

Pourquoi Pas?

P1148C

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



Le Roi est mort...



(D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE MARCHAND)

...Vive le Roi!

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE ROI ALBERT I^{er}

Après les hommages unanimes de la presse quotidienne de Belgique; de France et, peut-on dire, de tous les pays étrangers, que dire encore?... Mais en ce temps de deuil public, alors que l'écho du glas funèbre qui a retenti sur la ville en larmes ne s'est pas encore dissipé, comment parler d'autre chose que de celui qui vient de disparaître, frappé par une atroce fatalité ?

On célébrait sa vingt-cinquième année de règne et, la semaine dernière, dans notre numéro du 16 février, nous écrivions :

« Il y aura tantôt vingt-cinq ans que le Roi règne. Vingt-cinq ans ! Ils ont une santé solide les rois des Belges et du train dont va celui-ci rien ne dit qu'il ne sera plus le maître dans vingt-cinq ans encore. »

La Destinée en a décidé autrement. Le caillou de Marche-les-Dames qui s'est trouvé sur sa route fait disparaître, avant la soixantaine, ce souverain, encore plein de vie, de jeunesse active — la funeste aventure qui a causé sa mort ne le prouve que trop — mais à qui les rudes expériences d'une des vies royales les mieux remplies donnaient une sagesse et une autorité dont il venait, dans une crise récente, de donner les preuves éclatantes.

La Belgique, en perdant Albert I^{er} aux moments difficiles que nous traversons, fait une perte incalculable. Après les années pénibles et glorieuses de la guerre, les années d'attente, parfois d'hésitation de la paix médiocre et mal assise, les années de crise, crise économique, crise financière, crise morale, crise nationale, avaient fini par lui conférer une autorité dont il allait enfin pouvoir user. Dans l'âpre querelle des partis, alors que les intérêts divergents, les préjugés, les rancunes, les intrigues personnelles s'avivaient de plus en plus, de jour en jour, au point qu'on en venait à craindre pour l'unité de la patrie, on se disait : « Heureusement, nous avons le Roi, le Roi gardien et incarnation de l'unité belge... » Prié par un journal parisien de prononcer quelques paroles définitives, M. Van Cauwelaert lui-

même a déclaré : « Les enseignements et la vie du roi Albert continueront à lui servir de guide (à la Belgique), comme sa gloire restera pour elle une auréole impérissable. Dans sa douleur, elle se sent plus une que jamais ».

Telle est l'agissante vertu d'un grand deuil. Décidément, Renan a raison : « Pour la formation d'un sentiment national, les deuils valent mieux que les triomphes; ils commandent l'effort en commun ».

???

On ne connaît la valeur de ceux que l'on perd que quand on les a perdus. Malgré l'immense prestige qu'il avait acquis pendant la guerre, mais qui — il faut bien le dire — s'atténuait un peu dans les déceptions de la paix — ce n'est que depuis ce fatal dimanche où elle apprit la mort du Roi que la Belgique a bien compris qu'elle avait eu en lui un bon roi et un grand roi.

Suivant un dicton américain, tous les hommes ont une chance à courir; pour réaliser une belle vie, il suffit de ne pas manquer aux circonstances qui s'offrent. Le roi Albert se trouvant tout à coup jeté au milieu des plus grands, des plus terribles événements que l'Europe ait vus depuis plus d'un siècle, n'a pas été un moment inférieur à la périlleuse fortune qui s'offrait à lui et il mit à l'accepter une simplicité qui pourrait faire croire qu'il y était prédestiné de toute éternité. Il y a longtemps qu'un prince n'est entré aussi simplement, aussi noblement dans l'Histoire.

Rien ne semblait l'avoir préparé à un si grand rôle. Quand il monta sur le trône, la Belgique était heureuse et il semblait avoir hérité d'une monarchie de tout repos.

Ses débuts de souverain furent faciles. Après Léopold I^{er}, le fondateur, Léopold II avait donné à notre pays une richesse et un rayonnement hors de proportions avec son territoire, mais que le monde admirait sans envie. L'injuste impopularité qui avait entouré le grand souverain colonial à la fin de sa vie avait valu

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

Vous recevrez
un gant de toilette

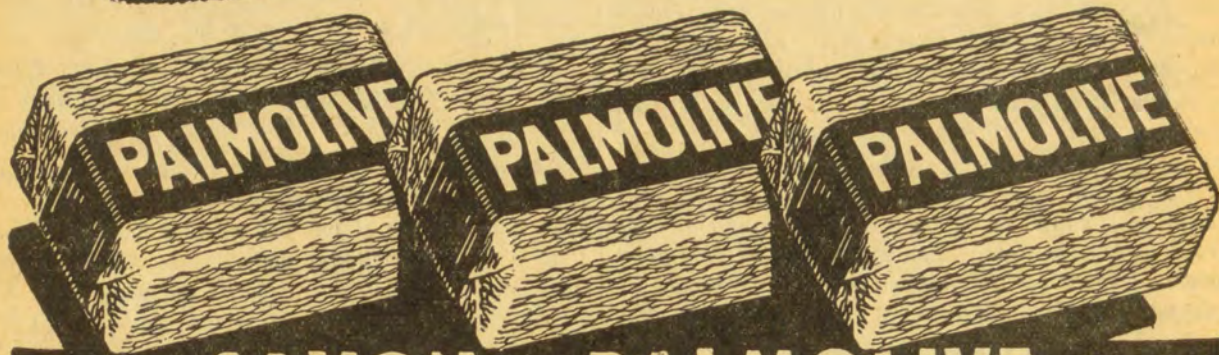
GRATUIT

pour
tout achat de
3 pains de

**SAVON
PALMOLIVE**
au prix de 2 fr. 50 l'un

Profitez de cette occasion
pour adopter le savon Palm-
olive recommandé par plus
de 20.000 spécialistes en
soins de beauté. L'huile
d'olive qui entre dans sa
fabrication gardera à votre
teint la fraîcheur éclatante
de la jeunesse.

PRODUIT BELGE



SAVON PALMOLIVE

par contre à son successeur une popularité que la dignité de sa vie familiale, ses scrupules constitutionnels, sa ponctualité de parfait fonctionnaire, — le premier de la nation, — n'avaient fait que renforcer. La destinée semblait lui avoir assigné le plus tranquille et aussi le plus terne des règnes. S'en affligeait-il ? S'en réjouissait-il ? Qui pourrait percer le secret des âmes ? Toujours est-il qu'il semblait accepter le destin avec une parfaite simplicité, ayant trop de bon sens, étant constitutionnel, pour être un monarque ambitieux. Son rôle était de maintenir ce que d'autres avaient créé : il maintenait...

Mais, tout à coup, voilà que s'amassent les plus effrayantes nuées. Un terrible orage fond sur l'Europe et sur le monde, et la Belgique reçoit les premiers coups de foudre ; ce rôle de mainteneur, qu'Albert Ier avait accepté, va nécessiter de l'héroïsme. Il dit simplement : présent !

En temps de guerre, un souverain constitutionnel, chef des armées de terre et de mer, redevient constitutionnellement le ROI, le chef de guerre. Un prince de tempérament militariste eût commencé par assumer ce rôle avec emphase et panache, il eût voulu être le Seigneur de la Guerre ; mais Albert Ier était le moins militariste des souverains et des hommes. Au début de son règne, on lui reprochait même de ne s'intéresser que médiocrement aux choses de l'armée. Il avait fait son éducation militaire consciencieusement, comme il faisait toutes choses, mais il était de notoriété publique qu'il s'occupait beaucoup plus de sciences, de mécanique, de sociologie que d'histoire militaire. « Le Roi, disait-on avec une nuance de dédain, c'est un ingénieur ».

Et le fait est qu'au commencement de la guerre, il sembla laisser à d'autres la conduite des opérations. N'avions-nous pas un G. Q. G., un généralissime ? C'est à eux qu'incombait la responsabilité de la campagne défensive. Ajoutons que, si elle fut désastreuse, ce ne fut pas précisément de leur faute. Etant donné la surprise, notre impréparation, la supériorité écrasante de l'ennemi, la défaite des Français à Charleroi, celle des Anglais à Mons, elle ne pouvait être que ce qu'elle a été. N'empêche qu'elle se termina par un désastre. Bruxelles est occupé, Anvers capitule ; l'armée, épuisée, démoralisée, démunie de tout, échappe à grand-peine à l'encerclement ; même après la victoire de la Marne, l'armée française, ne pouvant poursuivre sa victoire, faute de munitions, ne peut nous porter secours en temps utile. Quant à l'armée anglaise, elle en est encore à s'organiser. Alors le Roi paraît. Son ordre du jour d'octobre à l'armée de l'Yser est un tournant de notre histoire. Maintenant, c'est lui, le Chef !

Et, tout de suite, il s'affirme comme un grand chef, comme un véritable homme de guerre au coup d'œil sûr et net.

Au lendemain de la Marne, le général Joffre aurait voulu que l'armée belge, sortie miraculeusement de la souricière d'Anvers, se dirigeât vers le Sud afin de se

joindre à l'armée française le plus tôt possible, en faisant la moitié du chemin. Au premier abord, cela semblait assez indiqué. Mais le Roi voit plus loin. Comme il n'a pas de sot amour-propre, il comprend très bien la nécessité de subordonner les opérations de l'armée belge à celles de l'armée française à qui appartient, en fait, la conduite de la guerre, mais il déclare qu'il désire combattre sur le sol belge tant que cela sera possible, et il fait observer que le contact avec la mer est d'une importance capitale.

Et l'événement lui donne raison. Comme l'a reconnu le général français Azan dans le livre définitif qu'il a consacré à la bataille de l'Yser, cette ferme résolution du roi Albert a peut-être épargné un désastre, non seulement à la Belgique, mais à toutes les armées alliées. « Que serait-il arrivé, en effet, dit en substance le général Azan, si la retraite de l'armée belge vers le Sud eût laissé libre un espace de cinquante kilomètres dans lequel les forces fraîches de l'Allemagne se seraient engouffrées, prenant possession de toute la côte, rendant les communications avec l'Angleterre fort difficiles et tournant l'armée de Joffre ? » Le Roi avait raison, il fallait tenir la côte à tout prix. Et il la tint, mais à quel prix !

Car, dans l'héroïque résistance de l'armée belge sur l'Yser, le Roi eut sa part personnelle, non seulement par son ordre du jour historique, mais par ses visites en première ligne qui constituaient pour les hommes un inappréciable encouragement, et enfin par le refus définitif qu'il opposa à son état-major quand celui-ci, au moment le plus tragique, lui proposa de battre en retraite. Ce jour-là, le Roi a vraiment sauvé la Belgique, et peut-être l'Europe.

Après la bataille de l'Yser, son rôle dans la conduite de la guerre, toujours discret, reste considérable.



Comme le dit le général Azan, il est le conseiller réfléchi, pondéré, conciliant des Alliés, qui, avant le commandement unique, avaient souvent besoin d'être conciliés. De sa solitude de La Panne, il surveille la conduite générale de la guerre, ne donne son avis que quand on le lui demande, mais on s'aperçoit bientôt qu'il n'est pas inutile de le lui demander souvent. Foch notamment — le général Weygand en témoigne — prise fort son bon sens et sa compétence stratégique. Mais il se garde bien de sortir de son rôle. Il est le Roi des Belges, le chef de l'armée belge : ça lui suffit.

Cependant, l'heure de la libération arrive. Gouraud, Mangin, remportent leurs premières grandes victoires. Foch ordonne la marche en avant. A La Panne, le Roi et son état-major l'avaient minutieusement étudiée... Aussi la poussée fut-elle irrésistible. Une promenade militaire ? Non pas. Il y eut encore de durs combats, car, si épuisée fût-elle, l'armée allemande était encore un redoutable instrument de guerre, et l'avant était loin d'être aussi démoralisé que l'arrière — une manœuvre savante, bien conçue et bien conduite, où l'armée belge opéra avec un remarquable concert sous le commandement suprême du Roi. Et cela encore, c'était en grande partie son œuvre, car pour que deux armées alliées, opérant ensemble, le fassent en parfait accord, il faut une autorité suprême et conciliante. Cette autorité, le Roi seul pouvait l'exercer : il l'exerça supérieurement.

Et c'est la victoire ! La rentrée triomphale à Gand, à Bruxelles. Quelles journées ! Mais, hélas ! quels lendemains !

A Lophem, le Roi reprenait déjà contact avec la politique et les partis. A Bruxelles, ce fut bien pis. Catholiques, libéraux, socialistes, tous se retrouvaient avec leurs revendications et leurs ambitions, leurs ficelles et leurs intrigues. Quelques-uns disent : le Roi aurait dû les envoyer promener ! O conseillers imprudents ! La guerre était finie, le Roi redevenait constitutionnel, celui qui règne et ne gouverne pas. Les politiciens professionnels reprenaient automatiquement le pouvoir. Ils l'ont gardé...

Ils l'ont gardé et on sait ce qu'ils en ont fait. Quatorze ans de querelles. Une politique étrangère hésitante, avec cette excuse que celles de nos voisins et amis de France et d'Angleterre ne valait pas mieux, une politique économique impuissante à conjurer la crise, les querelles linguistiques s'aiguissant au point de donner des inquiétudes pour l'avenir de la Belgique « une et indivisible ». Tristes années, en vérité, que celles que nous venons de vivre. Mais dans cette détresse inquiète la noble figure du Souverain restait debout. On doutait de tout dans notre pauvre pays désaxé. On ne douta jamais sérieusement de la dynastie. Dans cette Europe nouvelle qui avait vu l'écroulement des plus vieux trônes, où les Bourbons de France, les Bourbons d'Espagne, les Habsbourg, les Hohenzollern ne vivaient plus qu'en exilés, les Wittelsbach, les Cobourg d'Allemagne en simples particuliers plus ou moins besogneux, la monarchie belge, relativement ré-

cente, demeurait indiscutée. Eh bien ! cela, c'est au roi Albert qu'on le doit, au rôle magnifique qu'il a joué pendant la guerre, à sa sagesse, à sa modération dans la paix, à cette modestie, à cet effacement plus apparent que réel qu'on lui a parfois reproché et qui apparaît aujourd'hui comme la condition même de son action politique modératrice et arbitrale.

Au moment de la dernière crise ministérielle provoquée par la réintégration des fonctionnaires félon, il fit tout à coup acte d'autorité avec une énergie tranquille qui en imposa à tous. De même que quand l'ennemi, en 1914, avait franchi la frontière, nous avons trouvé en lui un chef, de même au moment où les politiciens menaçaient de désagréger l'Etat, nous trouvions en lui un guide. Et cela, l'Europe l'avait peut-être compris avant nous. Le prestige international du roi Albert n'avait cessé de grandir. L'émotion de nos voisins dépassa de loin la politesse protocolaire. A Paris, particulièrement émotif, nous avons vu des gens qui, au reçu de la fatale nouvelle, eurent les larmes aux yeux. Quant à notre émotion, à nous Belges, elle n'est pas encore sortie de l'état de stupeur où nous a plongés la soudaineté de la catastrophe. « On ne connaît la valeur de ceux que l'on perd que quand on les a perdus », disions-nous au début de cet article. Au lendemain de ces magnifiques et douloureuses funérailles, la Belgique s'est brusquement rendu compte que la perte qu'elle venait de faire est incalculable et si, selon le mode traditionnel, elle salue Léopold III du vieux cri de « Le Roi est mort ! Vive le Roi ! » il y a bien du sanglot dans cette manifestation de confiance dans la continuité de la dynastie et de la patrie.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Roi est mort	405
Léopold III	406
Le Roi Albert Ier	407
Léopold III, Roi des Belges	411
Le Petit Pain du Jeudi :	
In memoriam	412
Les Miettes de la Semaine	414
Film parlementaire :	
Le Roi et le Parlement	427
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	429
T. S. F.	436
Le roi Albert, anecdotique	438
Do, Ré, Mi, Fa... :	
L'anniversaire de la Melba	446
Le Coin des Math.	448
La complainte du lecteur passionné	450
Le Bois Sacré :	
Petite Chronique des Lettres	451
Chronique du Sport :	
Le grand deuil	452
Echec à la Dame	453
Petite Correspondance	453
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans.....	456
On nous écrit	457

Léopold III, Roi des Belges

LE PESANT FARDEAU

Le jour où paraîtront ces lignes, le prince Léopold de Belgique, par la vertu d'un simple serment, sera à la veille d'être Léopold III, Roi des Belges.

Le destin lui réserve à la fois une faveur exceptionnelle et un exceptionnel surcroît au fardeau royal...

Il succède à un grand Roi dont le règne n'aura pas eu de déclin. C'est là cette faveur et c'est là ce surcroît...

A l'aube de son avènement, les foules innombrables qui depuis lundi montent la garde, nuit et jour, autour de la grande dépouille d'Albert I^{er}; le cortège des Belges en deuil dont le flot grouillait, rue Royale, dans la lugubre soirée du transfert; les masses qui s'écrasent aujourd'hui pour saluer une dernière fois celui que l'on a appelé le Roi Soldat, le Roi Chevalier, Albert le Victorieux, et en qui elles sentent, plus profondément et plus simplement le Protecteur de la Patrie; les vingt mille combattants qui défilèrent, jeudi matin, devant le cercueil pour une suprême revue, faisant tête à droite, une fois encore, devant le chef des Flandres et de l'Yser — tous ceux-là, et les bonnes gens des campagnes qui n'auront point contemplé la pompe funèbre, et les ouvriers mêmes des usines noires, salueront dans leur cœur Léopold III, non pas seulement parce qu'il est le Roi, mais parce qu'il est le fils d'un grand Roi. La nation, par avance, lui ouvre un large crédit. Elle y porte en compte, à l'actif, la dette de reconnaissance qu'elle a contractée envers son père.

Faveur rare, en vérité.

Mais succéder à un roi sage, juste, expérimenté, dont le règne n'a pas eu une ombre et qu'entourait le prestige d'une pure épopée, ce n'est pas tâche facile; c'est une tâche moins aisée encore lorsque le monarque défunt n'ayant pas atteint la vieillesse, n'a point été touché par ces revers, ces déchéances, ces tristesses du crépuscule qui faisaient dire à Louis XIV, octogénaire, recevant le triste Villeroy, après Ramillies: « A notre âge, on n'est plus heureux, Monsieur le Maréchal! »

POUR FAIRE UN BON ROI DES BELGES

Léopold III sera-t-il l'homme de cette tâche à la fois si pesante et entreprise au sein de l'affection et du respect général? Nous n'hésitons pas à répondre oui. C'est qu'il a appris de son père, et retenu, une grande leçon de politique moderne: un roi d'aujourd'hui ne doit pas être brillant. En Belgique, plus que partout ailleurs, cet axiome est justifié par les faits. Le panache blanc, les mots historiques, les fêtes galantes et les entreprises aux allures d'équipée: voilà ce que nous haïssons. Nous ne tenons pas essentiellement à posséder un roi spirituel, fécond en saillies que l'on va répétant; et nous pouvons bien dire, parce que c'est de l'histoire, que les réparties du roi Léopold II, encore que très souvent du meilleur aloi, ne l'ont guère servi dans l'esprit des bonnes gens d'ici. Même, nous avons un certain plaisir à rappeler, parce que cela aussi est de l'histoire, et de l'histoire antérieure à notre indépendance, que le prince d'Orange, au temps du royaume des Pays-Bas, s'était leurré jusqu'à la gauche en faisant à Bruxelles de la basse popularité: lorsque, sur la foi des flatteries faciles dont il se plaisait à accabler le menu peuple, il revint dans nos murs pour nous faire remarquer

dans le rang, on sait assez quel accueil nous lui réservâmes.

SIMPLICITÉ ROYALE

Nous voulons un roi simple, et nous entendons en même temps qu'il ne cesse jamais de se comporter royalement. Cette simplicité, Léopold III l'a pratiquée au château — on est presque tenté de dire à la villa — de Stuyvenberg. Il y a vécu comme un particulier studieux et curieux de toutes choses, à qui un statut spécial ne permettait pas de se laisser approcher par n'importe qui, mais qui se plait à recevoir des sommités de toutes les catégories, à les entretenir, à les traiter à sa table, avec une gracieuseté parfaite, sans morgue comme sans abandon déplacé. Ses parents en usaient de même: il a continué leur tradition. Il se souvient notamment que ceux-ci détestaient l'apparat des dîners de cérémonie, n'y sacrifiant que le moins souvent possible, et que, notamment, lorsqu'il fut en âge de faire sa première communion, il n'y eut même pas à la Cour, à cette occasion, le repas de gala que s'octroie ce jour-là, n'importe quel bourgeois riche. Ceci, au vif mécontentement de l'entourage royal, étonné que les Souverains se fussent contentés d'inviter, à cette occasion, Mgr Mercier et le commandant, depuis général, Maton — qui gouverna le Prince.

LES PRECEPTEURS

D'une intelligence souple, très chic, très vieille cour, diplomate jusqu'au bout des ongles et passé maître dans l'art d'évoluer dans un salon, le général Maton a parfaitement réussi à donner au jeune Roi ce port et cette allure souveraine qui conviennent à son état. Léopold III apparaît grand, mince, très droit, le front large et haut, limité par la double arcature que dessine une chevelure châtain, marquée d'un épi central; le regard est grave, clair, insistant, la poignée de main franche, vigoureuse même, le timbre de voix est posé, la diction est parfaite et sans doute est-il le premier des Cobourgs qui se soit débarrassé de cet accent qu'ils ont tous, que Léopold II cultivait avec succès et que notre pauvre Roi défunt n'avait pas dépouillé, un accent qui nous est cher parce que, sans être de chez nous, il est de nos rois, mais dont il faut avouer qu'il n'est pas conforme à la sacro-sainte orthophonie...

Bref, le général Maton, excellent maître, peut être félicité. Pourtant, il n'a point eu raison de la timidité héréditaire du Prince. Doit-il parler en public, il ne peut s'empêcher de rougir légèrement. Cette timidité, dira-t-on, n'est guère princière. Que Léopold la garde le plus longtemps possible! Elle nous touchera toujours, puisqu'elle nous rappellera son père.

LEOPOLD III SAIT CE QU'IL VEUT...

Mais timidité ne veut pas dire faiblesse ni veulerie. Tout fait augurer que le nouveau Roi sera énergique, et même, s'il le juge nécessaire, capable d'être sec. A côté du général Maton, on cite, parmi les officiers qui ont contribué à compléter sa formation, le major Raquez, en qui les gens qui font métier de prophétiser voient le général Galet du nouveau règne. Est-ce le major Raquez qui a inculqué au Prince l'art d'être, au

moment opportun, capable de rétablir les distances ou de les marquer, d'arrêter net un importun, de signifier une volonté royale à qui serait tenté de regimber,

Nous l'ignorons. Mais si cela est, félicitons le major Raquez.

Fût-il constitutionnel jusqu'à ne plus posséder qu'un filet de pouvoir plus mince que le souper d'un ange-neux invétéré, un roi est un roi, c'est-à-dire, par construction, un homme appelé à donner, — tout de même — de temps en temps, des ordres...

Qui donnera, durant toute une vie, des ordres, en garantissant qu'il ne sera pas astreint, parfois, à commander sans réplique?

POURTANT LE CŒUR EST OUVERT ET GÉNÉREUX

Réservé, n'hésitant point, nous l'avons dit, à démonter les importuns et les sots, le nouveau Roi a cependant beaucoup d'amis. Lors de son mariage, il invita, la veille de la cérémonie, à titre personnel et comme le ferait un fils de famille qui dit adieu à la vie de garçon, ses amis de promotion qui vécurent au Palais la plus joyeuse des soirées. Ceux qui l'ont accompagné en Orient ont trouvé en lui le plus agréable des compagnons de voyage, le plus modeste, le plus complaisant, le plus soucieux aussi de s'instruire. L'un d'eux, à qui nous songeons en écrivant ces lignes, ne peut s'empêcher d'avoir, dans les yeux, une lueur d'attendrissement lorsqu'il évoque le radieux et doux intérieur de Stuyvenberg, l'inépuisable bonté de la Reine Astrid, la camaraderie du Prince et cet enthousiasme qu'il a pour la connaissance en soi, cet appétit de l'observation, de l'enrichissement intellectuel qui faisait l'honneur du Roi Albert...

L'ORIENTATION DU REGNE

La science et l'observation des faits : c'est sous ce double signe que Léopold III monte sur le trône. Et tenez, un détail entre mille : lors du voyage que les Princes firent à Paris, il y a quelques années, ils étaient descendus dans un hôtel de la rue de Rivoli, cosu sans doute, mais qui n'a rien d'impérial. Où prenaient-ils leurs repas? Dans de modestes restaurants et l'addition ne dépassait pas 25 francs. Le motif? Non point, certes, une frugalité ostentatoire, mais le souci de se mêler à la foule, de couvoyer les masses, afin de toucher, de voir vivre les hommes, ce à quoi les Princes arrivent si difficilement.

CONCLUSION

Voilà, certes, d'heureux présages quant à l'avenir. Nous parlions, au début de cette esquisse, de la difficulté de succéder à un grand Roi. Elle est réelle, mais n'a rien d'invincible. A Léopold I^{er}, père de la patrie, a succédé celui qui l'a dilatée, transportée sous un ciel nouveau, prolongée dans l'avenir géographique. Il semblait qu'après lui le jeune Roi dont on ne savait presque rien, et qui paraissait si gauche, ne pourrait que jouer un rôle effacé. Le sort lui réservait, au contraire, une popularité sans exemple, des interventions les plus heureuses dans la politique intérieure, l'accomplissement d'utiles réformes et, du point de vue international, un rôle sans précédent depuis l'histoire de l'antiquité grecque... Tout ceci nous permet, au sortir de la stupeur douloureuse que nous venons de vivre, un regard de confiante espérance vers l'avenir.



IN MEMORIAM

Au souvenir de Ravanel-le-Rouge

Ravanel-le-rouge si, là-haut, au paradis des braves gens, vous avez repris le métier de guide que vous exerciez ici-bas, à Chamonix, vous avez vu venir à vous cette semaine un de vos clients, le plus illustre.

Les défilés des nuages, les boursoflures des cumulus, les steppes infinies des stratus, doivent être sans secret pour vous qui possédiez si bien tous les détails du massif du Mont Blanc et n'ignoriez point où se trouvait, invisible à tous profanes, cette encoche, cette prise, ce degré... Vous dont le piolet prompt taillait d'un coup un degré sûr dans la glace, vous qui sentiez l'avalanche imminente, connaissiez le terrain pourri et la volute de neige porte-à-faux...

Ravanel, je me souviens d'un jour dans le massif du Dru, où, comme collé à une paroi à pic, je talonnais des pieds dans le vide. Vous me regardiez faire avec cette longanimité dénuée d'ironie de ceux de votre profession. La terre, le rocher céda... Je ne sais pas comment; vous fûtes d'un bon sur moi. Votre main m'a cloué au roc. J'étais sauvé, comme on dit dans les romans. Seulement, je m'aperçus ensuite que je tremblais de tous mes membres, mécaniquement, bêtement, d'un mouvement dont je n'étais pas maître... Vous m'avez dit, m'ayant callé entre deux pierres: « Il faut vous reprendre », et vous avez bu un verre de gnolle.

Et nous n'avons plus parlé de cet accident. Vous m'aviez sauvé la vie, mais vous étiez là pour ça, dûment payé. Et le risque est la condition normale de l'alpiniste et de son guide... Il n'est point besoin pour risquer d'affronter des difficultés classiques, connues, on dirait, éprouvées, le Gripon, l'Aiguille de la République, la dent du Requin, la Meije...

Pas de montagne d'aspect plus débonnaire que ce Casque de Néron, aux portes de Grenoble. C'est elle qui, en France, fait annuellement le plus de victimes. Et nous savons qu'en Belgique...

Ravel, les années avaient passé. Combien de fois aviez-vous plaqué au roc les vieux ou jeunes alpinistes qui, sans vous, auraient roulé dans l'abîme? Combien de fois vous-même ne vous êtes-vous pas meurtri aux dents des Alpes, gelé aux neiges et aux glaciers? Que de convois vous avez ramenés de là-haut où, étendu sur des skis ou des alpenstocks, en traîneaux, gisait celui qui, la veille, s'en était allé plein de vie et d'espérance vers l'orgueil et la pureté des cimes...

Ravel, qu'on nommait Ravel-le-rouge, vous étiez un taciturne, un ronchonneur, pour tout dire, peu aimable et nullement flatteur... Quand je vous ai retrouvé à ce refuge du Couvercle dont vous étiez devenu le sévère gardien — peu fait, fichré, pour être un hôtelier — je me suis précipité vers vous: mon sauveur! Vous ne m'avez même pas reconnu. S'il vous avait fallu numéroté, reconnaître, tous ceux dont vous aviez prolongé les jours malgré le caprice du destin qui les supprimait brusquement, il vous aurait fallu tenir un joli catalogue.

Ravel-le-rouge, entre tous vos clients il y en avait pourtant un dont vous vous souveniez, volontiers silencieux comme vous, chercheur de solitude, échappant aux hommes et au niveau moyen, et calme dans le danger... Peut-être avez-vous saisi plus d'une fois son pied largement chaussé et clouté, au moment où il dérapait, pour le reposer sur le petit rocher qui émergeait de la paroi. Combien de fois lui avez-vous sauvé la vie? Ni lui, ni vous n'avez fait le compte. Ces menus incidents étaient inclus dans la règle du jeu. Ils étaient sans importance.

Ravel-le-rouge, bon guide, guide du roi Albert... Ravel, vous n'étiez pas là, à Marche-les-Dames, revenu du pays des ombres et ombre vous-même, dans cette nuit singulière, parmi ces rochers faussement débonnaires où l'irréparable s'accomplit...

En ce début de septembre, où je vous retrouvais au Couvercle, il urgeait... C'était la fin de la saison alpine. Il m'avait à peu près fallu grimper à la force du poignet la falaise des Ecraillets... La désolation du confluent gigantesque de tous les glaciers, la Charpona, les chaux Talefre, le Géant, s'affirmait inhumaine, visage de dieux morts, voiles de veuves pétrifiées, témoins immémoriaux des convulsions géologiques, témoins conscients de la misère éternelle et sans limite des choses depuis le premier jour jusqu'au dernier chaos.

Le refuge du Couvercle, sous le roc surplombant qui lui donnait son nom, n'était pas encore devenu l'espace d'auberge à peu près confortable d'aujourd'hui, c'était une baraque en planches sur l'éperon à pic qui dominait le « jardin » glaciaire de Talefre. On s'étonnait que le premier coup de vent ne l'enlevât pas.

Vous faisiez vos préparatifs pour descendre à Chamonix... Saison finie, vous fermiez le lendemain la boutique où on vous avait donné vos invalides.

Vous m'avez dit sans grâce... « Drôle d'idée de monter aujourd'hui... Demain, il aurait été trop tard... » Oui, sans doute, demain le linceul universel s'épaissirait, noierait les contours... ouaterait toutes ces férocités; la nature prendrait son grand vêtement, son grand déguisement d'hiver.

Par l'unique vitre embuée de vapeur, je n'avais plus

qu'à regarder la neige et la nuit qui s'épaississaient... Excursion finie. Je n'aurais qu'à redescendre, le lendemain, vers la mer de glace et Chamonix et les civilisés, après une nuit sur ces planches dénuées de bonne volonté et dans le sifflement du vent et le chuchotement de la neige.

Nous bûmes une boisson chaude qui était peut-être bien du thé.

Il fallait tout de même parler. Nous parlâmes. Evoquant ma lointaine maladresse, abdiquant les vanités sportives, je déclarai: « Je ne ferai jamais le Dru... »

Vous m'avez regardé placidement. Ravel, vous m'avez jaugé... Peut-être vous posiez-vous la question: « Est-ce ce personnage qui renonce au Dru... ou le Dru qui ne veut pas de ce personnage? »

Après un silence (vent, neige au dehors, bouillotte qui chante sur le petit fourneau), vous m'avez dit: « Le Dru? le Roi des Belges l'a bien fait...! »

On savait que vous aviez été souvent le guide du Roi. On ne vous en parlait pas, parce que vous n'en parliez pas, infiniment plus discret et de meilleure éducation que de nombreux alpinistes belges qui méditaient constamment de relever et de suivre la piste royale. Vous n'évoquiez un grand titre, une grande figure, que pour, dans votre rayon de pensée et d'action, donner une leçon, un exemple à une individualité fort quelconque.

Qu'est-ce que c'était que ce particulier qui paraissait vouloir ménager ses os quand un Autre...

Cet autre et vous aviez compris — vous, vous sentiez plus tôt — la noblesse d'un sport où l'homme doit mettre en action son corps et son âme. Il en reçoit immédiatement les plus hautes satisfactions esthétiques et morales. Mais quelle leçon ainsi prend-il? leçon d'équilibre, de choix, de décision, de calme. Comme il apprend à se connaître quand le cœur bat dans le silence, il se sent à la merci de l'abîme vorace auquel il échappera par une résolution instinctive et sage...

Il échappera? pas toujours. Sera-t-il compris de tous s'il meurt au cours d'une aventure que la plupart estiment un jeu — un jeu dangereux.

*Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre!
Heureux les blés fauchés...*

Ceux qui ont survécu ont peut-être eu parfois le regret, en nos temps de misères et d'immondices, de n'être point tombés frappés au cœur, étendus sur le sol défendu « à la face de Dieu ».

...Le regret de n'avoir pas eu la mort d'un archange foudroyé dans la chute d'un avion...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les Miettes de la Semaine

La funèbre nouvelle

La nouvelle, a-t-on dit, selon le cliché inévitable, se répandit comme une trainée de poudre. Cela n'est pas inexact.

Samedi soir, le Roi devait présider la remise d'une coupe — dite coupe du Roi — au Palais des Sports. Comme il n'arrivait pas, le bruit courut aussitôt que le souverain avait eu une panne d'auto à Clergnon. Déjà samedi soir!... Est-ce le voisinage de Clergnon qui fit croire, le lendemain, que l'accident s'était produit à Marche et non à Marches-Dames? Toujours est-il qu'alertés à l'aube, plusieurs journalistes et photographes partirent dare-dare avec l'intention d'aller à Marche, dans le Luxembourg. C'est à Namur, où la nouvelle s'était propagée avec une étonnante rapidité, qu'on les détrompa.

Dès lors, ce fut, parmi les informateurs, une véritable frénésie. Les uns après les autres, les journalistes arrivèrent au pied des rochers tragiques, et, à peine normés, se ruèrent sur les téléphones, à Namur. Un des reporters s'informa même si imparfaitement que son journal — un confrère bruxellois — lança une édition spéciale annonçant que le Roi avait été trouvé noyé dans la Meuse. Il y eut, dans la foule bruxelloise, un instant de stupéfaction et d'affolement. Les bruits les plus insensés se mirent à circuler. Heureusement, quelque temps après, des journaux moins pressés, mais plus soucieux de vérité historique, lancèrent des éditions plus complètes, publièrent des détails exacts.

A onze heures du matin, un petit journal namurois, reçut un coup de téléphone de New-York. C'était la rédaction d'un grand journal de là-bas, qui avait pointé dans un annuaire le nom et le numéro de téléphone du petit canard provincial, et qui réclamait, par téléphone, et d'urgence, des informations précises.

On voit que les Américains emploient les grands moyens.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Dimanche matin

Beaucoup de Belges apprirent la mort du Roi par Radio-Paris, pendant leur petit déjeuner.

Les nouvelles de France, d'Autriche ou d'ailleurs avaient déjà été lues et la première émission du journal-parlé touchait à sa fin lorsque, entre deux phrases banales, le speaker laissa tomber celle-ci : « Le Roi des Belges est décédé cette nuit des suites d'un accident d'automobile ».

Tous se regardèrent, stupides. Le... le Roi? Le Roi... est mort?

— C'est encore une fausse nouvelle ! dit Monsieur, sans conviction et la gorge serrée. Il n'y a pas si longtemps qu'un soir, à Paris, on disait qu'il se mourait à l'Hôtel-Dieu... Et ce n'était qu'un clochard, qui s'appelait Leroy Albert...

Tout de même, Monsieur sauta sur son pardessus, et se précipita dans la rue. Tout y était calme. L'église paroissiale sonnait la messe de huit heures et demie, des fidèles s'y rendaient en « costume de dimanche ». Voilà le marchand de journaux ! Il ne sait rien, ses feuilles n'annoncent rien. Eh bien ! ils vont fort, à Radio-Paris !

Le Roi... le Roi... ! Monsieur est un ancien de la guerre. Il veut être sûr qu'il y a erreur. Il monte dans un tramway. Les gens qui s'y trouvent ont aussi entendu Radio-Paris, mais il ne savent rien de plus. Tout à coup, en pas-

sant devant la maison communale, on aperçoit un drapeau en berne. Et voilà des camelots : « Edition spéciale ! Edition spéciale ! ».

C'était donc vrai ! Le Roi est mort !

Tout le tramway est consterné. Une femme se signe. On se regarde, tout pâle... Et Monsieur, en descendant de la voiture, les bras ballants, à ses verres de myope qui s'embuent...

Combien de Belges ne se retrouveront-ils pas, d'un bout à l'autre du pays, dans cet épisode du dimanche 18 février 1934 ?

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 fr. au « Cits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Marche-les-Dames

L'Histoire retiendra le nom de ce site grave, vaste et dépouillé et qui s'intègre si harmonieusement au vaste paysage mosan. Le rocher qui fut fatal au roi Albert est devenu, depuis dimanche matin, un lieu de pèlerinage. Le site est austère dans cet hiver gris, au bord d'une Meuse blafarde et sans galeté. Là-haut, près de la route de Bonnines, d'où descendit le Roi pour entreprendre l'ascension d'un des pics, les rochers se succèdent, anguleux et durs, profilant leurs arbres sur le ciel sans ciarté. Au pied des roches, les bois touffus, semés de feuilles rouges et d'herbes folles. Paysage tout de grandeur et de dépouillement.

Ceux qui, comme nous, dans le matin blême de dimanche, ont contemplé le site de Marche-les-Dames, ceux qui ont vu — pauvres vestiges du passage du Roi — le havresac, la casquette, les courroies de l'alpiniste et la grosse pierre tachée de sang sur laquelle l'alpiniste alla donner du front, ne se rallieront pas à cette thèse, aujourd'hui généralisée, de la banalité, de la stupidité de cet accident.

Ils admettront au contraire que, dans ce décor, face à l'immensité des paysages mosans tout en lignes altièrès et nobles, le Roi des Belges a eu une mort étrangement égale à sa vie, une mort en plein air, une mort en plein ciel, une mort presque lyrique, hautaine et solitaire, une mort qui n'a rien des tristes agonies des vieux rois aigris, presque une mort dans la bataille.

Ce héros — car c'en était un, ne nous y trompons pas — poussait le courage jusqu'à la témérité. On l'a bien vu durant la guerre, lorsqu'il se dirigeait, d'instinct, vers les endroits les plus menacés, les plus visés par l'artillerie ennemie. Cet homme était audacieux jusqu'à la témérité. Il avait le tranquille courage physique des forts. Et c'est en pleine bataille, au fond, qu'il a péri. Cette fin n'est pas du tout indigne d'Albert I^{er}. Au contraire. C'est la fin d'un soldat qui meurt jeune, mais tellement près des cimes ! Et qui a eu le magnifique bon goût de préférer à un lit de plumes, une couche de feuilles mortes, où le sang de ses blessures se confond avec celui des automnes glorieux.

NE DECIDEZ DU CHOIX d'une voiture qu'après avoir essayé la NOUVELLE IMPERIA à 4 roues indépendantes et à tracteur avant, dont les AUTOMOBILES IMPERIA, Agence générale, 102, avenue Ducpétiaux, vous feront apprécier les qualités uniques. — Tél. 37.04.41 et 37.49.88.

Les braves gens

Devant le site de Marche-les-Dames, les gens du pays avaient peine à retenir leurs larmes. Nous les reverrons toujours, ces braves types de paysans des bords de la Meuse, au visage dur, aux traits taillés rudement. Dans leurs yeux embrumés, il y avait des larmes toutes prêtes. Et leurs lèvres se crispaient douloureusement.

Le plus pathétique fut, sans conteste, le garde forestier

Wilmet, qui participa de très près aux recherches et fut parmi les premiers, après le baron Jacques de Dixmude, à voir le corps meurtri du souverain. Cette vision, Wilmet la conserva pour lui, jalousement, comme un secret. On eut beau l'interroger. Il répondait aux questions par un mutisme qui frisait parfois le mépris.

— Etes-vous donc juge d'instruction, demandait-il à un journaliste?

Celui-ci lui répondit:

— Je suis journaliste. C'est pis.

Wilmet ne daigna pas sourire. On n'en obtint pas une phrase, pas un mot. Il détenait le drame comme un secret dont il aurait été le seul dépositaire. C'était touchant.

Sans doute connaissait-il le Roi qui, a-t-on dit, hantait assez volontiers cette région accidentée. Ce forestier aurait-il voué au souverain, ami de la solitude et des bois, une admiration éperdue et refoulée? Cela n'est pas impossible. Durant toute la journée de dimanche, en tout cas, Wilmet demeura, à mi-pente du ravin, immobile, comme une souche, à l'endroit même où l'on avait trouvé le corps du Roi. Il fallut que les ténèbres descendissent pour que Wilmet revint à la réalité et regagnât, toujours silencieux et triste, le village et les hommes.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

La mortuaire

La mortuaire du château de Laeken était aussi simple qu'émouvante. On a publié les mille petits détails des appartements royaux qui indiquent si éloquemment l'âme simple de notre pauvre souverain. Il y avait les livres et la grande mappemonde, qui disaient son travail, les innombrables portraits des siens, qui indiquaient si fidèlement ses sentiments familiaux et puis, un canari dans une cage et une collection de petits lapins en plâtre qui traduisait on ne sait quelle puérilité émouvante...

Ce Roi, pondéré, intelligent, amoureux de l'étude et de la méditation, avait des côtés naïfs de grand enfant. On a conté, à ce sujet, des anecdotes touchantes. Il ne se gênait point, en présence d'invités, pour appeler à haute voix son fils, d'une chambre à l'autre. « Charles! criait-il. Viens vite, on t'attend. » Quand il recevait des visiteurs, il leur disait: « Je vais chercher ma femme » — et non « la Reine » — et il revenait tout simplement, conduisant la souveraine par le bras ou par la main.

Le Roi conservait, chez lui, cette grande et émouvante simplicité qui fit si souvent « tiquer » quelques snobs amoureux des courbettes et des salamalecs. Nous n'aurons jamais de souverain moins protocolaire. Mais en connaissons-nous jamais de plus secrètement et profondément humain?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74

De Laeken...

Prévenus de la mort du Roi à quatre heures du matin, dans ce grand hôtel suisse où ils s'étaient installés depuis une dizaine de jours, le prince Léopold et la princesse Astrid regagnèrent la Belgique par les voies les plus directes. Une auto les conduisit à Früttingen. Ils prirent ensuite le rapide de Bruxelles, qu'ils quittèrent à Arlon. Un train spécial était sous pression qui, dans la nuit profonde, les emporta à toute vitesse vers la capitale.

Les rédactions furent aussitôt alertées par les agences et les dépêches officielles. Mais les héritiers du trône, at-

tendus par le gouvernement, descendraient-ils au Luxembourg ou à la halte privée du château royal de Laeken, et à quelle heure exactement? On l'ignora quasi jusqu'au dernier moment, car les informations étaient contradictoires. Tant et si bien, ou si mal, que, dès dix heures et demie, plusieurs taxis déposaient devant la modeste station de Laeken des photographes, la plupart étrangers, et quelques journalistes bruxellois. La cohorte prit d'assaut la salle des... pas perdus. Hélas! un fonctionnaire galonné, rutilant et doré des pieds à la tête, lui interdit avec une aimable fermeté l'accès des quais:

— La halte, expliqua-t-il en français du bas de la ville, est distante de plusieurs centaines de mètres et elle ne peut être atteinte que par le ballast de la grande ligne d'Ostende, dangereusement encombrée à cette heure... Vous désirez vous rompre les os? C'est comme vous « veut », tu sais, mais moi je peux pas!

Ces messieurs de la presse et du magnésium n'insistèrent plus. Un jeune reporter, toutefois, conçut des soupçons et voulut en avoir le cœur net:

— Vous avez donc reçu des instructions précises, M. le chef de gare?

— Oui... Parfaitement... Mais oui... oui, répondit un sous-chef à la casquette encrassée par les escarbilles.

— Vous comprenez, d'ailleurs, que « ça doit se passer dans l'intimité, n'est-ce pas », précisa le premier. Allez tout de même voir au Quartier Léopold!

CHEMISES SUR MESURE

Louis DE SMET

37, RUE AU BEURRE, 37

...au Luxembourg

Les plus lestes s'engouffrèrent dans le premier taxi venu. Comme il n'en passe point des douzaines dans cette agglomération suburbaine, les autres n'eurent que la ressource de sauter dans le tram, — avec tous les vœux de leurs confrères belges qui s'étaient bien gardés de leur indiquer le chemin. Ils débarquèrent au Quartier à onze heures. Tout, déjà, était fini et les hauts de forme ministériels achevaient de sortir de la gare entre une sextuple haie de curieux...

Car le convoi, arrivé à 22 h. 48, repartit cinq minutes plus tard, après que M. de Broqueville et ses collègues se furent inclinés devant les illustres voyageurs. Le visage littéralement décomposé, le prince Léopold faisait peine à voir. Tous les ministres, depuis l'immense M. Lippens jusqu'à la minuscule M. Van Isacker, baisèrent les doigts de la future reine, serrèrent la main du nouveau souverain. Spectacle simple et émouvant, que faillit troubler un homme d'équipe. Cet homme, horriblement saouli, brigua en effet l'honneur de présenter ses hommages à leurs Altesses. On lui fit comprendre, par la méthode de l'empoignade, qu'il était superflu d'insister. Et les ministres à portefeuille, auxquels étaient venus se joindre M. Max et le bourgmestre d'Ixelles, quittèrent bientôt ces lieux de tristesse, les larmes aux yeux. Ils n'avaient presque pas dormi depuis samedi, réveillés en sursaut par les appels du téléphone qui leur mandait le fatal message. M. Sap avait dû repartir précipitamment de La Haye et M. Pierlot quitter Bertrix en pleine nuit.

Dehors la foule salua respectueusement ceux qui avaient eu le pénible privilège de dire au fils du Roi l'immense affliction du pays tout entier.

Des dents blanches? Oui, mais

pas au détriment de leur émail

Pour paraître jeune, ayez de belles dents blanches. Seul, le meilleur des dentifrices pourra vous permettre de les obtenir sans crainte d'altérer leur émail. La pâte dentifrice qui rendra à vos dents leur éclatante blancheur est le Chlorodont. Le tube frs. 4.50, le grand tube frs. 8.-. Fabriqué par Coultelier Frères S.A. Bruxelles



Un seul dentifrice: Chlorodont

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines. Orfèvrerie. Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

La translation

La translation du corps du château de Laeken au palais de Bruxelles fut une cérémonie inoubliable.

Il y avait d'abord l'itinéraire: cette magnifique voie royale qui unit les deux palais, et qui constitue une des plus belles réalisations urbanistiques — le mot est à la mode, quoique bien vilain — du vieux roi Léopold II, ce grand bâtisseur, qui aurait voulu faire de Bruxelles l'égale des plus luxueuses capitales. Cette voie royale qui, partant des frondaisons de Laeken, aboutit au plein cœur de Bruxelles, après avoir passé en corniche au-dessus du bas de la ville. Car la rue Royale n'est autre chose qu'une splendide corniche, prolongée par d'immenses promontoires prodigieux: la place du Congrès, le Mont-des-Arts et la place Poelaert.

Ce décor si familier au souverain convenait merveilleusement à la cérémonie de la translation. Ce qu'elle fut, les Bruxellois ne l'oublieront jamais. La province non plus, car elle était là, vigilante, pensive, silencieuse, subissant le prestige de ces soldats casqués montés sur des chevaux noirs, portant de rouges flammes de torches, et entourant l'affût de canon sur lequel reposait le simple cercueil recouvert du drapeau tricolore.

Gardons-nous d'exagérer les réactions de la foule et de tomber dans un lyrisme de circonstances qui serait du plus disgracieux effet. Mais constatons le prodigieux silence qui régna, ce soir-là, tout le long de cet immense itinéraire bordé d'une foule de centaines de milliers d'hommes. Silence éloquent, silence des hommes qui retiennent leurs sanglots.

Lorsque, devant la colonne du Congrès où brûlait faiblement la flamme éternelle, remuée par la bise encore froide, le cercueil royal s'arrêta, dans la lumière fauve des torches, il y eut un instant qui demeura historique dans la vie de notre pays: cette minute de recueillement, que l'on eut dite longue d'un siècle, et durant laquelle on entendit battre le cœur de la Nation. Les femmes pleurèrent. Les hommes sentirent ce picotement à la gorge auquel on ne résiste pas. La nuit était tout à fait tombée sur Bruxelles. Deux morts étaient confrontés brusquement, le plus glorieux et le plus anonyme, confondus dans un même prestige, dans une égale grandeur.

Ont-ils réfléchi, à ce moment-là, ceux qui proclament à qui veut l'entendre que tout cela n'est que littérature, vaine phraséologie, inutile tam-tam patriotique? Tout le peuple belge était là, passionnément, anxieusement tendu, comme à la minute même d'un miracle. Nul ne l'avait convié à cette communion spontanée, magnifique, formidable. Et ce peuple pleurait devant le corps d'un des Rois les plus glorieux de l'Histoire.

Ce moment fut, sans doute, le plus grand de ceux qu'il nous fut donné de vivre depuis la guerre. Il nous a aidés à comprendre ce que nous oublions trop souvent: les liens qui nous unissent, l'idée qui nous domine, et cet esprit de race qui tout de même finira par pénétrer chacun de nous et par faire de la Belgique une toute grande nation, qui confie ses destinées à de grands Rois.

« La Semaine »

L'actualité, hélas! ne chôme pas cette semaine. Nos lecteurs et amis comprendront cependant que nous ne faisons allusion aux événements récents, et que nous nous bornions à leur dire que les cafés Wiser sont uniques. — 2, rue de la Montagne et 1, rue Verbist (pl. Saint-Josse). Wiser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

Catastrophe

La première stupeur passée, on put mesurer ce qui effrayait le plus le peuple belge pendant ces journées écrasantes: c'était l'insécurité. Les bonnes gens disaient: « Ça allait déjà

si mal. Maintenant, on ne sait plus ce qui peut arriver. Quand le Roi n'y est pas, qu'est-ce qui va tenir encore? Il ne manquait que cela... »

C'est vrai. Les petites gens, en Belgique, ne sont pas tranquilles. L'affaire de Vienne, l'affaire de Paris, le désarroi social, la morgue hitlérienne, la plaie du chômage, autant de choses qui inquiètent et préparent tout le monde aux plus sottes rumeurs, aux paniques les plus regrettables. On n'est vraiment pas tranquille. Samedi dernier — déjà le Roi était mort, mais Bruxelles ignorait encore la catastrophe — quand les socialistes dévalèrent par les rues en cassant des vitres et en saccageant un collège catholique, on crut respirer à Bruxelles une odeur d'émeute.

Place Brugmann

Heureux quartier. Dès qu'il manque quelque chose, Madame sait qu'il suffit de donner un coup de téléphone au 43.09.82 pour recevoir presque immédiatement les excellentes pâtisseries du « Flan Breton ». Assortiment toujours frais et complet au n° 14, place Brugmann.

Inquiétudes

Ces rumeurs et ces inquiétudes sont extraordinairement contagieuses. On n'aime pas ces « spleens » et ces « affectivités » chez une foule qui se montre dangereusement prête à pleurer ou à se fâcher pour des riens. On lui raconte n'importe quoi sur n'importe qui. Elle est prête à tout croire ou à ne rien croire, selon les cas, mais elle est mûre pour toutes les balivernes. Et tout cela est bien fait pour jeter une leur inquiétante sur ces premiers mois d'un nouveau règne.

Mais le peuple belge, secoué par la catastrophe, a déjà repris son sang-froid; le roi Léopold III n'a pas trente-trois ans, il a beaucoup d'esprit, une érudition immense, un sérieux profond et une vue juste des choses de la vie. Par dessus tout il a un sens parfait du prestige personnel de son père et de la continuité dynastique. Ce n'est pas pour rien qu'on a trois prédécesseurs de ce calibre-là.

Pro ou anti-Dollfus

Question qui a été débattue chaudement samedi soir. Nous, nous préférons ceux de nos contemporains qui, au lieu de casser des carreaux, discutent paisiblement tout en dégustant, avec toute une gamme de vins servis à discrétion, l'extraordinaire menu à 30 francs du « Globe », place Royale, 5. — Emplacement spécial pour autos.

Gardien du régime

Un ami nous dit:

« Plus personne ne se fait d'illusions sur les risques que court le régime. Toutes les machines parlementaires grincent, jouent et font eau. On nous a laissé quelques-unes de nos libertés constitutionnelles. Le socialisme étatiste s'est arrangé pour nous en enlever plusieurs. Demain, une réaction, capitaliste ou démagogique peut tenter de mettre la main sur celles qui nous restent. Avec Albert I^{er}, ces choses-là étaient impossibles, parce que, pour tout ce qui touchait à son serment royal, il était terriblement chatouilleux. Qu'un aigrefin de la finance, ou un Brunfaut essayât d'attenter à une de ces choses, et on le voyait mettre en jeu tout de suite tout le poids de son influence. Il suffisait qu'il levât le doigt. »

Il y a des pessimistes partout.

Ce qui est certain, c'est qu'Albert I^{er} était le meilleur garant du loyalisme des socialistes. Pour eux, Albert I^{er} c'était la dernière planche de salut contre le fascisme: retenus par une peur salutaire, ils étaient devenus furieusement constitutionnels.

C'est ce jeu-là que Léopold III devra jouer. Pour Albert I^{er} c'était simple. Souhaitons que, pour son fils, tout aille avec une égale facilité. Il n'est pas mauvais qu'à la tête de son

gouvernement il ait un vieux ministre habile et sage, qui peut heureusement guider ses premiers pas dans ce dur métier.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le mystère des nombres

Avez-vous remarqué, nous écrit un lecteur, que le chiffre 17 semble jouer un rôle important et troublant dans les événements qui se rapportent à notre famille royale?

Léopold II est mort le 17 décembre 1909

La Reine Marie-Henriette est morte le 17 septembre 1902.

Le Comte de Flandre est mort le 17 novembre 1905.

Le Roi Albert est mort le 17 février 1934.

D'autre part, Léopold II est monté sur le trône le 17 décembre 1865.

La Comtesse de Flandre était née le 17 novembre 1845.

La princesse Astrid est née le 17 novembre 1905.

Le gant de pigskin pour première communion sera très goûté cette année. Les **GANTERIES MONDAINES** seront des mieux placées pour vous le présenter avec succès car le **gant Schuermans** s'affirme toujours le dernier cri du jour.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78. et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand

Et l'astrologie

D'autre part, M. Brahy, directeur de la revue « Demain » nous rappelle les pronostics formulés dans cette revue en janvier dernier: « Dans nos régions... le décès d'une personnalité royale ou occupant un rang similaire est également possible (peut-être une mort violente ou un assassinat) ».

On pouvait croire, nous dit M. Brahy, que la mort tragique de M. Pasquier, Gouverneur de l'Indo-Chine, survenue le 15 janvier dans l'accident de l'Émeraude, était en corrélation avec la prévision ci-dessus et en épuisait les effets.

Malheureusement l'avertissement se répétait le mois suivant, renforcé encore par l'effet de plusieurs éclipses et, dans notre n° 9, nous écrivions: « Dans nos régions la menace d'un danger pour un personnage de premier plan se trouve de nouveau indiquée. »

De plus, à notre Guide astrologique, la date du 17 février se trouvait mentionnée comme un jour d'accidents, d'explosions, de trahisures, etc.

Il est aussi curieux, continue M. Brahy, de constater que d'après les traditions, une éclipse de lune tombant dans les dix premiers degrés du signe du Lion, comme c'était le cas de l'éclipse du 30 janvier dernier signifie: « infirmité soudaine ou mort d'un roi ».

De son côté, la revue française « VU » dans ses prévisions pour 1934, annonçait également un danger pour le Roi des Belges et le Roi d'Angleterre, mais sans fixer une date quelconque.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Le rocher sanglant

On a emporté le morceau de roche sur lequel porta le crâne du Roi et on va la conserver dans un musée, en sanglante relique.

Mais le rocher lui-même, l'« aiguille » tragique sur laquelle glissa soudain le soulier ferré, le long de laquelle,



dans une angoisse qui ne dura heureusement que quelques secondes, notre Roi tomba et s'effondra pour ne plus se redresser, ne la protégera-t-on pas, elle aussi? Elle va évidemment devenir, elle est déjà devenue le but d'une foule de voyageurs et de touristes. Elle est, et elle sera de plus en plus, pendant longtemps, le lieu d'un pèlerinage tout d'émoi patriotique et de profonde tristesse. Foi respectable. Seulement, à mesure que passeront les semaines et les mois, cette piété va se mêler sans doute de curiosité moins discrète. On se souviendra, on méditera encore, mais ce culte du souvenir ne va-t-il pas se transformer un peu à la longue, et chez d'aucuns en manie des souvenirs?

L'herbe, autour, sera piétinée, tuée, elle aussi; des « collectionneurs » voudront emporter des fragments de la roche; d'autres voudront essayer leurs muscles le long de l'abrupte paroi... Peut-être y a-t-on déjà songé, en haut lieu. Tout le monde, pensons-nous, sera d'accord pour estimer que le rocher sanglant de Marche-les-Dames doit être désormais respecté et que les mesures nécessaires doivent être prises.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 cuisine	fr. 275.—
Anthracites 30/50 cuisine	305.—
Anthracites 50/80 cuisine	285.—
96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05	

Curieuse coïncidence

Par une curieuse coïncidence, Albert Ier est mort treize semaines, jour pour jour, après la célébration du cinquantenaire du Club alpin, dont il était le président d'honneur. Et celui qui, dans la nuit tragique, participa à la recherche de l'illustre victime, fut celui-là même qui, trois mois plus tôt, le samedi 18 novembre, faisait, à l'occasion de ce jubilé, une conférence sur les charmes, les dangers aussi, de l'alpinisme...

Le Roi, très grave, écoutait avec une attention soutenue, en parfait connaisseur. Il apaisa d'un geste amusé les applaudissements qui s'élevaient quand le conférencier rappela que le chef de file des alpinistes belges se trouvait être le chef de l'Etat.

Le comte Xavier de Grunne, un des héros du Ruwenzori, évoqua ainsi tour à tour les sites mosans et ceux de la Lesse, les Dolomites, les Alpes. Il illustra sa causerie de projections lumineuses. La quatrième représentait les ro-

chers de Marche-les-Dames, où Albert Ier allait périr obscurément. M. de Grunne s'attarda un instant à les décrire et à souligner les difficultés techniques de leur ascension. Le Roi, vivement intéressé, se pencha vers son voisin et lui glissa un mot à l'oreille. Le projet de les escalader lui était-il soudain venu à l'esprit ?

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quaranté.

40 francs suffisent désormais

Pour adresser à ceux que vous aimez, où qu'ils se trouvent, les fleurs les plus belles et les plus fraîches. Marin s'en chargera pour vous. Cinquantenaire, face av. Chevalerie.

France-Belgique

Il y a parfois entre la Belgique et la France de légers froissements, voire de petites querelles, mais ces querelles ressemblent toujours à des querelles de famille. Piques d'amour-propre, rivalités d'intérêt. Parfois, on a des mots désagréables, on se juge mutuellement sans indulgence et l'on ne se passe aucun ridicule. Mais survient un accident, une vraie douleur dans l'une ou dans l'autre nation, tout est immédiatement oublié, on ne pense plus qu'aux vieux liens d'amitié, au lien du sang, et c'est très sincèrement que l'on pleure ensemble. Le joli geste de MM. Doumergue, Tardieu et Herriot venant saluer la dépouille du roi, au nom du gouvernement français, la présence du président de la République aux funérailles ont profondément touché la Belgique entière.

Ces manifestations officielles ne faisaient que traduire le sentiment profond du peuple français. L'hommage de la presse a été unanime. Pendant trois jours, les journaux français ont paru oublier les querelles de parti, les scandales Stavisky, les fusillades du 6 février, les événements d'Autriche pour ne songer qu'à la mort du roi Albert et au deuil de la Belgique. Ils ne faisaient que suivre l'opinion publique. Pas un Belge habitant la France qui n'ait reçu de ses amis français des lettres de condoléance comme s'il eût perdu un parent.

La Belgique entière a du reste été profondément touchée par cette sympathie spontanée et les acclamations qui ont accueilli M. Doumergue, puis M. Lebrun, l'ont bien montré.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

La fatale nouvelle

La façon dont la fatale nouvelle fut annoncée à l'étranger, à Paris du moins, fut un comble de maladresse. On eût voulu faire croire à un drame mystérieux — ces drames mystérieux dont le public d'aujourd'hui est si avide — que l'on ne s'y fût pas pris autrement. On parla d'abord d'un accident d'automobile survenu sur la route de Namur, à deux heures du matin. Première réflexion de l'homme dans la rue : qu'est-ce que le roi allait faire tout seul sur les routes à deux heures du matin ? Puis on raconta qu'on avait trouvé le roi dans un ravin, portant à la tête une plaie étrange. Puis qu'il était tombé en s'égarant tout seul dans les rochers de la Meuse, toujours à deux heures du matin. Il n'en fallait pas davantage pour que les imaginations romanesques se missent en marche. Ce n'est que tard dans la matinée de dimanche, par la lecture des journaux de midi, que l'on connut au juste la simple et effroyable vérité.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 28, rue du Persil, Bruxelles.

L'émotion de Paris

Dans les regards de la foule dominicale, on lisait cette même stupeur désolée et unanime qui nous frappa, voici plus d'un an, au moment de l'assassinat du populaire président Doumer. Et les propos de sourdre en un rappel de l'attitude du roi Albert en 1914. Ce que Charles Maurras devait, quelques heures plus tard, remémorer en ces termes laconiques et lapidaires qui iront droit à nos cœurs : « Si l'on imagine (en 1914) une Belgique neutre, une Belgique opposant une résistance matérielle moins prononcée, l'invasion emportait tout ce qui était force française, le monde n'avait plus d'espoir que dans le bon plaisir de la Barbarie. »

A ce diapason se sont accordés presque tous les articles de nécrologie publiés par la presse française, dont un, particulièrement direct et émouvant, celui du colonel Fabri, ancien ministre, rédacteur en chef de l'« Intransigeant », et qui fut, sur l'Yser, le compagnon d'armes du roi Albert.

Et la France officielle a pris le deuil. Les monuments publics ont arboré en berne le drapeau tricolore. Le chef du gouvernement, accompagné de deux ministres d'Etat, dont l'un représente — pour employer le jargon politique — les tendances de droite et l'autre les tendances de gauche, sont venus s'incliner devant la dépouille royale. Le chef de l'Etat français, M. Albert Lebrun, assista aux obsèques. Mais dans cette participation si réelle et si effective, la France tient toutefois, du plus grand au plus humble, à s'effacer devant la « famille belge ».

Avec un tact que nous apprécions et dont nous sommes profondément touchés.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 extra	fr. 300.—
Anthracites 30/50 extra	320.—
Anthracites 50/80 extra	300.—
96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05	

A l'Ambassade de Belgique à Paris

Cela ne se décrit pas, cela se sent. En apprenant la mort tragique du roi Albert, la colonie belge de Paris reçut ce même choc douloureux qui consterna la Belgique entière au cours des premières heures qui suivirent l'annonce de l'affreux accident.

Dès l'aube, le baron de Gaiffier d'Hestroy avait été avisé. Le baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, qui fut un des amis et confidents du feu Roi, est, comme on sait, un fils bien racé de cette province de Namur, où Albert Ier trouva la mort et que gouverne le frère de l'ambassadeur. Celui-ci revoyait en pensée le décor de son pays natal, le site montueux et sauvage entourant le rocher régicide. Surmontant sa douleur, le baron Edmond de Gaiffier fit ouvrir à large battant la porte de son hôtel particulier de l'avenue Foch. Sa demeure devenant une manière de convent où tous les Belges de Paris et tous les amis parisiens de la Belgique endeuillée pourraient confronter leur détresse en commun et communier sous le signe de la Patrie belge.

Le menu à fr. 12.50 du « Gits » est sans égal, 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Pour l'IMPERIA 1^{re} Adler

traction avant. S'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

Rue de Berri

Rue de Berri, au siège officiel de l'Ambassade (ancienne demeure de la fameuse princesse Mathilde), bien que ce fût jour de repos dominical, une partie de notre personnel diplomatique et consulaire était accouru aux nouvelles, s'occupait à renseigner, dans les limites de ses propres informa-

tions, les reporters parisiens. On a dit l'effondrement du vicomte Berryer qui s'excusait auprès des interviewers de ne pouvoir trouver des mots à la mesure de la perte que venait de subir son pays.

On se serait cru aux heures les plus angoissantes de la grande guerre quand de mauvaises nouvelles du front frappaient de stupeur les réfugiés belges de France.

Au temps des diligences...

le train de vie était beaucoup mieux approprié à la résistance humaine. A présent, la vie intense ébranle nos nerfs, épuise nos forces, nous rend vieux avant l'âge. Le corps a besoin d'une compensation : des soins spéciaux.

Lisez « Une Vie Nouvelle » du célèbre Dr M. Hirschfeld, qui vous expliquera comment on peut combattre l'épuisement et la perte de vitalité. Envoi gratis, franco et discret, par PHARMACIE DE LA PAIX (Agence Titus) Dépt 1586, chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

L'amitié du Roi et du baron de Gaiffier

Le baron de Gaiffier d'Hestroy, qui est un homme simple et cordial, dépourvu de toute vaine virtuosité, ne cherchant pas à briller, mais très attaché aux intérêts de son pays et à leur défense en France, homme du monde au surplus et qui, par son tact et son urbanité sans pose, devait si bien réussir auprès des pouvoirs publics et de la plus haute société française, demeura toujours en étroite liaison avec le roi Albert qui l'appréciait à sa réelle valeur.

On se souvient, qu'il y a quelques années, le baron de Gaiffier d'Hestroy fut atteint d'une grave maladie qui nécessita son transport dans une clinique parisienne. A cette époque, le Roi se rendit à Paris en visite officielle. Lorsqu'il débarqua à la gare du Nord, la première démarche d'Albert I^{er} fut pour se rendre au chevet du baron à qui, avec un nouveau témoignage de son amitié, il apportait des paroles de réconfort.

Aussi bien concevait-on la poignante douleur du vieil ambassadeur quand, brutalement, lui parvint la nouvelle du décès royal.

10,000 fonctionnaires et employés de l'Etat

et des communes s'habillent chez Grégoire et soldent leurs factures en dix mensualités sans acompte ni intérêts. Complète sur mesure de 450 à 950 francs; demi-saisons à partir de 350 francs Gabardines pure laine, garanties imperméables à 420 francs. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29. Porte de Namur. Tél. 11.70.02, de 8 h. 30 à midi et de 2 à 6 h. 30.

Le Roi à Paris

Avec notre ancien consul général à Paris il aimait à s'entretenir des échanges économiques entre France, Belgique et Luxembourg. Quand, à Paris, ils avaient traité de ces questions ardues, Albert I^{er} avait besoin d'une détente. Et tout simplement, tout bourgeoisement, le Roi emmenait au cinéma son ami, M. Bastin, prenant place parmi de simples spectateurs.

Plusieurs fois, nous avons croisé le roi Albert qui se promenait incognito à travers les rues parisiennes. Il s'arrêtait aux étalages, faisant notamment d'assez longues stations devant les librairies et les kiosques de journaux. Aux heures des repas, il entraînait dans quelque modeste restaurant, prenant plaisir à écouter les propos échangés autour de lui.

Je sais ce que j'ai dit!...

Oui, mais comment l'avez-vous dit? Tout est là. Un dictaphone est un éducateur parfait pour l'art du bien parler. Et il ne limite pas à son utilisation. Renseignez-vous.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

Ce n'est pas un art que de baisser les prix

mais baisser les prix tout en augmentant la qualité et le fini devient un super-art.

C'est ce que fait la célèbre Firme Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de grande classe à des prix très raisonnables, 7, Treurenberg, 32, Marché-aux-Herbes, et très prochainement 82, chaussée d'Ixelles et à Anvers, 5, place Teniers.

L'émotion à Charleroi

A Charleroi, comme partout du reste, l'effarante nouvelle connue dimanche matin provoqua la plus vive émotion et suscita mille et une manifestations spontanées par quoi s'attesta l'unanimité de l'émotion qui étreignait tout le monde.

Car le Roi et la Reine étaient non seulement estimés, honorés et aimés par toute la population carolorégienne et dans toutes les classes de la société, mais encore on les connaissait bien pour les avoir vus souvent dans la ville et dans la région au cours de leur règne. En plus, en effet, des visites officielles qu'ils y firent à plusieurs reprises et dont la première remontait à l'exposition de 1911 tandis que la dernière se plaçait en 1930, de nombreuses autres occasions, tristes ou autres, provoquèrent souvent la venue de leurs Majestés dans le Pays-Noir. Ou bien c'était pour y apporter le réconfort de leur présence qu'ils arrivaient tout de suite lorsque, par malheur, quelque catastrophe venait semer le deuil et la désolation parmi nos ouvriers et surtout nos mineurs, comme ce fut encore le cas lors du tragique coup de grisou du puits de Bas-Longs-Prés, à Marchienne, qui fit, à la fin de 1932, vingt-sept victimes asphyxiées, brûlées, tuées au fond de la mine. Ou bien encore c'était pour montrer à quelque autre chef d'Etat l'organisation et les locaux modèles de l'Université du Travail, ainsi que les plus grandes entreprises métallurgiques de cette région industrielle par excellence qu'est le pays de Charleroi. Ou bien, plus simplement encore, c'était pour s'intéresser personnellement aux derniers perfectionnements, aux dernières réalisations de ces entreprises que l'homme de science et de progrès qu'était le Roi venait parfois dans le Pays Noir.

Et toutes ces visites, en le rapprochant davantage d'une population travailleuse qui y voyait l'hommage rendu à son travail, avaient fait plus ardentes encore les sympathies que l'on éprouvait pour le Roi, pour le Chef et pour le noble et courageux Citoyen des années terribles.

Il n'y a pas besoin d'être détective

pour découvrir l'endroit où déguster une cuisine saine et abondante, des vins et bières de choix, à des prix honnêtes. Que vous veniez de la rue de Laeken ou que vous veniez des Boulevards, vous tombez infailliblement là où il faut : au Guillaume Tell, taverne-restaurant (ancien François), 10-12, rue Joseph Plateau, derrière Sainte-Catherine.

En 1930

Ces sympathies multiples, enthousiastes, générales, elles avaient pu se manifester librement, pleinement il y a quelque trois ans et demi encore.

Peu s'en était fallu pourtant que les habitants de Charleroi et de sa si large et si populeuse banlieue ne pussent profiter de cette dernière grande occasion de manifester leur loyalisme. C'était, en effet, l'année commémorative du Centenaire de notre indépendance nationale et un trop étroit protocole n'avait prévu de visites officielles du Roi, pour cette année, qu'aux seuls chefs-lieux de province. N'importe. Comme la ville venait de mener à bien la première partie du programme de grands travaux qu'elle continue à réaliser, on en profita pour convier le Roi et la Reine à l'inauguration de ces grands travaux.

Dans l'entourage royal, quelques opinions se manifestèrent bien qui proposèrent de décliner cette invitation.

Mais, sur le désir du Roi, on trouva vite un moyen de tourner le protocole. Il fut spécifié que les fêtes du Centenaire ne seraient pour rien dans cette visite. Et celle-ci eut lieu et se déroula de bout en bout d'une façon vraiment triomphale parmi les quatre à cinq cent mille habitants de cette populeuse agglomération qui, ce jour-là, furent tous ou presque tous à Charleroi.

Baisse de prix chez Detol

<i>Demi-gras — Sans fumée</i>	
Petites braisettes 10/20	fr. 225.—
Braisettes lavées 20/30	265.—
Têtes de moineaux 30/50	275.—
Gailletins 50/80	270.—
Tout-venant forte composition	245.—
Criblé sans menu	265.—
96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05	

Un accueil symbolique

Pourtant ce n'est pas faute que le Pays de Charleroi soit assez mal noté, et encore plus mal jugé, dans certains coins du pays où on ne le connaît guère, dans certains milieux où on l'ignore. A tort plus qu'à raison on se figure, de-ci, de-là, que Pays Noir est synonyme de Pays Rouge et l'on craint on ne sait trop quoi d'une population pourtant bien paisible dans son ensemble.

Hâtons-nous toutefois d'ajouter que le Roi, lui, qui la connaissait mieux, ne craignait rien et que le bourgmestre, M. Tirou, répondait de ses concitoyens comme de lui-même. Aussi, c'est sans la moindre appréhension que l'on fit passer l'itinéraire de la visite royale aussi bien par les rues et les quartiers essentiellement populaires que dans les autres. Et l'on fit bien, car les habitants de ces quartiers ressentirent vivement tout l'honneur de cette visite et ne surent comment faire pour attester leur profond et sincère loyalisme. Outre les drapeaux, les guirlandes dont ils avaient pavé ou tendu leurs murs, mille manifestations individuelles furent toutes plus touchantes les unes que les autres. C'est ainsi, notamment, qu'aux fenêtres de nombreuses maisons ouvrières quelque photo du Roi, de la Reine ou de la famille royale était apposée contre la vitre et encadrée de rubans tricolores.

Ces jours-ci, hélas! c'est avec un cadre de crêpe que le portrait du Roi figure dans les vitrines des photographes. Mais personne ne passe devant sans s'arrêter ni ne s'arrête sans déplorer la mort de ce Grand Citoyen.

NE DECIDEZ DU CHOIX d'une voiture qu'après avoir essayé la NOUVELLE IMPERIA, à 4 roues indépendantes et à tracteur avant, dont les AUTOMOBILES IMPERIA, Agence générale, 102, avenue Dupétioux, vous feront apprécier les qualités uniques. — Tél. 37.04.41 et 37.49.88.

Le prince Charles

Dès l'adolescence, le prince Léopold a senti tout le poids de sa lourde mission. Il s'est toujours extrêmement surveillé, ne s'accordant que bien peu de fantaisies, ne cédant pas à ses impulsions. Les enfants terribles de la Cour, c'était le prince Charles, qui passe pour ne pas s'en faire, et la princesse Marie-José, dont l'humeur était parfois des plus capricieuses! A témoin ce chapeau qu'on lui avait imposé contre son gré un jour qu'elle était gosse, et qu'elle s'était empressée de fourrer... dans le W.-C.

Et le prince Charles, qui riait de bon cœur de ce coup de tête, racontait l'histoire du chapeau à tous les visiteurs venus en audience ce jour-là, ajoutant d'un air bonhomme:

— Surtout, chut! N'en parlez pas! Si les journalistes allaient savoir ça, nos parents seraient furieux...

Mais le prince Léopold, futur chef de la maison de Belgique, n'appréciait pas du tout ces facéties...

Le calme après la tempête

Le ministre Gaston Doumergue a fait de bons débuts; c'est le calme après la tempête. Il n'est pas sûr que cela durera longtemps, mais pour le moment on respire à Paris et la vie a repris son rythme accoutumé. Excellente déclaration ministérielle, courte et substantielle et, surtout, excellent commentaire par le président du conseil.

Interrompu par les communistes qui se sont conduits, une fois de plus, comme des gamins mal élevés, en butte à des manœuvres de M. Léon Blum d'une assez vilaine fourberie, le président du conseil a regardé tous ces gens là d'un petit air ironique qui a fini par les désarçonner. Au fond, tous ces gens-là savaient bien que si le vénérable sachein de Tournefeuille s'en retournait à ses vignes et à ses tomates, ils seraient tous balayés par un mouvement populaire irrésistible ou par une banqueroute plus irrésistible encore.

Puis M. Doumergue a prononcé, d'un air parfaitement tranquille, un petit discours plein de sagesse et de sérénité. Le sort de son cabinet n'était pas en danger. A partir de ce moment il était sûr de l'écrasante majorité qu'il a obtenue. Il suffit qu'il continue comme il a commencé.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Pour l'IMPERIA 1^{re} Adler

châssis-caisse monoplace, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

Il continue

Et il continue. Les premiers actes de ce gouvernement de « septuagénaires », comme on dit en Allemagne, ont été plus énergiques et surtout plus cohérents que ceux du gouvernement « de jeunes » qui l'a précédé. Il a préparé le vote rapide du budget qui n'a rien d'étonnant — c'est celui de M. Georges Bonnet — mais qui est en équilibre et qui peut permettre les réformes indispensables. Il a créé — et tout de suite — la commission d'enquête que tout le monde réclamait et il semble avoir accéléré l'instruction compliquée de l'affaire Stavisky. Enfin, en politique extérieure, il a montré tout de suite, aussi bien dans ses rapports avec l'Angleterre — dans la lutte douanière — que dans ses rapports avec l'Allemagne — question du désarmement — une allure infiniment plus ferme que les gouvernements précédents; la part qu'il a prise immédiatement à notre deuil national doit également lui être comptée. Bref, ce gouvernement de M. Gaston Doumergue a eu d'heureux débuts. Pourvu que ça dure...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

L'Avenir, l'Avenir, l'Avenir est à vous

Ecrivez ce jour même à Orion, 47, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles. Esquisse graphologique, 10 fr.; sommaire astrologique, 15 fr. Ch. post. 586.72.

Les difficultés

Il est certain que les difficultés vont bientôt commencer. M. Gaston Doumergue, par sa tradition, par son passé, a beau être un homme de gauche; les radicaux qui lui donnent parlementairement leur concours, le considèrent déjà comme prisonnier des droites. La presse radicale de province déclare qu'il est né d'une émeute dirigée contre le parlement et la République. La présence de M. Tardieu dans le ministère les met dans un état de colère indescriptible. Il s'agit de mettre un terme à ce qu'on appelle si justement la « République des camarades ». Là-dessus tout le monde est d'accord... en principe, mais en principe seulement. La République des camarades on la mau-

dit en bloc, mais déjà on la regrette en détail. Tant de gens en profitaient. C'était si commode pour tous les « habiles » qui encombrèrent les avenues du pouvoir, ces ministres dont on obtenait si facilement une croix ou une menue faveur après un gentil déjeuner!

La République des camarades! Qui donc n'en a profité peu ou prou? Aussi ceux-là même qui montrent le plus de zèle verbal montrent souvent le plus de complaisance secrète.

Et puis, surtout en province, il y a les innombrables profiteurs — de petits profiteurs — de la République radicale: fonctionnaires privilégiés, pensionnés, comitards..., qui peuvent se vanter de faire marcher les plus huppés des parlementaires. Il ne faut pas s'imaginer que tous ces gens-là vont se laisser dépouiller, sans crier, de leurs privilèges. Ils s'agitent déjà. Ils déclarent que ce n'est pas Paris qui fera marcher la province, que le suffrage universel s'est prononcé pour la politique du cartel et qu'il n'y a qu'à faire coûte que coûte la politique du cartel. M. Bergery, le leader des quelques jeunes radicaux, n'a-t-il pas déclaré que tous les malheurs des précédents gouvernements de gauche venaient de ce qu'ils n'avaient pas osé faire une politique de gauche, ce à quoi on eût pu lui répondre que s'ils n'ont pas fait cette politique c'est qu'elle n'était pas faisable. Quoi qu'il en soit, une offensive des « militants » du radicalisme se prépare contre le cabinet Doumergue. On annonce un congrès radical qui renouvelerait le coup d'Angers. C'est-à-dire que, comme au temps de Poincaré, un congrès de comitards de province obligerait les ministres radicaux à abandonner le ministère d'union nationale.

En ce cas, cela finirait par l'émeute ou par la banqueroute. Les chefs radicaux, ceux qui connaissent Paris et la politique générale le savent bien. Espérons qu'ils sauront faire entendre raison à leurs turbulentes troupes.

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES
Ils mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers
1-3, RUE DE LA CASERNE
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES
Téléphone : 12.90.17

La logique de M. Daladier

Décidément, ce pauvre M. Daladier n'aura jamais fini de donner des déceptions à ses ex-admirateurs. Il est intervenu dans la discussion du projet de loi instituant une commission d'enquête sur les événements du 6 février. Bien entendu, il a voté la commission d'enquête. Mais il a déclaré d'une part qu'aucun membre du gouvernement n'avait donné l'ordre de tirer, de l'autre que les manifestants étaient armés et qu'ils avaient voulu envahir le Palais-Bourbon. Alors quoi?

De deux choses l'une, ou bien les manifestants étaient sans armes et sans intention déprédatrices et alors il était criminel de tirer sur eux; ou bien ils étaient armés, ils voulaient envahir la Chambre, y mettre le feu et jeter les députés à la Seine, et alors le devoir du gouvernement était de résister jusqu'à la dernière cartouche... comme M. Dollfuss...

Automobilistes

Essuie-glaces Eyquem

Impatibles en qualité et prix pour ces modèles électriques et à dépression. Demandez notice des spécialités :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

Lettre d'un vieil arthritique

Pour la première fois depuis 28 ans,
il n'a pas souffert cet hiver.

Cet homme qui se dit lui-même « un vieil arthritique » ne s'est décidé à écrire la lettre suivante qu'après avoir eu la certitude que sa guérison était assurée. Il écrit :

« Quand j'ai pris des Sels Kruschen, je n'ai ressenti pendant les premiers jours aucune amélioration appréciable, mais au bout d'un mois je pouvais dormir la nuit sans souffrance et, depuis deux mois, je puis affirmer que je suis guéri. Ce résultat est d'autant plus merveilleux que je suis un vieil arthritique de 78 ans et que, depuis l'âge de cinquante ans, j'ai toujours souffert de rhumatismes. »
— F. J...

Les vives douleurs des rhumatisants sont causées par des cristaux d'acide urique — durs comme de la pierre et pointus comme des aiguilles — qui se logent dans les muscles et dans les articulations. Les Sels Kruschen dissolvent ces cristaux de torture, ils les transforment en une solution inoffensive que les reins n'ont aucune peine à éliminer. La « petite dose quotidienne » de Kruschen — que vous continuez à prendre régulièrement — empêche ensuite cet acide urique de s'accumuler à nouveau : ainsi Kruschen n'apporte pas seulement un soulagement passager aux rhumatisés, il vous en délivre définitivement.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Du côté de la Sarre

Le traité de Versailles, on le sait, a prévu qu'en 1935, la population sarroise aurait à se prononcer par plébiscite entre trois solutions: rattachement du territoire à la France, rattachement à l'Allemagne ou maintien du statut actuel. Ce qu'on sait moins d'ordinaire, c'est qu'une « sous alternative » est également possible: comme le plébiscite doit avoir lieu par communes ou par districts (c'est la S.D.N. qui en décidera et sa décision aura une influence capitale sur les résultats de la consultation), il n'est pas impossible que certaines communes votent pour l'Allemagne, d'autres pour la France, d'autres pour le régime actuel. Finalement et par-dessus le marché, il appartiendra à la S.D.N. de décider du régime définitif de ces communes, en « tenant compte du vœu des populations », qui ne sera donc pas absolument obligatoire. Pour des raisons économiques, par exemple, certaines communes ou parties de communes pourront être soumises à telle souveraineté contre leur gré. On voit immédiatement que la gamme des possibilités ouvertes par les stipulations du traité est immense.

Or, le traité de Versailles a institué le statut sarrois, non seulement en vue de garantir le bien-être et les droits de la population, de lui permettre de se dégager du germanisme qui lui fut imposé par une conquête injuste et brutale, mais encore en vue de compenser la destruction des mines du Nord et du Pas-de-Calais. Et pour ce faire, il a attribué les mines de la Sarre en toute propriété à l'Etat Français. Il s'agit là d'une « réparation effectuée », d'une réparation payée, sur laquelle il n'y a plus à revenir, et ce point a une très grande importance, parce que les astucieux négociateurs allemands pourraient être tentés de prétendre que puisque les réparations sont effacées, ils n'ont plus à payer les mines de la Sarre.

Ces mines sont à la France.

Si, du fait du plébiscite, elles doivent redevenir allemandes en tout ou en partie, il faudra que le Reich les paye en or, et, il s'agit d'une valeur de 400 millions de marks. Comme le Reich déclare qu'il est désormais incapable de payer les réparations, de payer ses dettes, il est à « fortiori » incapable de contracter une nouvelle dette: il ne pourra pas payer les mines de la Sarre. La France ne pourra donc pas les lui rendre, même si le plébiscite est en sa faveur.

A quels redoutables excès, à quels astucieux mensonges

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

cette préoccupation va-t-elle porter l'esprit germanique? Jamais la fermeté ne sera plus nécessaire. Les abandons ont préparé des abandons nouveaux. La série des capitulations, dont chacune devait marquer la réconciliation et dont aucune n'a rien arrangé, est longue. Un jour, envers et contre tous les charlatans, tous les acrobates de finance et de diplomatie, tous les illusionnistes d'ambassades, il faudra bien dire « non ». Ce « non » signifiera-t-il la guerre ou consolidera-t-il la paix?

Les cinq fragments précieux

constituaient au Moyen Age un des remèdes souverains contre toutes les maladies.

Il était composé de cinq pierres précieuses les plus rares : rubis, saphir, émeraude, topaze et zircon.

Le joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles, est le distributeur officiel du Zircon d'Orient.

Le sort de l'Autriche

Il est déjà assez difficile de comprendre ce qui se passe à Paris, tout près de nous; on est loin d'être d'accord sur ce qui s'est passé le 6 février et sur les responsabilités de la fusillade. Quant à ce qui se passe à Vienne, M. Dollfuss a-t-il maté un coup d'Etat socialiste ou, prisonnier des Heimwehren et du prince Staremborg, a-t-il provoqué une répression sanglante que rien ne nécessitait? L'Histoire le dira peut-être un jour. Toujours est-il qu'on se demande comment il pourra résister maintenant à la poussée des nazis dont les socialistes aujourd'hui décimés étaient les principaux adversaires.

Il faut ajouter que tous ceux qui reviennent d'Autriche assurent qu'il y a de l'intrigue italienne là-dessous. Mais que veut l'Italie? Sympathique à l'Allemagne hitlérienne d'un côté, en sourde opposition avec elle de l'autre, on se demande où elle veut en venir. Se poser en protectrice exclusive de l'Autriche? c'est bien dangereux. Est-ce que le subtil et prudent Mussolini se fourrerait dans ce guépier?

OU IRONS-NOUS DEJEUNER DIMANCHE? Pour faire une belle excursion, le *Château d'Ardenne* est tout indiqué.

Dans le rhumatisme

un seul remède, l'*Atophane*! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'*Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Les carreaux de Vienne et ceux de la

« Nation Belge »

Le Chancelier Dollfuss ayant réprimé sans douceur une émeute socialiste à Vienne, les socialistes belges se sont réunis pour le vitupérer. Le camarade Vandervelde, le patron, a prononcé à ce sujet quelques phrases d'une éloquence un peu... attendue qui ont dû faire au chancelier Dollfuss le même effet qu'un emplâtre sur une jambe de bois, puis, on s'en fut casser des carreaux à « La Nation Belge », comme si Fernand Neuray était responsable des mitrailleuses du Craben.

On fit du reste la même chose à l'« Etoile », à l'« Indépendance », au « Nieuws van den Dag » et à la « Libre Belgique ».

Que les jeunes gardes rouges s'emploient ainsi à favoriser l'industrie vitrière, cela ne nous indigné pas trop. Au

temps jadis, les jeunes gardes libéraux allaient ainsi casser les vitres du « Patriote » quand les élections avaient favorisé la « calotte », mais ce qui est plus étonnant, c'est que des chefs socialistes, des mandataires responsables, dirigent de pareilles facéties. Il est vrai que nous n'avons jamais pris le camarade Brunfaut pour un chef. Ce n'est même pas un comparse...

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1.000 kg. en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

« Fuit olim »

Les brailleurs de samedi n'ont d'ailleurs fait que renouer une tradition bruxelloise.

Au temps du vieux Bon Dieu, lorsque la ville se divisait entre les « Bleus » et les « Rouges »; les « bluets » et les « coquelicots » — le rouge étant, à cette époque reculée, la couleur des catholiques — les élections n'allaient jamais sans le bris de quelques carreaux.

Si les élections tournaient bien pour les « Coquelicots », les « Bluets » cassaient les carreaux du « Patriote », si les élections tournaient bien pour les « Bluets », les « Coquelicots » cassaient les carreaux de « L'Etoile Belge ».

Quelquefois on cassait aussi les carreaux des candidats élus, lorsqu'ils se trouvaient à portée de la main.

Une firme belge a fait son devoir. Elle met à votre service un antinévralgique PARFAIT, d'une efficacité certaine et constante, moins cher que les préparations étrangères.

BELGES, FAITES LE VOTRE!

Demandez les COMPRIMÉS LA MEUSE à l'exclusion de toutes Marques Etrangères!

Encore un carreau de cassé

Il se produisait également des luttes homériques dans les rues de Bruxelles et maint respectable septuagénaire doit se souvenir, peut-être en souriant, de ces jours de fièvre où leurs femmes les voyaient revenir la lèvre fendue, l'œil poché, le col arraché, la chemise en lambeau, ne sachant plus où étaient restés leur chapeau de soie tout neuf et leur parapluie à pomme d'or, dernier cadeau de fête des enfants.

Seul le pressage à la main vous rendra votre complet-veston avec tout son cachet initial.

Exigez-le de votre teinturier-dégraisseur.

LEROI-JONAU

LEROI-JONAU

LEROI-JONAU

Sur le même sujet

Et voici, sur ce chapitre, une anecdote qui n'eut jamais les honneurs de la publicité.

En ce temps-là — c'était en l'an 1884, — les catholiques étaient bien près de la victoire qui devait leur assurer la majorité pour si longtemps. La lutte était chaude et l'enjeu « formidable », comme on dirait aujourd'hui.

Aussi, M. Jourdain, directeur du « Patriote », s'attendait-il à voir sa maison copieusement mitrillée. Il habitait alors, avec sa nombreuse famille, l'immeuble occupé à cette heure par la « Libre Belgique ».

Déjà il avait fait transporter dans les chambres de derrière les meubles qui pouvaient souffrir d'un bombardement et avait fait étendre partout des housses épaisses.

Ses nombreuses fillettes — il en avait huit — s'amusaient beaucoup de ces déménagements qui mettaient un peu de variété dans la vie monotone de ce temps où il n'y avait pas de cinéma. Or, voici ce que conta l'une d'elles à une amie qui n'a pas oublié sa confiance :

— On va venir jeter des pierres dans les carreaux. Sais-tu ce que je vais faire ? Je vais mettre mon vieil aquarium fendu, juste au milieu, devant la fenêtre où nous recevrons le plus de briques. Il sera mis en pièces et j'en aurai un autre, tout neuf !

O sainte innocence ! O sainte rouerie !

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire...

Vive la paix !

La semaine dernière, qui aura été celle de la canonnade de Vienne et des émeutes de Bruxelles, fut aussi la semaine de la paix... du moins aux Palais des Académies et des Beaux-Arts. Le congrès de l'union internationale des associations pour la Société des Nations y gitait en toute sécurité, sous l'œil attendri de quelques douairières et la garde de grandiloquents avocats. Les séances se tenaient en comité restreint, comme à Genève, et les applaudissements qui punctuaient la péroraison des délégués étaient des applaudissements-maison. La presse n'en reçut pas moins des communiqués nombreux et kilométriques.

Pauvre presse ! Elle fut même mobilisée au complet, samedi soir, dans la grande salle du Palais fameux de la rue Ravenstein, pour rendre compte du meeting de clôture. On s'y écrasait des parterres aux galeries, dans les couloirs, sur la scène — embrasée par les projecteurs. Personne ne mourut étouffé ; tout le monde respira à longs traits l'air vivifiant de la fraternité universelle.

Le socialiste M. de Brouckère, flanqué du noble vicomte Cecil of Chelwood, ouvrit la séance à neuf heures et la leva deux heures plus tard. Ah ! ce que le règne futur de la paix put être célébré au cours de ces cent-vingt minutes ! La langue française, l'anglais, le flamand, le petit nègre s'unirent pour chanter sa gloire sur tous les tons. Lord Cecil, fumeux et prophétique, lord Astor, flegmatique, René Cassin, lyrique et combatif, Huybrechts, pommadé et empoté, Giannini, italianisant et olivâtre, Mareel Jaspas, la dextre vengeresse, Vandervelde, souriant et patelin, le Père Rutten, tout de blanc vêtu et de bénédictions pourvu, se relayèrent sur le terrain. Ce que le premier avait dit, le deuxième le répétait, le troisième le résumait, le quatrième le précisait. Et ainsi de suite jusqu'à ce que le moine sénatorial fit en « moedertaal » la synthèse que tous souhaitaient mais que la plupart ne comprirent point. Il commença par une petite dissertation française sur le bilinguisme belge :

— Ce n'est pas la question, souffla derrière le banc des journalistes un auditeur impatient.

Quand il y entra enfin, dans le sujet, ce fut en néerlandais.

Le vicomte Cecil tendit en vain l'oreille. Et miss Courtney, « ancienne vice-présidente de la section britannique de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté » — qui venait de lire huit feuillets d'une prose éthérée — rajusta ses lunettes de « quakeresse ».

On applaudit beaucoup, tout de même. Mais à l'issue du meeting, le président du Storting norvégien s'approcha du révérendissime dominicain :

— Mon cher collègue, je vais apprendre en rentrant votre belle langue. En attendant, qu'avez-vous dit, entre nous ?

Un journaliste qui se trouvait dans le même cas angoissant obtint l'autorisation d'attendre l'orateur à la sortie... pour traduction conforme. Hélas ! Il y avait une telle affluence que le reporter, après dix minutes de recherches infructueuses, s'en fut gros Jean comme devant...

Pour l'IMPERIA 1^{re} Adler

quatre roues indépendantes, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Pour les objecteurs grévistes de la faim

On connaît notre opinion sur l'objection de conscience. On sait que nous voyons dans ceux qui s'en prévalent, une grosse majorité de tire au flanc, à côté de quelques illuminés sincères, au crâne bourré.

La solution qui consiste à considérer ces réfractaires comme des étrangers au pays qu'ils refusent de défendre contre la violence étrangère, a rencontré grande faveur, mais ne semble pas devoir, de sitôt, passer dans la réalité législative.

En attendant, les « objecteurs » condamnés font de la prison comme des délinquants de droit commun, et la mode s'est établie pour eux, imitant Gandhi, de faire la grève de la faim.

Et ma foi, cette attitude, ce truc si vous voulez, n'est pas sans embarrasser quelque peu ceux qui ont la charge de faire respecter les lois et d'assurer l'efficacité des sanctions. Comment en sortir... sans laisser « sortir » les ingénieux inventeurs de ce système ?

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)
200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE
Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs
R. CURTET van der MEERSCHEN
Administrateur-directeur

Suite au précédent

Eh bien ! Un magistrat, courageux volontaire de guerre, qui est revenu de l'Yser avec une invalidité de 50 p.c., a trouvé plus ingénieux que le truc des grévistes.

S'adressant au Ministre de la Justice, dont il connaît les pouvoirs, il lui tient à peu près ce langage :

« Monsieur le Ministre, vous êtes très embêté d'appren-

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél 17.26.47
Direction: F VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

dre que le sieur X..., qui a été condamné comme réfractaire parce qu'il ne veut faire aux Boches nulle peine, même légère, refuse le rabiote que lui présente le Vatel de la maison d'arrêt, où il fait une petite villégiature. Parfait. Ou son refus sera sincère et persistant, ou ce sera une frime.

» Dans ce dernier cas, l'affaire est réglée.

» Dans la première hypothèse, celle qui est vraiment gênante, vous ferez, après deux ou trois jours de diète, visiter le gaillard par l'Esculape de la prison. Et, dès que celui-ci constatera, pour le réfractaire, danger à persister dans son jeûne, vous lâcherez le jeûneur, qui rentrera chez lui triomphalement. Seulement, dès qu'il aura repris un peu d'embonpoint, vous lui enverrez une auto à compartiments qui le ramènera à la maison d'arrêt dont, par souci de sa précieuse santé, vous lui aurez généreusement ouvert la porte. Et vous aurez des subalternes assez avisés pour choisir, à cette réintégration, le moment vraiment psychologique: par exemple, le jour où il doit assister à un beau spectacle cinématographique, ou mieux encore, la veille de la date où il doit convoler en justes noces.

» Il recommencera peut-être sa petite comédie. Vous aussi. Et ainsi de suite jusqu'à ce que, au lieu de tirer sa peine tout d'un coup, il l'ait tirée par fragments, coupés d'alternatives de jeûnes et de ripailles. Ce sera de plus une excellente économie pour le budget gastronomique de la prison.

» Et j'ai l'idée, Monsieur le Ministre, que deux ou trois petites expériences de ce genre, auraient vite raison du truc qui vous gêne.»

Certainement le Ministre, s'il a lu François Coppée, dira après réflexion:

Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule!

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS

LE COMMODORE, le plus central
12, Boulevard Haussmann (Opéra)

LE MIRABEAU, au centre des élégances
8, rue de la Paix

A BRUXELLES :

L'ATLANTA le meilleur et le plus moderne
7 et 9, Boulevard Adolphe Max (place de Brouckère)

MEME DIRECTION — MEME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Le joyeux gagnant

Il y a des gagnants de gros lots peu sympathiques: le gain inopiné ne les déride pas et ils l'enfouissent secrètement au plus profond d'un coffre de banque en refusant de manifester de façon libérale leur reconnaissance au destin. Mais de temps en temps le sort favorise de joyeux drilles qui n'hésitent pas à restituer à la flûte ce qui vient du tambour.

Nous n'avons pas de loterie nationale, mais nos concours de pigeons, par un système de paris et de martingales, rivalisent de leur mieux avec la célèbre tombola. Un de ces derniers dimanches, un Liégeois d'une rue populaire y gagna vingt cinq mille francs. Il ne réfléchit pas longtemps, inondé aussitôt d'un enthousiasme altruiste d'une cordialité débordante. D'un pied léger il s'en fut louer un car et invita la rue entière à participer à une guindaille monstre.

Et la rue entière accepta avec allégresse. On vit le car orné d'une banderole qui portait en exergue ces mots: « Ça ne durera pas toujours », naviguer parmi Liège tard dans la nuit, faisant escale à d'innombrables ports bachi-ques. Le car resta plein jusqu'à l'aube, comme ses passagers. Et, au lever du soleil, après la fricassée réconfortante des petits matins, il ne restait pas un sol des vingt-cinq mille francs.

Le rustre engloutit, l'homme bien élevé mange, le gourmet déguste

mais vous apprécierez comme il convient, à votre petit déjeuner ou comme dessert, les délicieux fromages frais: Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème CH. GERVAIS, qui sont, comme vous le savez, livrés, garantis frais, tous les jours.

Le gâchis de la monnaie

Le ministre des finances, en réponse à une question posée par un député, a déclaré que l'émission des nouvelles pièces de 20 francs sera limitée aux besoins reconnus de la circulation avec un plafond de 1,200,000 pour l'ensemble de la circulation métallique.

Avez-vous vu beaucoup de pièces de 20 francs? Nous, très peu. D'abord parce que les gens, comme vous et moi, qui disaient ne pas s'exposer à prendre les pièces de 20 francs pour les pièces de 5 francs, refusent systématiquement les premières. Ensuite parce que les paysans thésaurisants s'emparent de celles-ci. Il ne fallait pas avoir fait de fortes études pour comprendre que, dès qu'on parlerait de pièces d'argent aux gens de la campagne, ils s'empresseraient d'échanger leurs pièces de 2, 5 et de 20 francs presque sans valeur métallique, pour les remplacer par des pièces d'argent.

A mesure que ces messieurs du Ministère des Finances feront frapper des pièces de 20 francs en argent, elles disparaîtront dans le bas de laine ou le coffre de chêne du paysan.

Quand on songe que tout le monde a été mécontent:

1° des pièces de 10 francs parce qu'on les confondait avec celles de 20;

2° de celles de 20 francs parce qu'elles étaient trop lourdes;

3° des pièces de 5 francs, maintenant, à raison de la création des pièces de 20 francs, du même format qu'elles.

On reste effaré du manque de perspicacité et du manque d'esprit de suite de nos grands argentiers... et l'on attend avec résignation qu'ils créent maintenant des pièces de 50 francs en argent qui auront la dimension de nos actuelles pièces de 20 francs, grand format, afin qu'on puisse retirer celles-ci de la circulation.

Pourquoi se gêner? C'est le contribuable qui paie, n'est-ce pas?

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Qui n'a pas son idée?

Nous avons rencontré l'autre jour un vieux copain qui a la vocation de l'honnêteté. Tout le monde le prend pour un original. S'il devait mourir on le reconnaîtrait pour un saint.

« Ah! a-t-il soupiré devant nous, quand donc dans ce pays les femmes ne songeront-elles plus qu'à l'amour et les hommes s'efforceront-ils de garder le sourire? On vit actuellement comme des fous avec des combinaisons de fail-

Ils. Voyez donc le remue-ménage à l'étranger! Ça trotte dans les esprits. On se sent désorienté. On cherche sa vie. On patauge dans une attente vague et angoissée. Comme tous les prophètes ont déçu les espoirs et lassé l'attention, on n'attend plus d'eux le salut. Entre nous, leur métier est fichu. On devrait engager ces aliborons à prendre leur retraite à Genève dans le temple de la Société des Nostalgies. Quel avenir! Les gens suivent leur destin comme des moutons. Ils s'orientent comme des nègres dans un tunnel en se mettant en tête de trouver un homme « providentiel », un homme véritable, et non pas un de ces fantoches, comme il en fourmille dans la politique, tous plus lâches que Pierre, plus inquiétants que Judas. Un homme sur qui on puisse compter, capable de comprendre les desseins du peuple dont la démagogie électorale a fait un arbitre souverain dans les controverses qu'il n'est pas préparé à comprendre.

» Sur ce sujet on sait tout ce qui est nécessaire. Les considérations morales et les prêches puritains sont vains. Le magnétisme du Manitou politique est en train de triompher. On veut oublier la franchise brutale d'une dictature et sa perfidie, son idéalisme souvent saoul de nitroglycérine, ses troubles violents, ses ferments révolutionnaires, son culte de la force, ses complaisances et son amnésie. Ne vous en offusquez pas: c'est l'aveu que l'on renonce à se tirer d'affaire par ses seuls moyens et qu'on se livre au Hasard. Ce mouvement est le signe d'une sorte de faiblesse et d'abandon. C'est l'attente vague d'une catastrophe en fermant les yeux.

» J'estime qu'il faudrait établir d'abord les principes auxquels tous les hommes de cœur et de bonne volonté pourraient se rallier. Après, on pourrait désigner un chef qui ne serait ni un naïf ni un vaniteux et qui, connaissant ses limites, n'entreprendrait que ce qu'il peut mener à bien. Alors on améliorerait peut-être la qualité de la vie, ce qui est au fond le but de la civilisation et on ne serait pas livré, pieds et poings liés, aux expériences d'un charlatan ou d'un génie. »

Et nous n'avons pas trouvé cela si indifférent.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles récoltées par les cultivateurs les moins exigeants

Choix incomparable spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs :

AVENUE LOUISE, 31, Bruxelles
Gros et détail — Aucune succursale.

Le patois luxembourgeois

Le conseil des ministres ayant appris qu'il y a, dans les administrations de la région d'Arlon des employés qui ne parlent pas le patois local, a décidé d'exiger des fonctionnaires arlonnais la connaissance du patois luxembourgeois.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Quel est ce patois ?

Ce patois est parlé dans vingt-deux communes donnant une population d'ensemble de 40 000 habitants. Notons qu'à Arlon, Athus et Aubange (ensemble 20 000 habitants), le dialecte est passé au rang de langue secondaire et que l'on y rencontre des quantités d'indigènes qui ne parlent plus le patois. Ils se servent uniquement du français. Dans les autres communes, c'est le patois qui est le langage principal, comme cela se passe dans toutes les communes de la Wallonie. Mais, partout, le français y est convenablement connu.

Le patois luxembourgeois a donc une importance numé-

DEMANDEZ TUBORG BEER



**DANS TOUS LES
BONS ÉTABLISSEMENTS**

SERVICE PARTICULIERS
CAVENOR, 37, bd Baudouin. Tél.: 17.47.02

rique beaucoup moindre que le gaumais, l'ardennais, le namurois, le liégeois, le borain, le marollien. Son importance est encore diminuée par le fait que tout le monde connaît le français. Il est lui-même très fortement francisé et il n'est pas rare d'entendre des phrases dans le goût de celui-ci, que nous plaçons dans la bouche d'un garde-convoi :

— D'voitire sin fir d'voyageuren an d'filéen sin fir d'bagagen d'ran zu placeiren.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Une mesure d'exception

Dès lors, pourquoi exiger des employés de la région d'Arlon la connaissance du patois, alors qu'on ne l'exige pas à Virton, à Marche, à Bouillon, à Liège, à Namur, à Charleroi, à Mons ? Exige-t-on des employés de Bruxelles la connaissance du marollien ?

C'est donc une mesure d'exception que le conseil des ministres a prise à l'égard des employés arlonnais.

Il est d'ailleurs pardonnable : il ne connaît pas du tout l'Est luxembourgeois. Il n'est d'ailleurs pas le seul à ne pas le connaître. Il y a deux ans, quand le « Bund der Deutsch-Belgier » (ex-professeur Bischoff, député Somerhausen, abbé Schaul) déclencha son offensive d'allemandisation de cette région et que la Chambre eut à se prononcer sur l'amendement Van den Corput, nos députés prouvèrent, à quelques rares exceptions près, qu'ils ignoraient la situation linguistique des communes dont nous parlons. De très bonne foi, la plupart s'imaginèrent faire plaisir à cette population en « l'allemandisant » à outrance.

Or, il se fait que cette population ne veut à aucun prix de l'allemandisation ! Elle ne connaît pas l'allemand. Elle se sert indifféremment du français et du patois.

La politique à l'I. N. R.

La politique va donc disparaître des ondes belges : plus de « Vlarana » frontiste, plus de « Solidra » libérale ou de « Resef » socialiste. Et ceci nous rappelle quelques vers que nous publions l'an dernier :

*Par ces temps de Téhesssef
Et de crise économique,
Je chante la firme F.F.
Sur le mode ultra lyrique.*

... ..
*Les souliers les moins chers,
D'une qualité mouée,
C'est une expérience à faire,
Si vous aimez l'économie.*
... ..
*Vous les aurez chez F.F.,
Croyez-en « Pourquoi Pas ? »,
Et Faustus ni la Resef
Ne nous démentront pas.*

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{tes} Ph^{tes}.

Le pourquoi

Si l'on exige des fonctionnaires la connaissance de ce patois, ne serait-ce pas pour éliminer les candidats wallons ? La région arlonnaise a si peu d'étendue et de ressources en hommes qu'elle ne se suffit pas à elle-même, ce qui explique la présence, dans toutes les administrations, de très nombreux fonctionnaires wallons. Ils s'acquittent de leur service à l'entière satisfaction de tous. Jamais une difficulté ne surgit du fait que ces fonctionnaires ignorent le patois local : on se sert mutuellement du français, tout simplement.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

C'était trop beau

C'était trop beau. Le Luxembourg était trop tranquille. Pour postuler un emploi, il faudra désormais faire la preuve qu'on possède le patois. Va-t-on instituer une commission d'examen ?

— Vous postulez une place à Tintange, monsieur ? C'est très bien. Peu m'importent vos titres, vos qualités, vos certificats : expliquez-moi, avant tout, en patois, la différence qu'il y a entre une goutte de quetsch et une tranche de jambon...

Ne seront nommés que ceux qui pourront répondre : « Lek mech ans a... » avec l'accent du cru.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
Téléphone : 21.55.49

Le danger

Jusqu'ici, la mesure n'est pas générale. Elle n'atteint encore que les fonctionnaires de certains ministères qui sont en contact avec la population.

Mais pourquoi ne généraliserait-on pas demain ? Pourquoi les douaniers, les accisiens, les commis de tous genres, les receveurs, les gardes les directeurs, les chefs, etc., ne seraient-ils pas obligés, eux aussi, de passer un examen de patois ? Pourquoi un sous-officier et un officier des chasseurs ardennais seraient-ils exemptés de cet examen ? Pourquoi n'instituerait-on pas des cours de patois ?

On voit donc vers quels ennuis nous conduisent les lamentables décisions ministérielles.

Mais, au fait, comment, diable, le conseil des ministres a-t-il été amené à s'occuper des populations de l'Est luxembourgeois, lui que l'on croyait plongé jusqu'au cou dans la mélasse des grands problèmes nationaux... et même anti-nationaux ?

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Serait-ce le « Bund » ?

On ne manque pas, dans la région arlonnaise, de faire un rapprochement assez intéressant : une place est vacante près de Tintange. Or, l'abbé Schaul, membre du comité du « Bund der Deutsch-Belgier », habite à Tintange. Il n'y a peut-être là que l'effet d'un simple hasard, mais ne trouvez-vous pas bizarre que c'est exactement au moment où il faut passer à une nomination dans cette région que l'on soulève la question de la connaissance du patois ?

Le « Bund » ne serait donc pas mort ?

Et ce n'est pas tout. Si nos renseignements sont exacts, on irait même jusqu'à exiger la connaissance approfondie de l'allemand — nous disons, l'allemand — des candidats à la place de juge au tribunal d'Arlon. Est-il vrai qu'il serait question de faire passer un examen d'allemand aux candidats ?

Est-ce légal ?

Et dire que personne ne parle l'allemand dans la région d'Arlon !

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

ATRIUM Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes
Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p^r ttes fêtes

Un Aristarque

Dans la *Gazette du Centre*, un critique... littéraire passe en revue quelques périodiques belges et s'ingénie à déterminer leur valeur professionnelle. Il apprécie ainsi le journal socialiste A-Z : « Illustré de combat, sans grand souci moral, mais dont il faut reconnaître la propreté dans l'illustration. » Il faut reconnaître aussi que voilà un Aristarque dont la négligence dans l'écriture est regrettable...

Quant au *Pourquoi Pas ?*, qu'est-ce qu'il prend pour son rhume !

Le *Pourquoi Pas ?*, hebdomadaire très répandu chez nous et dans les pays d'expression française. D'un esprit sarcastique et voltérien (*sic*) (c'est presque un compliment !) ce périodique passe le plus clair de son temps à un travail de démolition, de sape. La critique — ce mot pris dans son sens le plus péjoratif — est le dada de ce journal. Peu intellectuel et d'un esprit facile, trop facile, il ne respecte guère ses lecteurs et leur suppose une intelligence de très faible capacité...

Mais non, mais non, cher confrère : ce n'est pas à tous nos lecteurs que nous supposons « une intelligence de faible capacité ». Mais, évidemment, il y en a qui... Tenez, vous, par exemple...

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

mais les amateurs de bonne chère ont des yeux et ont soin de consulter les menus du restaurant de l'Old Tom, chaussée d'XL, 14, qui sert en semaine un délicieux dîner à 11 francs et le dimanche un menu spécial à 18 francs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'esprit viennois

Malgré l'incertitude de la vie quotidienne en Autriche, les Viennois conservent le sourire. Une de leurs plaisanteries coutumières est de blaguer la petite taille de leur chancelier.

Les petites histoires sur ce sujet font fureur. L'un annonce froidement qu'on va éditer de nouveaux timbres avec le portrait du chancelier grandeur naturelle. Cet autre,

nous confie en grand mystère, que la nuit, lorsque les soucis l'accablent et l'empêchent de dormir, le chancelier fait les cent pas, sous son lit, jusqu'à l'aube.

Enfin, une chute l'ayant légèrement contusionné, le bruit courut qu'il était tombé d'une échelle sur laquelle il était monté pour cueillir des groseilles. C'est un jeu à la mode que d'inventer de nouvelles anecdotes.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

Taurologie

On pourrait croire que les publications officielles sont toujours solennelles et maussades et que leur lecture engendre la mélancolie et l'ennui: cela n'est pas toujours le cas. Ainsi, le « Mémorial administratif de la Province de Brabant » vient de publier la « Liste des taureaux admis à la monte publique en 1933 », avec les noms de ces animaux chargés de nous assurer la perpétuation du biftek.

Nous y trouvons des noms... héroïques: Borms, Jacquemotte et Hitler. D'autres noms sont, ou poétiques: Beau Rêve, Bluet, Blanchette, Bijou, Brin d'Amour, Idéal, ou suggestifs: Infernal, Vaillant, Goliath, Robuste, Samson, Colosse, Coq, Beau Type, Hercule, Castar, Acrobate, ou simplement curieux: Farceur, Mouton, Gamin, Arsouille, Fakir, Crotté, Blagueur, Faro, Gaga. Il y a même... Cocu de Fize — pour un taureau!

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

Le petit jeu des à-peu-près

Le parti socialiste, impressionné par M. de Man: *Tire au Plan.*

L'oraison funèbre du plan de M. de Man, par M. Tschoffen: *Plan!*

*Plan! Plan! Plan!
Le Plan reste en plan!*

La devise du fonctionnaire concussionnaire, en Belgique et en France: *Fluctuat et emargitur!*

M. Fieullien: *Le député de Sheffield.*

Georges Hubin: *Censeur et sans reproche.*

Mlle B..., une de nos poules les plus huppées. — *Blason: de langues sur fond de gueule. Devise: J'en passe et des meilleures.*

Mme Stavisky: *La brebis galbeuse.*

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Film parlementaire

Le Roi et le Parlement

Visites royales

Alors que le Roi n'était que le prince Albert, il assistait avec assiduité aux séances du Sénat de Belgique. Quand il fut roi, bien qu'il suivit avec un très grand intérêt les débats parlementaires (il n'était pas rare de voir un observateur de la Cour occuper la grande loge royale), ses visites au Palais de la Nation ne furent pas fréquentes.

Au titre de Souverain, il n'y vint, à notre connaissance, que cinq ou six fois.

Tout d'abord au jour de sa prestation de serment quand, à l'aube d'un règne qu'auréolaient tant d'espérance et tant de jeunesse, il jura fidélité à la Constitution devant les élus du peuple.

Dans les années qui précédèrent la guerre, le roi Albert essaya de ressusciter la tradition des discours du Trône prononcés à l'ouverture de la session législative.

Mais ce n'était pas tâche aisée pour un souverain constitutionnel obligé de ne prononcer d'autres paroles que celles approuvées par son gouvernement, alors que ce gouvernement, dans d'âpres luttes confessionnelles au milieu d'une vive tension des esprits, ne représentait tout de même qu'un peu plus de la moitié des électeurs du vote plural.

Le roi Albert sut tout de même éviter prudemment cet écueil et s'en autorisa pour parler plus spécialement des problèmes sociaux qui, chose extraordinaire, étaient moins irritants que la question scolaire.

Comme le Souverain, sous la forte influence d'études à l'Institut Solvay, avait, dans son domaine, des idées propres, il arriva que l'extrême-gauche socialiste, encore très engagée dans son idéologie républicaine, commença par écouter avec intérêt ses considérations sociales du Souverain, pour finir par les acclamer avec plus d'entrain que les loyalistes traditionnels.

Ne cherchez pas ailleurs le secret de cette sympathie grandissante qu'Albert I^{er} avait déjà acquise dans les milieux rouges avant que son attitude pendant la guerre l'eût fait admettre par le pays unanime comme le champion de son indépendance.

La séance tragique

En prenant ainsi contact avec un Parlement dans une ambiance totale de respect, le roi Albert perdit bien vite cette timidité et cette gaucherie hésitante qui avaient marqué son début dans son rôle public. Pour être resté lent, mesuré, réfléchi, le ton était devenu plus décidé et plus résolu.

Quand le Roi parut, le 4 août 1914, à la tribune parlementaire, sanglé de son uniforme de guerre, il était littéralement transfiguré; l'émotion du peuple qui, sur son passage, s'était traduite en cris fervents de lutte et de confiance, se reflétait sur son mâle visage. Celui-ci était encore rosé, mais cette fois non plus par la timidité, mais par l'indignation devant le coup brutal qui frappait la Belgique.

Et c'est avec des accents de tribun qu'il lança cette phrase historique qui devait traverser le monde et les temps: « Un pays qui se défend ne peut pas mourir! ».

Cette exaltation, qui avait transporté l'auditoire, laissa le Roi pendant quelques instants tout tremblant d'émotion; oubliant tout protocole, c'est avec fièvre qu'il pressa les mains qui se tendaient vers lui. Mais l'homme calme qui était en lui, se ressaisit bientôt. Et ceux qui le reconduisirent rapportent qu'avec un extraordinaire sang-froid et une grande précision de pensée, le Roi leur exposa, pour les tranquilliser, les grandes lignes du plan de résistance qui devait permettre à l'armée belge de tenir le coup jusqu'à l'arrivée des alliés.

Le Roi Citoyen s'était effacé: il n'y avait plus qu'un soldat qui, saisi de la grandeur de son devoir, allait l'accomplir magnifiquement.

Lendemain de victoires

C'est encore en soldat qu'il se présenta devant le Parlement quand la victoire eut couronné la lutte épique.

Mais en soldat qui comprend qu'il doit obéir à la loi et non pas la décréter. Le roi Albert gravit, en effet, les marches de la tribune, casqué et botté, à l'ombre des glorieux drapeaux des troupes victorieuses et ses premières paroles furent : « J'apporte aux élus du peuple belge le salut de l'Armée ! ». Puis, enlevant son casque symbolique, signifiant que si l'Armée avait fini son rôle, le Chef de la Nation parlait en homme d'Etat. Il esquissa à grands traits ce programme des réformes politiques et sociales qui devait faire renaître de ses cendres une Belgique nouvelle, et, cette fois, c'était la voix de la sagesse, de la mesure, mais aussi de l'ardente énergie aux labeurs de la paix que le Roi faisait entendre.

On sait ce que cette paix est devenue et combien d'espérances se sont évanouies. Est-ce pour cela que le Roi n'apparut plus à la Chambre, sauf pour y escorter d'illustres personnages comme le président Poincaré et le président Wilson?

Mais il gardait le contact et, dans des grandes circonstances, telles que la revendication des priorités belges aux réparations, l'application de la journée des huit heures, la stabilisation du franc, il s'adressa au pays par la voie de lettres publiques adressées à ses ministres et où l'on retrouvait les grandes préoccupations que déjà il traduisait dans ses discours du trône: sécurité du pays, unité nationale et justice sociale.

Les discours

L'usage des diners parlementaires où le Roi prenait un contact direct avec les députés et sénateurs, s'est également perdu ou à peu près pendant le règne d'Albert I^{er}.

Le roi Léopold II y recourait souvent et c'est en ces occasions qu'il cherchait à convertir les parlementaires à ses idées propres : la colonisation de l'Afrique équatoriale, la réorganisation de l'armée, la politique des grands travaux. Le roi Albert recourait peu à cet usage.

On eût dit qu'un scrupule extrême de respect pour les attributions constitutionnelles l'arrêtait sur cette voie.

Pourtant quand les membres des deux Chambres allèrent, il y a quelques années, le féliciter à l'occasion d'une naissance princière, il lui arriva d'entreprendre plusieurs députés sur la nécessité de la réforme des mœurs parlementaires.

Il insistait notamment sur la nécessité de débayer la

route par le vote rapide des budgets, afin de pouvoir laisser le champ libre à la tâche créatrice du législateur.

Pour y arriver, dit-il, il fallait surtout que chacun comprit que la meilleure façon de travailler au Parlement était de concentrer sa pensée et d'éviter les redites.

Il s'écriait en ponctuait son observation d'un gros rire sonore et bon enfant: « Moi, je ne comprends pas que l'on puisse être long dans un discours. Il ne faut pas toujours vouloir tout dire, mais je crois que j'ai toujours réussi à dire tout ce que je pensais en un quart d'heure. C'est peut-être parce que je ne suis pas orateur! »

Nous n'aurons pas la cruauté de dire à quel député présent à cette audience s'adressait cette observation. Il y a du reste beaucoup de chance pour que beaucoup de députés l'aient prise pour eux-mêmes.

Au temps des princes

D'ailleurs, le roi défunt n'avait pas toujours été aussi avare de discours qu'il voulait bien le dire, au temps où il était parlementaire, au titre de sénateur de droit, il lui arriva, lui aussi, de lire quelques discours bien bâtis et étayés sur des principes sains.

Mais là aussi il donnait l'impression, quand il avait achevé sa lecture, d'échapper à une dure obligation.

Lorsque son arrivée était annoncée, tout le Sénat était alerté. Le commandant du Palais d'alors était aux aguets. Il avait astiqué sa plus belle tenue de carabinier et lustré sa demi-buse à plumes de coq. Mais il avait voulu se tenir à distance, cérémonieux et respectueux, le futur roi, qui avait servi au populaire régiment, prenait par le bras son vieux frère d'armes et, à en juger par les rires des deux officiers, lui rappelait des souvenirs plaisants.

Dans le salon du Sénat, le prince avait tout de suite fixé son choix sur les sénateurs dont la conversation pouvait instruire: le père Solvay, le bâtonnier Braun, M. Cooreman, qui devint premier ministre et... l'abbé Keessen.

La présentation à Edmond Picard, qui était à peu près seul à représenter le socialisme dans la Haute Assemblée, fut piquante. Notre oncle, toujours sanglé dans sa redingote noire, où la pochette rouge mettait une tache sanguine, venait de rentrer des Alpes où il avait tenté l'ascension du Mont-Blanc. On devine si la prise de contact s'établissait sans peine entre les deux alpinistes.

Edmond Picard, qui n'avait cependant rien d'un flagorneur eut cette trouvaille : « Je suis comblé cette semaine. Je quitte l'éminence blanche des Alpes et me voici devant une éminence royale! »

L'HUISSIER DE SALLE.

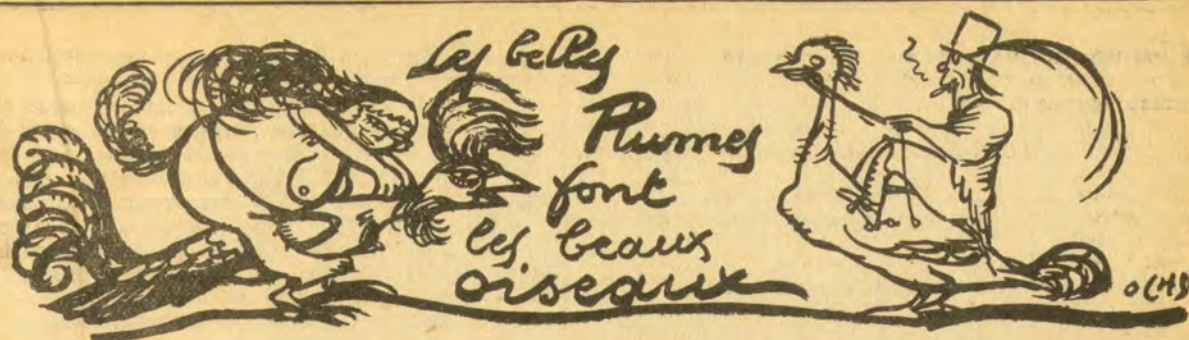
Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1934

Matinée			Armidé (2)	Péch. ⁴ Perles (1) Gretna Green	Le Soldat de Chocolat	Le Chevalier à la Rose
Dimanche.	—	4	Les Noces de Jeannette La Bohème	11	18	25
Soirée				Le Soldat de Chocolat	Faust	Les Noces de Jeannette La Bohème
Lundi . . .	—	5	Les Noces de Figaro	12	19	26
				M. Faust S. Les Noces de Jeannette La Bohème	Aïda (8)	Les Pêcheurs de Perles (1) Les deux Bossus
Mardi . . .	—	6	Le Chevalier à la Rose	13	20	27
				M. Tannhäuser (3) S. Manon (5)	Le Petit Duc	Le Petit Duc
Mercredi . . .	—	7	Aïda (8)	14	21	28
				Le Soldat de Chocolat	Fidélio (6) (*)	Aïda (8)
Judi . . .	1	8	Lakmé (4)	15	22	—
				Péch. ⁴ Perles (1) Taglioni chez Musette	Rigoletto (4) Les deux Bossus	Rigoletto (4) Les deux Bossus
Vendredi . . .	2	9	La Farce amoureuse	16	23	—
				Armidé (2)	Le Soldat de Chocolat	—
Samedi . . .	3	10	BAL (**)	17	24	—
				Lakmé (4)	Fidélio (6) (*)	—

Avec le concours de: (1) M. A. Talifert et M. J. Rogatchevsky; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M. F. Anseau; (4) M. A. d'Arkor; (5) M^{me} E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (6) M^{me} Anny Helm et M. J. Rogatchevsky.

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(**) Le Samedi 10 Février à 11 h. du soir. à l'occasion du Carnaval. grand Bal paré, masqué et travesti.



Les propos d'Eve

S'évader

Il faut bien croire qu'au petit comme au grand, la vie, la vie « cruelle et quotidienne » offre peu d'occasions de se réaliser, peu d'occasions de donner sa mesure, si l'on en juge d'après l'ardeur qu'apportent les hommes, tous les hommes, à s'évader. Et les moyens d'évasion sont multiples, suivant les individus, leur force et leur caractère. Les uns trouvent un dérivatif dans les spéculations intellectuelles, dans les émotions artistiques; d'autres dans une passion innocente; ils se font collectionneurs (peu importe, pour le bienfait qu'elle apporte, la valeur de la collection: les convoitises, les recherches, les compétitions sont l'attrait puissant qui fait oublier le morne train-train journalier). D'autres demandent à la vie au grand air, à l'exercice physique, ce renouvellement auquel l'être humain aspire. D'autres enfin — ce sont les faibles — sombrent dans le jeu, la boisson, les drogues...

L'infortuné souverain que le monde pleure avec nous avait, lui, trouvé ce dérivatif, ce moyen d'évasion: l'alpinisme. Depuis de longues années, il se livrait à ce sport, avec une joie, un entrain qui faisaient de ce monarque quinquagénaire un jeune homme. Il possédait la force, l'endurance, la sûreté du coup d'œil, le sang-froid, et une audace qui, selon leurs propres paroles, « épouvantait » les guides alpins. On eût dit que les fatigues et les dangers d'une ascension difficile le reposaient des fatigues et des dangers du pouvoir.

Dans cet amour de l'ascension, de la difficulté vaincue pour atteindre les sommets, ne faut-il voir qu'un délassement physique?

J'incline à croire que le plaisir physique n'était pas tout dans cette passion de l'alpinisme. Albert Ier était, disait-on, un roi « consciencieux ». Que l'on pense à tout le pathétique que peut dégager un tel terme pour un homme qui détient le pouvoir! Que l'on imagine un instant ce qu'il peut signifier d'angoisses, de scrupules, de regrets, de rage impuissante, de grands désirs irréalisables, de grand amour souvent méconnu! Je pense — et je crois que beaucoup penseront avec moi — que notre Roi, plus que le jeu des muscles, cherchait dans l'ascension des biens très précieux et très rares, qui lui étaient parcimonieusement départis. La solitude d'abord — est-il possible à un roi de rester seul? Sa vie se passe en tête d'un perpétuel cortège. Et le silence ensuite: plus d'audiences à donner, plus de ministres à recevoir, plus de discours à faire. Le silence, le divin, le merveilleux silence des hauteurs, qui convient aux âmes pures et fières. Enfin, la joie enivrante de briser les chaînes et les entraves terrestres pour monter, monter encore, plus haut toujours, jusqu'au sommet où la plaine n'apparaît plus que dépouillée de ses misères et de ses laideurs, où l'on n'est plus roi que de soi-même.

Qu'ils sont émouvants, qu'ils sont pathétiques, ces pauvres jalons sur la route d'agonie que les photographes des journaux ont pieusement relevés; cette casquette, ce sac et cette corde qui n'a pu servir! Avec quelle tragique étonnement ils disent l'élan brisé vers l'inaccessible!... EVE.

« Toi qui connais les hussards de la garde... »

C'est ce que chacun pourra chanter si une des tentances de la mode de printemps s'accroît davantage.

Il paraît que nous allons revoir les brandebourgs, les galons, les passementeries, etc.

Tant mieux pour les passementiers et tant pis pour nous!

Vollà qui satisfera l'amour du déguisement qui dort au cœur de tant de femmes, et qui comblera d'aise tant de petites couturières qui s'imaginent naïvement qu'un minuscule travail de galons tortillés en labyrinthe inextricable c'est de la grande couture!...

Nous rééditerons les muses romantiques et les femmes de lettres de Gavarni... Et les ingénieuses exhumeront de leurs vieilles malles des uniformes d'avant-guerre dont elles découdront patiemment les galons et passements.

On peut en conclure que le militarisme, honni de tant de gens, s'est réfugié dans la mode. Après la chéchia, le bonnet de police, les épaulettes et les cartouchières, voici les brandebourgs. Courons, mesdames, courons chez le tailleur militaire!

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

Jabots, tricornes, etc...

La mode est décidément aux rétrospectives.

Après les tresses et galons, nous revoyons les jabots.

Ils sont plissés, froncés, drapés en forme ou en droit fil... Il y en a pour tous les goûts!

Le jabot est un accessoire précieux de la toilette féminine. Il avantage les poitrines plates et il étouffe les apparences trop abondantes. Pour celles qui ont une poitrine parfaite, il a le tort de dissimuler, mais enfin celles-là, qui ne sont pas si nombreuses qu'on croit, auront toujours la ressource de ne pas porter de jabot. Dieu merci! la mode est assez indiscretement « moulante » pour permettre de montrer tout ce qu'on a de mieux, et en même temps assez fertile en garnitures et en fichis pour voiler ce qu'on a de moins bien.

Pour en revenir au jabot, un jabot en forme tout uni, garnira admirablement une blouse de satin blanc un peu drapée, le plus simple possible. On voit aussi des embryons de jabots formés de deux petites ruches dépassant sous la patte boutonnée d'une blouse chemisier.

Mais surtout, surtout, ne portez pas, avec un jabot, un des quelques tricornes qui survivent encore à la mode de l'an dernier. Vous évoqueriez fâcheusement ces héroïnes de Willy qui s'habillaient en « Louis XV » (le Louis XV de l'époque!)

Et si vous y ajoutiez les tresses et les galons dont nous parlions plus haut, ce n'est plus le Louis XV à la Willy que vous ressusciteriez, c'est feu Madame la Duchesse d'Uzès un jour de grande chasse à courre!

MINNELEER FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles

La basque est toujours un peu là...

Le printemps nous amène, entre autres calamités, un retour offensif des basques.

Les basqués, c'est ce qu'il y a de pire dans la mode, quelle qu'elle soit. Les grosses, avec une basque, paraissent deux fois plus grosses. Les maigres prennent l'aspect d'un porte-manteau sur lequel on aurait drapé un chiffon. Quant aux femmes très bien faites... Eh bien, imaginez la Vénus de Milo avec une basque... Quel paquet!!!!...

Et résumé, la basque a été spécialement créée pour cet ensemble si séduisant de malfaçons et de perfections qui constitue la femme à la mode, autrement dit le mannequin de grand couturier.

Les mannequins ont été choisis spécialement. Ce qu'ils portent ne va à personne d'autre. Et c'est une des mille raisons pour quoi les modèles de la grande couture sont incopiables.

Revenons aux basques. On les porte unies et très rigides. Tous les tailleurs de printemps en auront. Et toutes les femmes intelligentes trouveront le moyen de tricher et d'avoir un tailleur à la mode et sans basques. Et sachez bien que les fausses basques constituées par un petit volant ou un petit machin cousus à la hauteur des hanches, sont aussi peu seyantes que les vraies...

L'hommage à Arthur de Greef

Par suite du deuil national, l'hommage au maître pianiste-compositeur Arthur de Greef, organisé par Radio-Catholique Belge, avec la collaboration de l'I. N. R. au Conservatoire Royal de Bruxelles le mardi 27 février, est remis à une date qui sera fixée ultérieurement.

Simple dialogue

Willy:

— Beaucoup de jeunes filles seront désolées le jour où je me déciderai à me marier...

Bob:

— Combien espères-tu donc en épouser?

Précaution utile

Dans l'intérêt même de nos clientes, nous les prions de bien vouloir prendre note que pour éviter la copie de ses modèles, Natan ne les expose pas en vitrine.

74, rue Marché-aux-Herbes.

En mangeant des escargots

En dégustant de délicieux escargots, non loin de la gare du Nord, un passant bavarde avec la plantureuse colporteur :

— Ces escargots sont importés de France ?

— Je sais pas juste, mossieu; je crois que ça vient d'Hollande.

— Possible... Et le commerce, ça va un peu ?

— Doucement, mossieu, doucement : c'est bon que de temps à temps on prend une fois un client avec...

Les félicitations de ses amis

Les « Annales parlementaires » ajoutent souvent, à la fin d'un discours, cette mention : « L'orateur, en regagnant son banc, reçoit les félicitations de ses collègues ».

Or, M. Bourély, qui fut député de l'Ardèche, nous a indiqué le moyen d'obtenir à coup sûr cette mention flatteuse.

— Pour peu que votre discours, grâce au dévoué concours de quelques bons camarades, ait pu être applaudi, vous prendrez bien garde, en descendant de la tribune, de ne pas aller vous asseoir sur un des bancs qui bordent l'hémicycle : à moins d'un succès énorme personne ne se dérangera pour vous féliciter.

« N'hésitez pas ! Engagez-vous dans une travée ! Gravissez-en le plus de marches possible !

» Les collègues, des deux côtés de la travée, ne manqueront pas de vous serrer les mains ; au besoin, sollicitez, sans avoir l'air, ces marques de sympathie. Les sténographes, attentifs, s'empresseront de les enregistrer et, le lendemain, au « Journal Officiel », vous aurez les honneurs de la mention susdite. »

Nul ne dira assez les mérites!!!

Non, Madame, nul ne dira assez les mérites incontestables qui peuvent se résumer en quelques mots : beauté, distinction, finesse, solidité, nullement coûteux, qui s'appliquent au bas « Mireille ». Et !... avec le bas « Mireille », vous ne risquez rien, Madame.

La dernière création de « Mireille » : un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 fin	fr. 25.50	} prix imposés
Bas « Mireille » 100 fin	fr. 29.50	

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Muflerie

La princesse Auguste, femme du quatrième fils de Guillaume II, assistait un jour, à Berlin, à la représentation de l'opérette en vogue « Pure Suzanne » donnée à la Neue Bühne, avec Fraulein Petrasz dans le principal rôle. La bru du kaiser témoigna le désir de féliciter l'actrice. Celle-ci se hâta de changer de costume et se présenta quelques instants après dans la loge impériale.

— Mademoiselle, lui dit la princesse un peu froidement, je voulais vous voir comme vous étiez au premier acte.

Fraulein rougit, balbutia. On lui fit comprendre que ce n'était pas à la femme que devaient s'adresser les compliments de l'Altesse, mais à l'artiste. Aussi s'éclipsa-t-elle pour reparaitre dans le costume de son rôle. Alors la princesse daigna lui dire :

— C'est bien cela, j'ai tenu à regarder de près le chapeau qui vous coiffe si bien. Laissez-moi le nom et l'adresse de votre modiste.

Et ce fut tout. Il n'y avait plus qu'à se retirer.

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

Allô!

Une fort jolie dame, qui s'ennuyait le moins possible, Mme de la F., possédait à Trouville une villa charmante, mais de dimensions restreintes. Il n'y avait qu'un salon, et c'est dans un coin de ce salon, près d'un divan, qu'était placé le téléphone.

Un jour Mme de la F... offrait un thé à quelques amis. Tout à coup la sonnerie du téléphone retentit. Mme de la

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

F... approcha le récepteur de sa mignonne oreille et reconnut la voix d'un ami très cher, locataire d'une villa voisine.

L'ami très cher demandait qu'on cessât une bouderie imbecille et suppliait qu'on voulût bien le venir voir chez lui, le lendemain, à l'heure qu'on préférerait, pour sceller de façon non équivoque une réconciliation ardemment attendue.

Que répondre?... Les amis, pour ne pas gêner la jolie téléphoneuse, avaient fait silence autour d'elle. Et la jolie téléphoneuse était bien embarrassée. Comment, devant dix personnes, accordez un rendez-vous à l'ami qu'elle devinait anxieux au bout du fil?

Alors, elle eut une idée.

Elle se tourna vers ses amis et, paraissant réprimer une formidable envie de rire:

— Non ça, dit-elle, c'est trop drôle! Quelqu'un qui se trompe!... Attendez, vous allez rire.

Et revenant à l'appareil:

— Eh! bien, mon chéri, veux-tu demain chez toi, à deux heures? Oui? Entendu alors... Tu m'aimes?... Veux-tu te taire... A demain... je t'adore!

Et elle raccrocha le récepteur.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Requête au « roi »

Emmanuel Arène représenta jadis la Corse au Sénat français. Il avait le bras long dans les bureaux ministériels et ses mandants en tiraient largement parti. Un jour, un Corse vint à Paris et se rendit chez le tout-puissant sénateur, qu'on avait, dans l'île, surnommé « le roi », et lui demanda une place.

— Une place, dit Arène qui était fort pressé ce jour-là. En voici toujours deux pour l'Opéra-Comique.

Le Corse goûta le calembour, alla au théâtre et revint le lendemain.

— J'ai trouvé la place qu'il me faut, dit-il au « roi ».

Vous savez, l'homme qui fait le signe de la croix avec un petit bâton devant les musiciens, je parie qu'il gagne au moins trois cents francs par mois. J'en ferais bien autant pour la moitié.

Arène ne le fit pas nommer chef d'orchestre, mais le Corse ne lui en voulut pas.

Tout le monde se pose le même problème et veut être très bien habillé pour un prix modéré: voyez la maison de Marchands-tailleurs au

« DOME DES HALLES »

où vous trouverez un choix incomparable des dernières nouveautés, coupe et fini irréprochables.

89, Marché aux Herbes, en face les Galeries Saint-Hubert, Bruxelles. Tél. 12.46.18

L'hostie d'ivoire

« The English Review » a publié voici quelques années, les pensées et nouvelles inédites de Voltaire, écrites en anglais par lui pendant son séjour en Grande-Bretagne, et qui viennent d'être retrouvées. Nous en extrayons l'amusante anecdote que voici:

MAIS. POURQUOI PAS. Un beau tout fait ou sur mesure. Où ça... **MAISON**

BAINS DE VAPEUR SURVAPORISÉ PRÉVIENT, COMBAT GUÉRIT

L'OBÉSITÉ
RHUMATISMES
ARTHRITISME
MAUVAISE CIRCULATION
MALADIE DE LA PEAU
ET DU FOIE



22, Place de Brouckère
TEL. : 12.01.10

SUBATION-SCIENTIFIQUE

DEMANDEZ BROCHURE. — DÉMONSTRATIONS GRATUITES.

Il y avait en France un curé qui, pour passer le temps, jouait un matin au piquet avec une amie.

Pendant ce temps, un grand nombre de fidèles emplissaient l'église, se tenant au pied de l'autel pour communier et attendant à genoux la venue du pasteur.

Le bedeau arrive en toute hâte pour prévenir le curé: « Dépêchez-vous, monsieur le curé, venez donner le bon Dieu à vos ouailles. »

Le curé se lève immédiatement, abandonnant la partie, prend l'ostensoir, y met par erreur les marques en ivoire du jeu et s'élance vers l'autel pour y distribuer Dieu à ses fidèles sous forme d'hosties. Il donne à une vieille femme une des marques en ivoire au lieu d'une hostie; la vieille reçoit sa part de Dieu et se rend en un coin de l'église pour se recueillir et prier. Elle s'étonne d'abord de ne pouvoir avaler l'hostie. Finalement, elle se rend auprès du curé, dans la sacristie: « Monsieur le curé, dit-elle, je crois que vous m'avez donné Dieu le Père; il est si dur et si coriace! »

Les parpailots d'Anglais aiment beaucoup ce genre voltairien.

Au paradis

Un Américain arrive au ciel. Il s'approche d'un groupe d'âmes qui parlent des merveilles du monde.

Aussitôt notre Yankee de vanter les chutes du Niagara. A ses côtés, un vieux petit monsieur ricane.

— Comment, dit l'Américain, vous avez vu une chute d'eau aussi importante que celle-là! Et d'abord, qui êtes-vous?

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Terroir montois

El Docteur. — Pou bé féère, apré vos avoir bé vu su tous les coutures, el mieux qu'èje peux vos conseiller c'est dé n' pus féère du travaie dé tiétte pindant choncq, six s'maines.

L'Homme. — C'est facile, à dire, ça docteur, mé j'enne peux nié vife dé l'air du temps pindant six s'maines, mi, éié c'est l' travaie dé tiétte qui m' fait vife.

El Docteur. — Ah! vos êtes ein f'seux d'lifes, ou bé d' pièces dé théiâte?

L'Homme. — Non, èje suis coiffeur!

costume en pure laine à **375 francs**, **RIBBY**, rue de Flandre, 26, Bruxelles

Pour vos Dîners de Famille Fiançailles - 1^{re} Communion

Les succulentes **POULARDES ROTIES A LA BROCHE** servies sur votre table, à l'heure désirée, ainsi que toutes nos spécialités.

ROTISSERIE D'ALSACE

104, boulevard Emile Jacquain. T. 17.09.74

Les oies

De Rodolphe Parmentier:

« Je les ai baptisées Thalie, Aglaé et Euphrosine — comme les Grâces. Elles n'en sont ni plus ni moins bêtes. Et quand je dis bêtes, c'est une façon de parler.

» Voyez-les, sur l'herbe qu'elles ont tondue brin par brin, marcher l'une derrière l'autre, en ayant l'air de rire. Vraiment, on croirait qu'elles se moquent de nous.

» Thalie, la plus vieille, est en tête, tout imbue de son rôle, tendant le cou à droite, à gauche, pour guetter. Si elle s'arrête, les autres s'arrêtent. Dès qu'elle repart, son escorte l'imite. Et quand, d'aventure, la conductrice a flairé quelque chose de suspect, elle ouvre un bec large comme celui du corbeau de La Fontaine, commence l'air du Capitole, que ses compagnes s'empressent d'amplifier.

» Alertes de courte durée. Bientôt, mes oies se remettent en route. De leur frayeur, il ne reste que des fientes abominables...

» Patience, mon pauvre gazon! Je vendrai ces dames après la mue, quand j'aurai recueilli leurs plumes pour m'en faire des cure-dents. »

LE CHANOINE PUISSANT, l'éminent archéologue, assurera la conduite intellectuelle et esthétique du **VOYAGE SCIENTIFIQUE EN GRECE**, placé sous le haut patronage de la Légation de Grèce en Belgique.

25 mars au 16 avril.

4,725 francs belges, toutes dépenses comprises.

Renseignements et adhésions aux **VOYAGES E. D. GOOSSENS**, 10, Galerie du Roi, Brux. Tél.: 11.03.76.

Pas difficile

Un solliciteur se présente hier dans l'antichambre d'un de nos ministres.

— Je ne sais pas si M. le Ministre est là, dit l'huissier, qui ne connaît que son devoir, veuillez écrire votre nom, je vais voir.

Le visiteur remplit la fiche, écrit son nom, décline ses qualités, expose l'objet de sa visite. Puis, remettant le papier à l'huissier:

— Si M. le Ministre n'est pas là, veuillez lui demander de me faire recevoir par quelqu'un qualifié pour me répondre.

— Bien, répond simplement l'huissier.

Et, très digne, il s'en fut.

Concerts Defauw

Le cinquième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 25 février 1934, à 15 heures (série A) et lundi 26 février, à 20 h. 30 (série B).

Concert de musique française sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de M. Florent Schmitt, pianiste-compositeur.

Au programme: I. « Daphnis et Chloé » de Maurice Ravel; II. « Symphonie Concertante » pour piano et orchestre de Florent Schmitt (première exécution en Belgique), au piano: l'auteur; III. « La Mer » de Claude Debussy et « L'apprenti sorcier » de Paul Dukas.

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxellés. Tél. 17.97.80.

Les « trucs » de Gémier

La mémoire de Firmin Gémier était très capricieuse — comme d'ailleurs celle de ces deux grands acteurs: Silvain et Paul Mounet.

Pour éviter les « trous » dangereux, Gémier avait souvent recours à de multiples et ingénieux subterfuges. C'est ainsi que dans « Le Professeur Klenow », il lisait son rôle au fond du chapeau qu'il balançait, gauchement, entre ses jambes, s'arrêtait devant les calendriers, les estampes, les photographies accrochées aux murs, et sur lesquels étaient copiées quelques répliques.

Dans « La Guerre des Barques », il berçait un poupon de carton... qui portait, écrite sur ses langes, toute une scène de bravoure.

Le grand comédien, d'ailleurs, fondait à ce point ces incidents scéniques dans son jeu que le public, enthousiasmé, saluait d'acclamations jusqu'aux hésitations qu'il prenait pour des temps prémédités.

Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles:

30 m. Gevaert 9 1/2 mm.fr. 62.50

30 m. Gevaert 16 mm. 130.—

27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

Olive Pascalon à la pêche

Olive a fait une pêche abondante: « J'ai rejeté au moins deux kilos! Trop petits, mon bon, trop petits! Nous ne sommes pas des massacreurs d'enfants, peuchère! »

Et Olive, cependant, avoue franchement:

— Je dois dire que je n'en ai point vu cette année qui puisse se comparer avec la truite ferrée en 1926. Une truite! Tê! je vous la dessine, regardez!

Sur le sable, il trace du bout de sa ligne un ovale de presque quatre-vingts centimètres de long. Puis, avec un fier regard alentour:

— Qu'est-ce que vous en dites, collègues?

Alors Pascalon gentiment:

— Pourquoi tu ne dessines que l'œil?

Comme par le passé fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16 rue de Stassart)

Les débuts de Rachel

Rachel avait treize ans quand sa mère, Mme Félix, frappée par ses étonnantes dispositions, tenta de la faire entendre au sociétaire Provost, de la Comédie-Française; mais c'est à peine si le célèbre comédien daigna écouter la jeune fille. Dévisageant la pauvre qui, vêtue d'une robe de toile, en plein hiver, coiffée d'un affreux chapeau de paille, chaussée de souliers attachés avec des ficelles, se présentait à lui, avec son front proéminent, son corps frêle, sa mine renfrognée, accusant, par sa maigreur, une constitution rachitique:

— Que faisiez-vous jusqu'ici? lui demanda-t-il d'un ton bourru.

— Monsieur, répondit Rachel, je vendais des fleurs.

— Eh bien! mon enfant, il faut continuer...

Et, du geste, il congédia la mère avec la fille.

Reçue au Conservatoire, deux ans plus tard, placée dans la classe de Michelot, qui ne devinait pas, lui non plus, quel rare sujet lui était confié, Rachel, sur le conseil de quelques amis, s'en fut trouver Samson, qui passait pour donner d'admirables leçons. Mme Félix, cependant, pour ne pas l'exposer au renouvellement de l'affront qu'elle avait

essuyé chez Provost, prit la précaution d'étoffer sa fille, qui avait beaucoup grandi, mais était restée aussi maigre.

— C'est bien dommage, s'écria Samson à l'aspect du phénomène qui lui avait été présenté. Elle paraît intelligente, mais elle est trop forte. Il n'y a rien à faire...

Voyant le peu de succès de sa supercherie, la mère, alors, avoua le rembourrage et, morceau par morceau, elle retira, du corsage et de la taille de Rachel, les serviettes, fanelles et autres pièces de lingerie qu'elle y avait entassées.

— A la bonne heure ! fit Samson.

Et il se chargea de celle qui devait lui faire tant d'honneur.

Le succès de Rachel fut foudroyant. Un soir qu'elle sortait de scène, emportant dans ses bras les bouquets qu'on venait de lui jeter, elle rencontra Provost.

— Monsieur Provost, lui dit-elle. J'ai suivi votre conseil : je vends des fleurs. Voulez-vous m'en acheter ?

Et le vieux professeur, l'embrassant sur les deux joues, s'excusa d'avoir été si mauvais prophète.

VANCALK SPORTS Ping-pong — Gymnastique — Boxe Football — Tennis — Camping TOUT POUR TOUS LES SPORTS 46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

La claque

Frédéric-Lemaître n'était pas la modestie même.

Dans « Peblo », à l'Ambigu, il avait Mme Dorval pour partenaire et le public partageait ses applaudissements entre ces deux favoris du succès.

Mais Frédéric ne l'entendait pas ainsi. Aussi, affronta-t-il un soir le directeur d'un air furibond :

— Votre horrible claque me fend les oreilles, s'écrie-t-il, et j'entends que vous m'en débarrassiez au plus vite, sinon...

A ce moment, entre Mme Dorval, non moins courroucée :

— Est-ce que vous êtes fou ! A quoi servent ces imbécilles avec leurs battoirs ? Chassez tout cela du parterre et laissez le véritable public à ses impressions !

— Allons, soit, réplique le directeur, craignant leurs menaces; à dater de demain, la claque sera dissoute.

Mais le lendemain, le public, surpris de ne pas être guidé, n'applaudit plus personne.

— Diantre ! pense Frédéric, il faut mettre bon ordre à ceci.

En effet, à la représentation suivante, des bravos éclatent qui s'adressent au grand comédien seul.

— Voilà des gens qui n'y entendent rien, se dit Mme Dorval.

Et le jour d'après elle est applaudie spécialement.

Mais voici qu'aux autres représentations, tous les artistes, indistinctement, sont applaudis à tour de rôle.

— Que signifie ceci ? s'écrient, furieux, Frédéric et Mme Dorval en bondissant chez le directeur; n'avez-vous pas promis qu'il n'y aurait plus de claque ?

Et le directeur, haussant les épaules :

— Cela signifie que, depuis que j'ai supprimé la claque, il y en a trois : celle de Mme Dorval, celle de M. Lemaître et celle de toute la troupe !

BERNARD 7, RUE DE TABORA TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Duels

On parlait duels, à propos de l'incident qui fit aller sur le terrain, le mois dernier, une Excellence française. Et l'on rappelait la rencontre de M. de Lagrenée avec un provincial qui l'avait heurté à une terrasse de café. Comme le provincial rompa méthodiquement, M. de Lagrenée, fatigué de le suivre, abaissa son épée en demandant courtoisement :

— Vous nous quittez, monsieur ?

VOYAGES DE PROPAGANDE

COTE D'AZUR : 9 j., Train spéc., 1,215 fr. 1-15 mars

COTE D'AZUR : autocar, 12 j., 1,690 fr. 3-28-31 mars

PROV.-COTE D'AZUR-ALPES, 11 j., 1,950 fr., 29 mars

LACS ITALIENS-VENISE : 10 j., 2,225 fr., 29 mars

ITALIE : 11 jours, 2,270 francs, 7-29 mars

ITALIE : 15 jours, 3,130 francs, 7-25 mars

ESPAGNE-MAROC : 17 jours, 4,510 fr., 3-24-31 mars

PROGRAMMES P ET INSCRIPTIONS :

LE TOURISME FRANÇAIS

68, Boulevard E. Jacquain, Bruxelles - Tél.: 17.71.47

Chauvin

Chauvin, comme type symbolique populaire, devint promptement, en France, un personnage des revues de fin d'année; les revuistes du temps avaient là une trop belle proie pour la négliger.

En 1840, au temps de l'humiliante crise de la question d'Orient et de la « paix à tout prix », « les Guêpes » de Bayard et Dumanoir font voir « Chauvin » en personne, sous la casquette et la grande redingote des invalides. Il se nomme... D'abord, personne ne veut le reconnaître; on le traite de « ganache »; on lui dit: « Le chauvinisme a fait son temps. » Et les Guêpes, prêtes à piquer, s'élancent sur le vieillard généreux :

— C'est au plaisir seul que nous voulons songer!

Chauvin s'écrie :

— Adieu donc! Le temps est là pour me venger...

Aussitôt, on entend le canon, on entend le tambour... C'est un sauve-qui-peut. Chauvin reparait, en jeune grenadier, et rallie tous ces fuyards :

Chauvin. — Eh non! milieux! restez... (Avec enthousiasme.) C'est toujours le même! toujours Chauvin... en France, ça ne meurt pas!

Rien ne peut l'échanger :

Comme sous Alger,

Au jour du danger,

S'il fallait charger,

Chauvin serait là, là pour vous protéger!

Tous

Chauvin sera là, là pour nous protéger!

Tout cela n'est pas si loin de nous, en somme...

Vingt-cinq sous d'idéal

M. Titulesco est resté un « vieux Parisien » qui aime évoquer ses souvenirs du Quartier Latin, où il fut étudiant en droit.

— Je regrette, disait-il récemment à un homme politique français, le temps où je mangeais pour vingt-cinq sous dans un petit restaurant du « quartier », j'avalais alors au moins pour mille francs d'idéal... Maintenant, c'est le contraire: je préside parfois des banquets extrêmement chers... pour un idéal de vingt-cinq sous!

Désirez-vous de beaux bas bon marché et solides ? demandez les

BAS  sans autre appellation.

UN COUP DE TELEPHONE

au 11.51.22 ou 11.60.79

vous fera apporter vos viandes rapidement chez vous par la

Grande Boucherie Pierre DE WIJNGAERT
6, rue Sainte-Catherine, BRUXELLES

Vous éviterez ainsi tout dérangement, tout en gagnant de l'argent, parce que la

BOUCHERIE PIERRE DE WIJNGAERT

est la maison vendant

le meilleur marché de tout Bruxelles.

QUELQUES PRIX

Blanquette,	à partir de fr. 4.— le 1/2 kg.
Bouilli	» 2.— »
Rosbif	» 4.50 »
Rôti de veau	» 5.— »
Rôti de porc	» 6.— »
Entrecôte	» 5.— »
Filet	» 6.— »
Carbonnades	» 2.50 »
Saucisses fraîches	» 3.75 »
Petite tête	» 6.— »
Côte de porc	» 6.— »
Hachis de veau	» 2.75 »
Foie de veau	» 8.— »
Jambon cuit	» 8.— »
Saucisson de foie	» 7.— »

L'enfant prodige

Quand Jacques Offenbach avait quelque douze ans, il découvrit une basse abandonnée par son père et la porta dans sa chambre. Le lendemain, guettant la sortie de M. Offenbach, il s'exerça le long du manche colossal, promena l'archet sur les boyaux-monstres, et finit par jouer seul, en moins de six semaines.

Le maître de chapelle, ignorant ces exercices mystérieux, emmena Jacques, un soir, chez un de ses amis, où l'on devait exécuter un quatuor d'Haydn.

Or le hasard voulut que le musicien chargé de la partie de basse fit défaut, et l'on se disposait à remettre le concert à un autre jour, quant tout à coup l'enfant se prit à dire:

— Je jouerai bien cela, moi, si papa le veut.

→ Allons, gamin, pas de ces plaisanteries!

— C'est tout de bon, père, je te le jure.

— Voyez-vous ce polisson-là qui demande à tenir la basse? dit M. Offenbach aux deux autres musiciens, en riant et en haussant les épaules.

— Bah! laissez-le faire.

— Mais il n'a jamais touché cet instrument de sa vie.

— Ah! tu crois? Eh bien, tu vas voir!

Jacques s'empare de l'archet, prélude, et joue cinq ou six mesures avec une fermeté remarquable. Le père ne peut en croire ni ses yeux ni ses oreilles. On achève le morceau, sans que l'enfant bronche d'une note, et M. Offenbach le serre dans ses bras.

La nouvelle court la ville entière. Jacques à l'âge de dix ans, occupe pendant un mois les conversations de tout Cologne.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/55

Advinette

— Qué c' qu'on peut printe sans risquer d'avoir un procès-verbal?

— In abonnement à « Pourquoi Pas? »

???

— Vos v'là ein p'tit homme, asteur! Est-ce qué vos cominchez à bayer ein caup d'main à vo papa?

— Ah! ouais, ça Mossieu. Quand i rinte avé n' pronne c'est mi qui tire ses solées!

La Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le samedi 3 et le dimanche 4 mars 1934, à 14 h. 30, qu'a lieu, dans la Grande Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts, le sixième concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction d'Erich Kleiber, avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles.

Au programme, qui comprend un extrait inédit de « Pa-nurge », de Grétry, la première exécution à Bruxelles d'une nouvelle œuvre de Joseph Jongen, la « Suite » pour orchestre op. 93. Cette œuvre est une des plus importantes du distingué directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles et sa première audition à Bruxelles représente un événement intéressant dans la vie musicale belge; la troisième symphonie d'Albert Roussel, et deux fragments de la « Damnation de Faust », de Berlioz.

Prix des places: de 25 à 60 francs.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Sur la Canebière

Un homme du Nord (supposons qu'il était Belge) se trouve à Marseille et, en compagnie d'un indigène, il parcourt la fameuse Canebière.

Comme, peu enthousiasmé, il déclare à son cicerone:

« En somme, ce n'est pas grand, votre Canebière! »

L'autre bondit et s'exclame avec le pur accent:

« Comment? mon bon, pas grand? Et... et la mer qui est au boutte?... »

Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc.

Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

La saveur de la chair humaine

L'anthropophagie a été très répandue; elle l'est encore, mais à un moindre degré. Et beaucoup se sont demandé, sans toutefois éprouver le désir de se renseigner directement, par expérience, quelle peut être la saveur de la chair humaine. Certaines indications utiles ont été recueillies: c'est ainsi que dans tels archipels du Pacifique, les indigènes ont déclaré très préférable la chair des blancs de l'intérieur du pays, nourris de légumes surtout, à celle des blancs de côte, nourris de poisson. Le poisson donnerait à la chair humaine — comme aux oiseaux de mer — un goût un peu fort. Indication intéressante pour les gourmets, et au cas où l'on se proposerait de faire de l'élevage humain en vue de la boucherie.

Certains, qui prétendent avoir mangé de l'homme, ont assuré qu'il aurait plutôt le goût du porc: l'homme et le porc sont tous deux omnivores. D'après un Américain qui aurait goûté à la chair humaine, en Afrique, la chair humaine rappellerait plutôt le veau. Il se peut. Il peut y avoir des différences selon la race, l'âge, et surtout selon le régime alimentaire. Accordons toutefois que c'est là essentiellement une « considération inactuelle ». L'anthropophagie agonise...

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Avis

Vu, rue de Savoie, à côté d'une sonnette, cet avis:

Marie, la sonnette ne marche pas; tu dois crier

Le docteur Roux ne faisait pas la noce

Un jour qu'il suivait, avec un ami, l'enterrement d'un bienfaiteur de l'institut Pasteur, et que, sans doute, il songeait plus particulièrement au sort commun qui nous attend tous, il murmura comme se parlant à lui-même :

— Quelle chose étrange que la destinée ! Me voici couvert de croix, de titres et d'honneurs, mon nom est connu dans le monde entier, il y a peut-être des gens qui m'envient, et dire que je n'ai jamais goûté les plaisirs qui, pour la plupart des hommes, font la joie de la vie. Une fois, il m'en souvient, j'étais tout jeune médecin, mes camarades avaient organisé pour un dimanche d'été une partie de campagne, et ils m'avaient invité à venir avec eux. Le samedi, je préviens M. Pasteur et lui annonçai que je ne serais pas là le lendemain parce que je sortais avec mes amis ; alors mon maître me regarda avec une grande surprise et me dit :

« — Comment, mon enfant, tu t'absentes ? Tu vas laisser ton vieux père tout seul tout un jour ? Tu sais bien que je ne puis rien faire sans toi, que deviendront nos travaux ? »

Il y avait tant de tristesse dans la voix de M. Pasteur que je renonçai à la promenade projetée et que, depuis, je suis toujours resté là !

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Perles électorales

Gambetta disait que « la campagne électorale est la pépinière des grands orateurs ». Il avait peut-être raison, de son temps. Mais son temps n'est plus et l'on trouve parfois, dans les discours électoraux, des perles, de quoi former des colliers pour fils de famille.

Un peu avant la guerre, M. Auriol, avocat, s'écriait devant les populations émerveillées de la Haute-Garonne :

« Le sang que vos aïeux ont versé sur le champ de bataille, nous l'avons pieusement recueilli, et nous en nourrissons nos enfants. »

Le bon Arthur Lamendin, député de Béthune, était moins lyrique. En sa qualité d'ancien ouvrier mineur, il disait les choses comme elles sont, avec simplicité :

« Une grande armée et une petite, c'est la même chose, avec cette différence qu'il y a plus d'hommes dans la première que dans la seconde. »

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL. DES PALAIS DÉLICATS

Et il y a encore mieux

Aux élections municipales de la ville de Toulouse, en 1884, un certain Léon Barthet, qui promettait à ses électeurs « le rafraîchissement de la température, en rapprochant les Pyrénées par tremblements de terre successifs », terminait sa profession de foi par ces mots :

« Et maintenant, pareil aux amazones antiques qui, de leurs éblouissantes mains de vestales romaines, allaient immoler leur innocence sur l'autel de la Patrie, moi, Léon Barthet, dit l'ancien maire de Blagnac, j'irai, dans le temple laïcisé des libertés municipales, immoler mes mamelles éburnéennes gonflées de populaires lactifications. »

Si les Toulousains, qui lurent une pareille phrase sur les murs du Capitole, n'ont pas voté avec enthousiasme pour l'ancien maire de Blagnac, c'est vraiment à vous déguster de la littérature.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Records de patience

A toutes les époques, il s'est trouvé des excentriques qui ont poussé la patience humaine jusqu'à ses dernières limites, si tant est qu'elle en ait.

Un jour, M. Jurieu de la Gravière — un ancien président de l'Académie des sciences de Paris — reçut un grain de blé sur lequel un artiste en écriture était parvenu à écrire une phrase contenant deux cent vingt et un mots.

Cette minutie rappelle l'œuvre d'un poète polonais du XVIII^e siècle, un religieux, qui avait transcrit toute « L'Illiade » d'Homère sur une bande de papier, laquelle, enroulée sur elle-même, pouvait tenir dans une coquille de noix.

Au XVI^e siècle, un nommé Njark offrit à la reine d'Angleterre Elisabeth une chaîne d'or composée de cinquante anneaux. Cette chaîne était si petite qu'on ne pouvait l'apercevoir qu'en la posant sur un objet blanc. Pour prouver sa légèreté, Njark l'attacha, dit-on, à une mouche, ce qui n'empêcha pas l'insecte de voler. Le plus curieux, c'est que cet homme, auquel il avait fallu une habileté de main extraordinaire pour fabriquer ce bijou, était un forgeron, habitué à se servir de lourds outils toute la journée.

Un Espagnol, Joseph Faba, confectonna, vers la même époque, un carrosse de la grandeur d'un grain de froment. A la loupe, on apercevait l'intérieur garni de ses banquettes. Tous les détails étaient parfaitement distincts.

Enfin, un travail plus merveilleux encore fut celui du Suédois Norinosarus. Il fabriqua douze assiettes en ivoire si petites et si minces qu'elles tenaient dans un grain de poivre, qui fut donné au pape Paul V.

Il est des points où, à la poursuite de l'infiniment petit, l'art rejoint le laboratoire.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Un mariage raté

Un acteur berlinois aimait d'amour tendre une jeune étudiante de 17 ans. Les parents de celle-ci refusant, et pour cause, d'unir leur fille encore mineure à un comédien déjà grisonnant, l'artiste imagina un tour pendable pour arriver à ses fins.

Ayant amené sa dulcinée en automobile, il simula un accident à proximité de la demeure d'un prêtre catholique. La figure couverte de sang de cochon, les vêtements en lambeaux, l'acteur berlinois fut transporté dans la demeure de l'homme d'église, à qui il demanda, avant de mourir, de bien vouloir procéder sur-le-champ à un mariage « in-extrémis ».

Le prêtre était sur le point de céder à cette volonté dernière du moribond, mais, pris de scrupule, il fit mander d'urgence les parents de la jeune fille au téléphone.

On devine la suite : l'acteur est en prison et la jeune fille a repris le chemin de l'école.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise Anvers. T. 518.33/35

Récital Marcelle Meyer

Le vendredi 2 mars, en la Salle du Conservatoire de Bruxelles, la pianiste virtuose, Marcelle Meyer, donnera un récital de piano. Au programme : Œuvres de Beethoven, Liszt, Soler, Cimarosa, Scarlatti, Chopin, Ravel, Milhaud, Granados, Albeniz.



Le papier gommé qui « tient »
Pour tous vos emballages.
Prix bas.

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Les belles affiches

Collée sur une maison au coin du square Marie-Louise
et de l'avenue Livingstone, à Bruxelles :

MAISON A LOUER
Visible par téléphone

Les plus intelligents

Le savant américain, M. Blair, classe ainsi les dix animaux les plus intelligents :

1. Le chimpanzé;
2. L'orang-outang;
3. L'éléphant;
4. Le gorille;
5. Le chien domestique;
6. Le castor;
7. Le cheval domestique;
8. Le morse;
9. L'ours;
10. Le chat domestique.

Les amis des chiens seront assez surpris de voir leur favori figurer en cinquième place seulement. C'est qu'il ne faut pas confondre amour et intelligence.

S'il fallait classer les animaux d'après la tendresse qu'ils éprouvent pour l'homme, il faudrait mettre le chien en première place, puis très loin, qui? Le cheval? Le chat? Le singe?

Les conseils du vieux jardinier

Quelle est la plus belle plante à isoler dans un jardin? C'est le « Gunnera manicata ». Figurez-vous une grande rhubarbe aux feuilles gigantesques, épineuses, épaisses, atteignant de 4 à 6 mètres de circonférence, avec des pétioles rigides de 1 m. 20 à 2 mètres. Cette plante, réellement majestueuse, est originaire des régions froides du sud du Brésil. Elle est quasi rustique. Il faut simplement la protéger, l'hiver, à l'aide d'une bonne couverture de litière ou à l'abri d'un châssis. Pour en obtenir le maximum de beauté il faut la planter dans un sol très riche, profond et humide. Le bord d'un étang est sa place tout indiquée.

En été lui donner tous les jours 10 seaux d'eau. Si l'on peut la planter dans le voisinage d'une source on obtiendra des résultats extraordinaires. On la propage par division de souche. Au bout de quelques années cette plante, bien arrosée et engraisée, prendra un développement merveilleux, qui fera d'elle la plus belle plante du jardin.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

T. S. F.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kv
Anvers	201.1 m.	0.4 kv
Barcelone	274 m.	8 kv
Barl	283.3 m.	20 kv
Berlin	356.7 m.	100 kv
Binche	201.1 m.	0.3 kv
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kv
Bratislava	298.8 m.	14 kv
Bucarest	212.6 m.	12 kv
Budapest	549.5 m.	120 kv
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kv
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kv
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kv
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kv
Helsingfors	1,145 m.	15 kv
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kv
Huizen	1,875 m.	20 kv
I. N. R. (Em. franc.)	483.9 m.	15 kv
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kv
Katowice	395.8 m.	12 kv
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kv
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kv
Langenberg	4,559 m.	75 kv
Leipzig	382.2 m.	120 kv
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kv
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kv
Londres Régional	342.1 m.	50 kv
Londres National	261.1 m.	50 kv
Luxembourg	1,304 m.	200 kv
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kv
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kv
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kv
Oslo	1,186 m.	60 kv
Poste Parisien	312.8 m.	60 kv
Prague	470.2 m.	120 kv
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kv
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kv
Gènes	304.3 m.	10 kv
Milan	368.6 m.	60 kv
Trieste	245.5 m.	10 kv
Turin	263.2 m.	7 kv
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kv
Radio-Paris	1,796 m.	75 kv
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kv
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kv
Rome	420.3 m.	50 kv
Stockholm	426.1 m.	75 kv
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kv
Strasbourg	349.2 m.	12 kv
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kv
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kv
Tour Eiffel	1,446.8 m.	15 kv
Varsovie	1,304 m.	120 kv
Vienne	506.8 m.	120 kv
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kv

Le roi est mort!

Au cours de cette tragique journée de dimanche, T. S. F. a joué un rôle capital. Pour la première fois, peut-être, on a pu se rendre compte de l'importance primordiale qu'elle peut avoir tout à coup dans la vie d'un peuple — et même du monde.

Instantanément, c'est une métamorphose totale qui s'est opérée. Voici que s'efface ce caractère un peu futile d'un jouet pour grands enfants. Une voix a lancé dans l'éther cette phrase fatale : « Le Roi est mort !... » D'autres voix la répètent, en d'autres langues. L'univers est alerté. Désormais, toutes les préoccupations disparaissent, et pendant toute la journée et une partie de la nuit, la Radio propage partout les multiples détails de la tragédie de Marche-les-Dames.

Ce qu'a fait l'I. N. R.

Informés brièvement par Radio-Paris qui lança la nouvelle au cours de son « Journal-Parlé » matinal, les sans-filistes guettèrent avec anxiété l'émission de l'I. N. R. qui devait, comme tous les dimanches, commencer à dix heures du matin. On doutait encore, on voulait douter, on ne voulait pas croire... Enfin, la voix grave — et on la sentait émue — de Théo Fleischman s'éleva... « Le Roi des Belges est mort... » Cette première annonce retentit partout comme un glas. Dans tous les foyers, il y eut un instant de profonde émotion, et nombreux furent les endroits où

la foule s'étant réunie, on vit des gens pleurer silencieusement.

Une émission dont on se souviendra !...

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :

GUNTHER-RADIO
14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

D'heure en heure

A cette première annonce de dix heures, succéda presque immédiatement une autre lecture de détails complémentaires. Puis l'I. N. R. convoqua régulièrement à son écoute, à 11 h. 30, à 12 h. 30, à 13 heures, à 15 h. 30, à 17 heures, à 19 h. 30, à 21 h. 45. Ainsi, tous les moindres détails de l'accident étaient révélés avec sobriété et précision, de même qu'étaient communiqués les innombrables témoignages de sympathie émanant de tous les coins du monde. Ajoutons que l'I. N. R. eut également l'excellente idée, après avoir retracé la glorieuse carrière d'Albert Ier, de lire d'importants extraits des hommages dédiés par les journaux belges et étrangers à la mémoire du Souverain. Tout cela fut fait avec une dignité qu'il convient de souligner, avec simplicité aussi, car la musique fut totalement proscrite de ces émissions.

Enfin, au cours de l'émission de 19 h. 30, M. Pierlot, ministre de l'Intérieur, lut devant le microphone un émouvant hommage rédigé au nom du gouvernement.

GARANTIE ABSOLUE

SABA
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Les autres postes

Les petits postes privés s'associèrent à cet hommage radiophonique. La parole leur ayant été donnée au début de l'après-midi, ils é mirent un communiqué officiel.

Quant aux stations étrangères, elles firent une grande place au deuil de la Belgique. Des stations françaises modifièrent aussitôt leurs programmes. D'émouvantes allocutions furent annoncées dans la journée de dimanche devant les micros parisiens, à Londres et sur toute la chaîne des postes polonais.

Jamais hommage radiophonique n'eut une telle ampleur et ne témoigna d'une si profonde émotion.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHER

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La radio et le deuil national

Après cette journée de dimanche au cours de laquelle l'I. N. R. ne cessa de tenir le public au courant des nouvelles qui affluaient, notre poste national annonça, dès le lendemain matin, que ses émissions de concerts étaient toutes supprimées. La station était maintenue en activité fois de plus, reconnaissons-le avec plaisir, les services du journal-parlé fonctionnèrent admirablement.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK
9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

Une radiodiffusion émouvante

Enfin, beau tour de force, lundi après-midi, l'I. N. R. diffusait, de 18 h. à 20 h. 15, la cérémonie du transfert du corps du Roi.

Au château de Laeken, M. Théo Fleischman décrit avec une prenante sobriété et une émotion qui se communiqua à tous les auditeurs, la levée du corps. Tandis que le cortège s'acheminait vers la ville, l'orchestre symphonique de l'I. N. R. exécuta de la musique funèbre qui fut interrompue pour permettre à M. André Guery de relater parfaitement l'impressionnant arrêt du cortège devant la tombe du Soldat Inconnu. Quelques minutes après, M. Théo Fleischman, rendu devant le Palais du Roi, indiquait, en quelques mots l'atmosphère et les phases de la fin de la cérémonie.

Louons la perfection et la grande dignité avec laquelle ce reportage excessivement difficile à présenter fut réalisé. C'est un événement qui comptera dans les annales de la radiophonie. Tous ceux qui l'ont entendu — et ils sont innombrables — en conserveront un inoubliable souvenir.

SUPERHÉTÉRODYNE LE POSTE
7 LAMPES DE QUALITÉ
Sonora
CLEAR AS A BELL.  **2,950 Fr.**
Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Autres diffusions

L'I. N. R. a encore annoncé qu'il entreprenait les démarches nécessaires pour faire le reportage parlé des funérailles du Roi et pour diffuser la cérémonie de prestation de serment du nouveau souverain devant le Parlement.

Le deuil observé par l'Institut prendra fin vendredi. Ce soir-là, il émettra deux séances solennelles : celle qui occupera le programme de 20 heures à 21 heures sera consacrée à la mémoire d'Albert Ier, et de 21 heures à 22 heures, ce pour donner seulement des informations. Celles-ci furent émises, lundi, à 8 h. 30, 13 h., 16 h., 20 h. 15 et 22 h. Une sera un hommage à Léopold III.



NORA-RADIO Service **DRACO**
généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

Le roi Albert anecdotique

A l'instant où paraîtront ces lignes, le grand repos de la crypte royale sera près de commencer pour le Roi que nous pleurons. L'Histoire, dans laquelle il avait eu le privilège d'entrer vivant, achèvera peu à peu la synthèse de son règne; elle dégagera, accusera, fixera pour toujours certains traits que nous sentons, que nous ne démêlons pas encore parfaitement. Mais la légende, qui est comme l'auréole des héros, la légende est à faire. Nous entendons par là que la moisson des anecdotes est à recueillir, à coordonner, afin que se rapproche davantage encore, si possible, « des bonnes et simples gens qu'il a protégés et aimés », la figure si humaine de ce roi sage et bon.

Et c'est pourquoi nous avons colligé, çà et là, quelques-unes de ces anecdotes...

???

Par une singulière préfiguration de l'accident mortel qui devait l'emporter, le prince Albert, encore presque enfant, avait déjà failli périr sur les bords de la Meuse... C'était aux environs de 1890. Le jeune prince, en villégiature estivale, se promenait le long du chemin de halage qui longe le fleuve. Il se prit à poursuivre un papillon — l'entomologie comme l'alpinisme est une passion que nourrissent presque tous les Cobourgs — un faux mouvement le fit glisser entre les joncs de la rive, et dégringoler dans la Meuse où il était en train de boire une sérieuse tasse... Un sous-officier des lanciers de Namur, qui passait par là, sauta dans l'eau sans hésiter, repêcha le petit imprudent ruisselant et tout éternuant.

Remerciements rapides, sans que, toutefois, le sinistré et son mentor déclinaient leur nom.

Et ce fut seulement lorsque le précepteur, entraînant son disciple vers une auberge où il se sécherait, lui donna du « monseigneur » long comme le bras, que le bon sous-officier comprit qu'il venait de sauver la vie à son futur roi, tout simplement...

???

Il s'est trouvé des gens — *stultorum numerus infinitus* — pour trouver que la version officielle de la mort du Roi n'était pas naturelle... Et, dès dimanche matin, il s'est trouvé des imbéciles pour dire d'un air entendu: « On saura toute la vérité plus tard!... » Ainsi la bêtise humaine s'est donné cours une fois de plus au sujet du Roi. Les histoires absurdes ou merveilleuses qu'on inventait à plaisir sur son compte amusaient beaucoup le Souverain...

Que de bobards ont circulé pendant la guerre, notamment pendant que se déroulait le siège d'Anvers, en octobre 1914! On conta à Bruxelles, dans les estaminets, l'histoire que voici:

« Le Roi, s'exposant trop aux avant-postes au gré de son état-major, fut prié par celui-ci, le 7 octobre, de regagner Anvers et d'y rester jusqu'à ce que fût terminé

l'engagement en cours. Le Roi prit place dans son auto avec son aide de camp; il causait avec tant d'animation que ni lui, ni son compagnon ne s'aperçurent tout de suite que la voiture avait pris un chemin exactement opposé à celui qu'il fallait suivre. Le Roi veut avertir le chauffeur de son erreur, mais celui-ci, sans même se retourner, augmente la vitesse. Le Roi lui intime l'ordre de s'arrêter... peine perdue!

» Alors, Albert, sans hésiter, lui brûle la cervelle!

» L'auto arrêtée, on fouille le chauffeur et on trouve sur lui un chèque de trois millions de marks, montant, payé d'avance, de sa trahison!

» Il y avait, pour faire le pendant, une histoire sur la Reine: elle s'était aperçue, en arrivant à Anvers, que sa première dame d'honneur était une espionne à la solde de l'Allemagne. Et comme elle n'a pas froid aux yeux, elle avait fait fusiller la dite dame d'honneur... »

???

D'une bonté prévenante qui ne se démentit jamais, le Roi ne se laissait pas aller à ces mordantes saillies à quoi excellait son oncle; le sérieux, le sang-froid étaient le fond de son caractère: Pourtant, à l'occasion, il avait le mot pour rire, sans toutefois jamais blesser ni humilier personne. La caricature l'amusait. Prince héritier, il se prêtait volontiers au crayon des satiriques. Invité à une excursion sur l'Escaut par le Royal Yacht Club Anversois, il s'offrit de lui-même à servir de modèle.

Et comme il prenait la pose:

— Ne me faites pas trop laid, recommanda-t-il, songez que j'ai une femme et des enfants!...

???

Le mot pour rire, disions-nous, mais sans rien de l'amertume avunculaire. Le *Ralliement*, voici bien des années, fit circuler une amusante fable express qu'il attribuait au Roi, et qui brocardait, sans aucun fiel, l'effroyable calvitie du bon Auguste Jolly, critique d'art, journaliste, écrivain précieux, et qui ressemblait à un masque de samouraï coiffé d'un demi œuf à la coque.

POUR A. JOLLY.

Je ne me fais que peu de bile,
Racontait Auguste Jolly,
Pour trouver un tableau joli...
Mais vraiment je suis moins habile
A ranger d'un geste gracieux,
Sur mon front vierge mes cheveux.

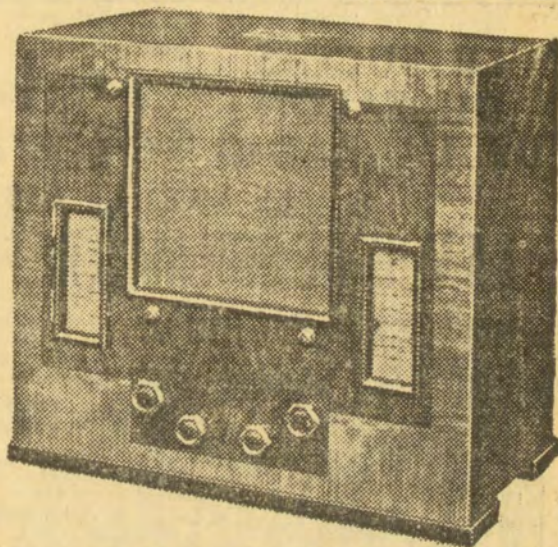
Morale:

La critique est aisée et la raie difficile...

???

Une telle causticité, pourtant, encore que bien inoffensive, n'était pas dans son caractère. Se dévouer, rendre des services, des petits services comme des grands, tel était son lot quotidien. A témoin cette his-

Tout appareil peut être sélectif, seul
“HIS MASTER’S VOICE” RADIO
vous fera “GOUTER”
une audition.



L'appareil type 438 Super Concert 5 à frs 2.950.- est le modèle le plus en vogue de la nouvelle série. Tous les renseignements désirés au sujet de radios ou de radio-gramophones vous seront fournis avec empressement par le distributeur le plus proche. Demandez lui des catalogues et des prix.

POUR tout appareil la sélectivité est une qualité importante. Les changements récents des longueurs d'ondes ont amené pas mal de trouble et bien des appareils, vendus pour leur excellente sélectivité, s'avèrent à présent très inférieurs.

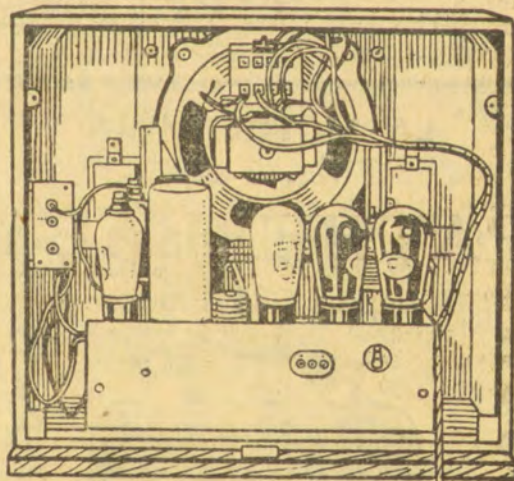
Les radios et radio-gramophones “His Master's Voice” possèdent une sélectivité supérieure. Par exemple, l'appareil ci-contre prend facilement plus de 70 stations sans la moindre interférence, nonobstant les changements d'ondes du plan de Lucerne.

Mais c'est spécialement pour leur reproduction très naturelle et sonore que les appareils “His Master's Voice” ont toujours et partout été appréciés par les amateurs de musique les plus exigeants.

Plus de 30 années de recherches dans le domaine de l'acoustique ont permis à “His Master's Voice” d'atteindre la perfection dans la reproduction musicale.

Un bois emmagasiné trois ans avant l'emploi et contrôlé plus minutieusement encore que celui des violons de maîtres - une construction solide - une garantie écrite, sérieuse - voilà quelques-uns des avantages offerts aux acheteurs d'appareils “His Master's Voice”.

Une démonstration ne vous engage nullement : allez entendre ces appareils “His Master's Voice” chez un des 400 distributeurs autorisés en Belgique.



L'intérieur du modèle 438 est un chef-d'œuvre de finesse technique - 5 lampes - circuit superhétérodyne - haut-parleur électrodynamique - connexion pour pick-up - contrôleur de sonalité pour éliminer certains bruits parasites - voilà, entre bien d'autres, quelques perfectionnements modernes dont tous les modèles “His Master's Voice” sont munis.

Des résultats tout aussi supérieurs sont obtenus sur courant continu ou alternatif. C'est par là que le modèle 438 se distingue particulièrement.

Vous êtes entièrement à couvert par cette marque connue de tout le monde et la garantie écrite de “His Master's Voice”. Là où vous trouverez la célèbre enseigne du chien à l'écoute, vous êtes certain d'être servi avec courtoisie et bonnêteté.



“HIS MASTER’S VOICE” RADIO

Gie Française du Gramophone, 171, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

FAMILY HOTEL DU VALLON

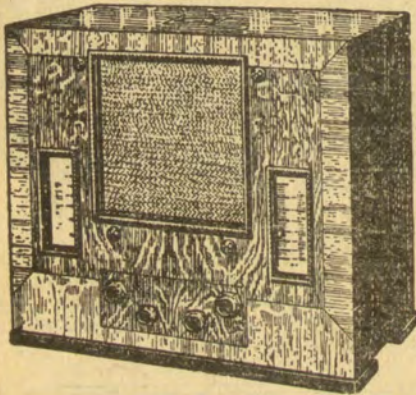
CHAMBRES AVEC EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE. - PETIT DÉJEUNER DU MATIN. - DINERS SUR COMMANDE. - CHAUFFAGE CENTRAL. - PRIX TRÈS MODÉRÉS. TÉLÉPHONE: 17.64.11

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

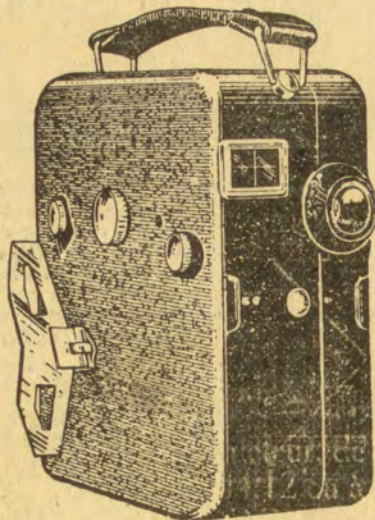
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

toire, qui date du temps où le Roi était élève à l'Ecole militaire. Parmi les compagnons du prince en l'humide séjour qu'était alors l'école-abbaye de la Cambre, on comptait un charmant jeune homme, frondeur de sa nature, et sur qui pleuvaient les punitions. Si bien que, par antiphrase, on l'avait surnommé Porteveine.

C'était par une après-midi de ciel gris et de congères; on faisait l'exercice à la petite plaine, et l'officier de service surveillait l'un des pelotons tandis qu'un élève faisait exécuter à l'autre le maniement d'armes avec des fusils non chargés.

L'élève qui commandait prononça les mots consacrés: « Peloton! Joue! Feu! ». Soudain, horreur! un bruit retentit, net, indiscutable...

Horreur plus grande encore! La voix du capitaine, le beau Schmid, que l'on était à cent lieues de supposer là, retentit, elle aussi, derrière les rangs, à l'instant précis où...

— Faites reposer les armes!

On s'immobilisa.

— Qui a commis cette incongruité? tonna Schmid.

Porteveine, le coupable, hésita une seconde: se dénoncer, c'était l'exclusion.

Alors on vit un élève, tremblant et rougissant, se mettre au port d'armes.

— C'est moi, mon commandant, dit cet élève.

Et le commandant Schmid répondit, très digne, à ce jeune homme qui était le prince Albert:

— Monseigneur, je regrette de ne pouvoir vous envoyer en prison! Continuez l'exercice, Messieurs...

???

Le grand garçon timide, l'air un peu entortillé et comme au supplice lorsqu'il lui fallait paraître en public, avait pourtant de prodigieuses réserves d'énergie morale et physique, et l'ivresse de l'action habitait cet homme froid. (Hélas, si ces forces physiques eussent été moins impérieuses, sans doute qu'il n'eût point, au seuil de la soixantaine, tenté les périlleux exercices où il devait trouver une fin tragique.) De ce besoin de risque et de danger affronté par sport, il lui arrivait parfois de laisser échapper quelque chose, dans une phrase brève. En 1910, lors de sa visite au Conseil municipal de Paris, il ne parle de rien d'autre que d'aviation, alors naissante. Et, brusquement:

— Ah!... Si je n'avais pas une femme, des enfants... et un royaume!

Jeune, le Roi était doué d'une force herculéenne. Lors d'une visite de souverains étrangers au Musée de Tervueren, il saisit, pour le montrer à ses hôtes, un objet exotique en bronze. Il le manipule, il le repose sans effort apparent. Après qu'il a passé avec son hôte royal, un officier de la suite veut examiner, lui aussi, l'objet de bronze... Il ne parvient pas à le soulever à deux mains.

???

Francis de Croisset a raconté une réception au Palais de Bruxelles du comité de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

A côté de cette reine si jeune, je le revois, il y a

sept ou huit ans, dans un des salons de son palais de Bruxelles. C'est l'après-midi. Le thé est servi: une délégation d'auteurs dramatiques, venus pour rencontrer les membres de l'Académie royale, est là; voici Robert de Flers, M. Maurice Donnay, André Messager, M. Charles Méré... Est-ce vraiment un souverain qui vous reçoit? Son accueil cordial, sa bonne grâce familière, jusqu'à ce geste bienveillant d'offrir lui-même les cigares, tout cela surprenait quelques-uns d'entre nous qui n'imaginaient point qu'un roi pût être aussi démocrate. Ce qui les étonna davantage, c'est la prodigieuse culture de celui qui mettait sa coquetterie à l'être plus qu'un maître de maison, sa sagesse lucide, ses jugements précis, sa sympathie renseignée et surtout ces égards qu'il rendait à toute œuvre de la pensée.

Ce charmant Guy d'Oultremont, mort trop jeune et trop tôt, et qui remplaçait le grand-maréchal de la cour, avait remis au roi la liste de nos livres et de nos pièces. De temps en temps, celui-ci tirait subrepticement ce papier de sa poche et le consultait. A un moment, se tournant vers Robert de Flers et moi, il nous dit:

— Savez-vous pourquoi je suis si content, aujourd'hui? C'est parce qu'il me reste tant de belles choses à lire.

— Vous êtes le plus grand liseur de votre royaume, disait au roi M. René Doumic, au dernier dîner de la *Revue des Deux Mondes*.

C'était vrai. Sa curiosité était inlassable, mais cette curiosité était à ses yeux comme un devoir de l'esprit.

???

Claude Farrère, lui, dépeint l'homme qu'il a fréquenté et aimé. Il aimait le roi parce qu'il peut « résumer en trois mots l'être très grand qui vient de mourir: simplicité, intelligence, cœur... »

Et Claude Farrère conte cette anecdote:

— Il y a six mois, je traversais Bruxelles en coup de vent. Mes voyages sont trop souvent des voyages records. Je descends au vieux Métropole, j'y étais à peine qu'on me téléphone:

— Le roi voudrait vous voir. Pouvez-vous être à Laeken à quatre heures?

— A coup sûr!

A quatre heures, j'y suis. La réception réglementaire. Premier salon. L'officier de service. C'est un ami, on bavarde. Une dame d'honneur accourt, on bavarde à rois. Un valet survient. Deuxième salon. Une seule minute d'attente. Une porte s'ouvre et le valet annonce:

— Le roi!

Et lui, tout de suite:

— Comment allez-vous? Vous avez l'air enrhumé. Défiez-vous, le vent belge est traître! Mais asseyez-vous donc! Avez-vous vu notre amie, madame G... depuis que vous êtes ici?

— Sire, je n'ai encore vu que Votre Majesté...

Causerie. Causerie d'un grand quart d'heure. Pas de politique aujourd'hui. Littérature seulement. Livres nouveaux. Vieux livres...

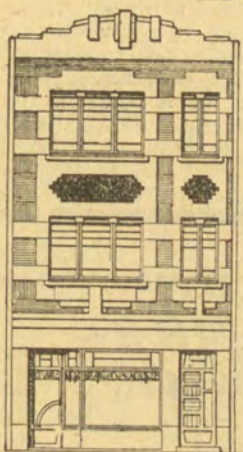
Puis, tout à coup, le roi se lève:

— Restez assis, restez assis... Mais, ma femme veut

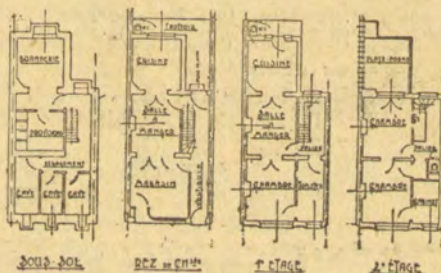
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



Prix:
89,000 fr.
CLÉ
SUR PORTE



Nous avons l'honneur de vous présenter une

Maison de commerce et de rapport

1 MAGASIN, 10 PIÈCES ET 4 CAVES

comprenant :

Pour le prix forfaitaire ci-dessus cette maison est terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapisage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

Cette maison peut donc être sous-louée en un rez-de-chaussée et deux appartements

PAIEMENT : LARGE CREDIT SUR DEMANDE.

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

A titre d'indication, cette maison, construite chaussée d'Alsemberg, sur un beau terrain de 30 mètres de profondeur, reviendrait à 114,000 francs, ce prix comprenant absolument tout, c'est-à-dire :

1. Plans et surveillance par un architecte breveté;
2. Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
3. Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
4. Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
5. La construction en elle-même décrite plus haut;
6. La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS**
Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUF DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

*Il est temps
de vous décider*

Si vous voulez avoir un appartement luxueux, fait de marbre, de chêne, d'acajou, de fer forgé, de matériaux de choix.

AVENUE DES SCARABEES, Av. des Nations
A UN PRIX INCONNU A CE JOUR
7 pièces : Hall, Office .. 116.750 fr.
6 pièces : Hall, Office .. 99.750 fr.
5 pièces : Hall et Jardin 72.750 fr.
TEL EST L'EFFORT FOURNI par la

COGENI, Société anonyme
Fondée en 1922 - Rue Royale, 23
SERVICE DE VENTE
78, R. GACHARD - Tél. 48.25.97

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

DE 60 A 100 FRANCS LE METRE CARRE

Superbes terrains à bâtir

situés dans le magnifique

DOMAINE DE FOND'ROY-UCCLE

en bordure de la merveilleuse Forêt de Soignes
entre le Prince d'Orange et le Fort Jaco

Bens. 59, rue Montoyer, Brux. T. 11.94.51

aussi vous voir et elle se figure que vous avez tout votre après-midi à perdre chez nous? Attendez, je vais la chercher...

Et il y va. Et il revient, ramenant, par la main, la reine.

???

Oui, ce qui d'abord a contribué à attacher surtout cœurs belges à la famille royale, c'est que les souverains avaient su réduire l'étiquette au minimum. F. Jungbluth, ami de toujours de celui qui avait été son élève, aimait à raconter comme la reine, essayant incongnito des chapeaux à Paris, sous son respectueux chaperonnage, s'était amusée tout un jour à l'appeler Pap tout simplement parce que la première du grand magasin où ils étaient entrés, se méprenant sur l'identité de sa cliente, lui avait déclaré tout soudain, se tournant vers le général :

— Pas joli, ce chapeau? Demandez donc à M. votre père!

Tandis que les dîners habituels du Palais, sous Leopold II, étaient une corvée pour les officiers et dames d'honneur de service, la plus douce intimité régnait dès qu'Albert monta sur le trône. Intimité, simplicité si grandes que parfois elle déconcertaient les hôtes admis à la table royale. Un très haut magistrat du royaume (il faudrait pour le désigner employer un superlatif relatif), un très haut magistrat, aujourd'hui retiré, dînait au château dans l'intimité des souverains. Un des trois jeunes princes (nous ne préciserons pas) ne risqua une gaminerie. Sa Majesté la Reine fait grands yeux. Le Roi sourit. L'enfant réitère... Et voici une petite scène de ménage, tout affectueuse, encore qu'assez vive... Et la Reine de prendre à témoin le grand juge qui aurait voulu se fourrer dans ses poches souliers :

— Insupportable! Cet enfant est insupportable! Qu'avez-vous que je fasse! On est gâté par papa... et n'ai plus rien à dire!

Pourtant, le Roi laissait passer l'orage, songeant qu'il avait été, lui aussi, un enfant terrible, et se rappelant le jour où, rue Royale, il avait profité de l'inattention de son précepteur pour se faufiler dans une énorme tubulure destinée au gaz — tubulure d'où il était ressorti dans un état ignoble...

???

Ce « comportement » bourgeois fut-il à l'origine de la sympathie, très réelle, que lui vouèrent les socialistes? Sans doute y entra-t-il pour quelque chose. En 1910, le Roi s'écriait, parlant d'Emile Vandervelde :

— C'est dommage qu'il soit de l'opposition! J'aurais fait un ministre des Colonies!

Après la guerre, lorsque Vandervelde, ministre, avait de fréquents contacts avec le Palais, un autre ministre socialiste, Joseph Wauters, entretenait avec la Cour des relations que nous n'hésiterons pas à qualifier d'affectueuses, et, chaque jour, pendant la maladie qui l'emporta l'homme d'Etat, des fleurs, un livre choisis arrivaient du Palais à son intention... N'est-ce pas tout chant, et n'est-ce pas à sa façon de comprendre l'ami que l'on juge un homme?

Dans ses *Souvenirs de Belgique*, M. Klobukowski, qui représenta la France auprès du gouvernement belge de 1911 à 1918, rappelle un incident survenu au Palais National de Bruxelles, entre le roi Albert et le Kronprinz, lors des funérailles de la comtesse de Flandre. Déjà, lors d'un service religieux à Laeken, le Kronprinz avait attiré l'attention de tous. Affalé dans la stalle qui lui était réservée au premier rang, il bâillait, interpellait son voisin en désignant de sa main dégantée les prélats officiants, se penchait à droite et à gauche; il s'enivrait, et il le faisait voir. L'après-midi, au lunch du Palais, il interpella le Roi :

— Si la Belgique était un jour envahie, lui demanda-t-il, brûle-t-on pourpoint, que ferait-elle ?

— Son devoir, dit froidement le Roi.

Cette réponse eut le don d'exciter chez le Kronprinz une hilarité inconvenante.

— Son devoir, s'exclama-t-il, son devoir ! Et avec quoi ? Au moins peut-on espérer que ce jour-là vous nous souviendrez de votre parenté allemande ?

— Je me souviendrai que je suis Belge, répondit le Roi.

???

Un souvenir des jours sombres de la guerre.

Le dimanche 15 novembre 1914, le clergé de l'église cathédrale avait eu cette idée touchante de chanter le « Te Deum » traditionnel de la fête royale, comme si le Roi et la Reine eussent été dans leur capitale. Cette attention, à peine connue, avait été approuvée par tout le monde à Bruxelles; des milliers et des milliers de personnes se pressaient, dès 11 heures, sous les voûtes de Sainte-Étienne; tous les pardessus, tous les manteaux de femmes arboraient une petite médaille à l'effigie du Roi ou du Roi et de la Reine sur un bout de ruban tricolore. Le bruit courait que la cathédrale entonnerait la « Brabançonne », à la fin de l'office et que les fidèles la chanteraient en chœur.

Les Allemands trouvèrent mauvais que Bruxelles sonnât, en cette journée anniversaire, au Roi qui défendait le dernier pouce de son royaume, — et ils interrompirent le « Te Deum ».

Ils firent mieux: les Belges ne possédant plus, dans le Palais du Roi, que la loge du concierge, rue Bréderode, le concierge y avait déposé des listes destinées à notre Souverain; c'était le seul moyen qui restait aux Bruxellois de manifester leur loyauté, leur fierté patriotique, leur reconnaissance, leur admiration fervente, leur inébranlable attachement, — et ces listes se couvraient de signatures: les Allemands vinrent les saisir dans la matinée.

Il ne resta d'autre ressource aux innombrables personnes qui stationnaient devant la loge du concierge que de laisser leur carte de visite après y avoir écrit, avec un crayon, sous la pluie, dans la rue: « Vive le Roi ! Vive la Belgique ! »

???

On parlait de la paix... future. Quelqu'un dit:

— Deux souverains n'apposeront pas leur signature sur le traité.

AU CAMÉO

Dir. Métro-Goldwyn-Mayer

GRETA GARBO

dans

« COMME TU ME VEUX »

avec

MELVYN DOUGLAS
ERICH VON STROHEIM
OWEN MOORE

VERSION ORIGINALE

TEXTES FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

IMPORTANT

Quartier premier Rond-point
av. Tervueren. Coin avenues
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne
de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son
fondé de pouvoirs KORGANOFF
86, rue des Mèlèzes, tél. 44.69.39

Etude du Not. G. JACOBS, à Bruxelles, 13, r. des Sablons
PAR SUITE DE DECES

Le notaire Georges JACOBS, vendra publiquement, le Mercredi 28 février 1934, à 10 h. du matin, en la mortuaire, 28, avenue Princesse Elisabeth, Schaerbeek.

BEAU MOBILIER et Vieux Vins et Liqueurs

Bordeaux et Bourgogne, années 1874 à 1895 — Fine Champagne***, 1899, plus de 100 bouteilles. — Rhum Grenade, 1895.

Kirsch Wasser (Maison Wolf) 1895

Les vins seront vendus à 3 heures.

N. B. - Il sera perçu un droit de 20 fr. pour dégustation, sommes remboursée à l'acquéreur d'un des lots de vins ou liqueurs.

AU COMPTANT : 18 P. C. POUR FRAIS

Exposition : Mardi 27, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.
Rens. et affiches en l'Etude du Notaire G. Jacobs susdit.

Etude des Notaires Jean DE WINTER, 43, rue de l'Eglise,
et Auguste SERRUYS, 3, square Marie-José, à Ostende.

LE VENDREDI 2 MARS 1934, A 15 HEURES

en l'Hôtel Saint-Sébastien, rue Saint-Sébastien, 26, à Ostende

MISE A PRIX

avec 1/2 % de prime, du

SUPERBE HOTEL Littoral - Palace A OSTENDE

sis à l'angle de la Digue de Mer et de la rue du Cerf, avec tout le mobilier et le matériel destinés à son exploitation et immobilisés par destination.

Superficie: 515 m2.

Comprenant, outre les installations des sous-sols et du rez-de-chaussée, 113 chambres à coucher et 63 salles de bains.

VISITES:

LES MARDI ET JEUDI, ENTRE 14 ET 17 HEURES,
moyennant permis délivré par les Notaires vendeurs.

Pour tous renseignements, s'adresser en l'étude des dits notaires

Les plus beaux appartements

150, boulevard Brand-Whitlock (coin av. Lambeau)

9 places toutes en façade — Cham. mans. —
2 caves — Chauff. indiv. — Parquet — Belle
terr. — M.C. électrique — Vide poubelles —
Parlophone — Ouvre porte — S. de b. inst.
Un app. par étage — Situation unique — Ga-
rage facult. — Rez-de-chaussée, 150,000 francs.
4^{me} étage, 165,000 fr. et 5^{me} étage, 155,000 fr.

Renseignements :

FEDERALE HYPOTHECAIRE, Bruxelles
17, Pl. J. Jacobs — 89, Bd. de Waterloo — T. 12.65.26

— Lesquels ?

— Guillaume II et Albert de Belgique: Guillaume parce que sa signature ne vaut rien; Albert, parce que sa parole suffit.

???

Dans les derniers mois de l'occupation, en avril 1918 on trouva brusquement à toutes les vitrines, dans toutes les chambres communes, dans tous les lieux publics deux portraits récents du Roi Albert. C'est par milliers que ces images, que des mains inconnues avaient pieusement apportées d'au delà du front furent reproduites par la photographie. Un café de la rue de l'Escalier fut un des premiers à les exhiber à sa fenêtre avec ces mots: « Il a beaucoup vieilli, parce qu'il a beaucoup souffert ». Les passants s'assemblaient devant les portraits aux traits émaciés, énergiques et graves et beaucoup se découvraient...

Une autre vitrine affichait ces simples mots: « Notre Roi! Notre Roi! »

« L'Âme Belge » qui, concurremment avec « Le Libre Belgique », continuait à harceler de ses sarcasmes le pesant vainqueur et s'efforçait de relever le moral des déprimés — publia une forte belle reproduction de ce portrait.

???

Et quand, le 16 novembre, « ils » eurent défilé à Bruxelles, quand leurs canons eurent dansé une dernière fois sur le pavé de nos chaussées, quand ils eurent défilé, les uns à pied, un bâton à la main, les autres à cheval, les uns à pied, les autres dans des charrettes ou des autos où s'entassaient un suprême butin de drapeaux, un bouquet flottant de couleurs vives, Bruxelles attendait le Roi!

Et puis, ce furent les heures inoubliables: les ailes de la Victoire battaient sur nos mauvais souvenirs et les dissipaient. Le cortège royal parut, à cheval, à la porte de Flandre; le ciel était clair, la rue était gaie; la joie des vivants n'était tempérée que par la pensée des morts...

Purgé des hordes scélérates, Bruxelles jetait des fleurs sous les pas de la Reine, Bruxelles criait: « Vive le Roi! » les bras levés jusqu'au ciel!

Quel contraste avec le Bruxelles de lundi, avec ces milliers et ces milliers de visages silencieux, à peine devinés dans la nuit, les martèlements du pavé par les escadrons, les torches, la prolonge avec le cercueil couvert du drapeau national... et cette Brabançonne funèbre, à l'entrée du Palais, cette Brabançonne qui restera longtemps dans les cœurs de tous ceux qui l'ont entendue, ne fut-ce que par la T. S. F.!

???

La réception des Souverains belges à Paris eut lieu aussitôt l'armistice, le 5 décembre 1918.

Paris manifestait une joie profonde, une affection sans partage. L'admiration, la gratitude se lisaient sur tous

les visages, des cris d'enthousiasme éclataient sur le passage du cortège.

La réception à l'hôtel de ville fut d'une grande solennité. La Reine, toute menue dans sa toilette bleu-pâle, était la grâce et le sourire mêmes. Le Roi, grave et doux, suscitait une émotion faite de respect et de sympathie.

A deux pas, derrière le couple royal, marchait silencieux, un tout jeune homme, celui qui sera Léopold III. Il s'avancait avec lenteur, serrant les lèvres et jetant sur la foule des regards timides mais pleins d'une fierté qui était, on le voyait, un hommage secret dédié à son glorieux père.

Voici ce qu'écrivait le « Journal » de ce jour :

L'Honneur a inspiré au Roi Albert, interprète spontané de son peuple, un des gestes les plus nobles dont s'honore l'histoire du monde, la chose a été faite avec tant de naturelle simplicité qu'on n'en a peut-être pas reconnu toute la grandeur dans ces journées tragiques du début d'août 1914.

Nous comprenons mieux aujourd'hui la valeur inappréciable du soulèvement de la Belgique, nous savons par quelle somme de souffrances et d'efforts a dû s'acquitter la traite signée sans hésitation pour soutenir l'honneur de la nation.

Paris, qui n'oublie pas le geste héroïque de Liège, l'irréductible défense de l'Yser, l'admirable loyauté du Roi Albert fêtera aujourd'hui les champions de l'Honneur, de la Justice et du Droit.

Paris fêta trois jours durant les augustes visiteurs.

Tous les Parisiens étaient royalistes, ce jour-là. S'il eût fallu un Roi à la tête de la France, notre Roi eût été élu par acclamations.

L'amitié de la France s'est manifestée à l'occasion de la mort d'Albert I^{er} avec une ferveur qui a touché tous les cœurs belges. Ainsi, même dans la mort, le Roi aura contribué à l'union morale des deux nations.

???

Feu Goddefroy qui, pendant longtemps, dirigea le secrétariat des commandements du Roi, nous conta un jour :

« Un républicain français de gauche, et même de très gauche, était des familiers de Laeken. Il avait été, à ce sujet, pris à partie par ses coreligionnaires politiques :

» — Vous êtes devenu royaliste!

» — Moi? Jamais!

» — Et cette admiration enthousiaste que vous proclamez partout pour le roi des Belges?

» — Ah! dit le Français. Si vous le connaissiez comme moi, vous seriez ce que je suis!

» — Quoi donc?

» — Je suis... je suis Albertiste. »

???

Ami des humbles et des petits — un de ces derniers mots politiques fut pour recommander à Janson les classes moyennes, — il fut aussi, en tant que souverain du Congo, le ferme soutien de ce que l'on se plaît appeler la « cause nègre ». Ce n'est pas le lieu de soulever à nouveau le débat entre *chicotistes* et *anti-chicotistes*. Le Roi était antichicotiste avéré. Et voici l'une de ses réflexions au vice-président de la Cour d'Appel de Boma, lors de son dernier voyage là-bas.

— Ma parole! Du temps du feu Roi mon oncle, on massacrait ces gens-là pour un oui, pour un non. Maintenant, il y a progrès: on se contente de taper dessus... Quand donc les traitera-t-on comme des hommes?

CONTINUATION

AU

PLAZA et au SELECT

DE

CATHERINE DE RUSSIE

Un film d'Alexandre KORDA

Mise en scène de Paul CZINNER

AVEC

ELIZABETH BERGNER

ET

DOUGLAS FAIRBANKS

PRESENTES PAR LA

LONDON FILM

DISTRIBUE PAR

LES ARTISTES ASSOCIÉS



et la dernière Silly Symphonie de Walt Disney

— **THE PIED PIPER OF HAMELIN** —

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

Saison d'hiver 1933-1934

**Le KURSAAL et le PALAIS
DES THERMES sont ouverts**

Aux AMBASSADEURS:

Tous les samedis, à 21 heures, **SOIREE DANSANTE**

Tous les dimanches, de 16 à 19 h., **THE-DANSANT**

**LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS
TOUS LES JOURS, A 15 HEURES**

Plusieurs grands hôtels ouverts

Do, Ré, Mi, Fa...

L'anniversaire de la Melba

Le monde entier a célébré le centième anniversaire de la naissance de Brahms. Il serait juste que, commémorant le souvenir des grands musiciens et des grands poètes, on n'oublie pas systématiquement les interprètes qui ont vécu de réalité les personnages sortis des cerveaux créateurs. C'est à ce titre que nous parlerons aujourd'hui de la Melba: le 22 février est, en effet, le jour anniversaire de sa mort, à Bruxelles...

C'est au Théâtre de la Monnaie (en octobre 1887) que la cantatrice australienne fit ses débuts (dans le rôle de Gilda de « Rigoletto »).

Ces débuts furent marqués par des incidents assez curieux.

En ce temps, les directeurs avaient l'habitude d'assister aux auditions d'élèves de Mme Marchesi, réputé professeur de chant. L'impresario Maurice Strakosch, entendant Melba, l'engagea aussitôt à des conditions fort modestes; le lendemain, les directeurs de la Monnaie, à leur tour, lui proposèrent un engagement superbe, moins long, mais infiniment mieux payé. Eblouie, la jeune Australienne signa le deuxième engagement comme elle avait signé le premier. Assimilait-elle ses contrats aux testaments ou aux catalogues de maisons commerciales, le dernier en date annulant les précédents? En tout cas, Strakosch lui fit un procès et la menaça de foudres diverses, dont l'interdiction de débiter à Bruxelles... mais la mort l'ayant frappé la veille des débuts, tout se passa le plus aisément du monde.

???

Melba naquit en 1860 à Richmond, faubourg de Melbourne. Son père David Mitchell, un émigrant écossais, y mourut voilà quelques années, laissant à ses enfants une fort belle fortune.

La petite Helen Mitchell épousa, très jeune, G.-N. Armstrong esquire, un parfait gentleman, descendant d'une vieille famille irlandaise. Plus tard, Mme Armstrong abandonna ce nom pour adopter définitivement celui de Melba (en souvenir de Melbourne).

Décrire cette carrière glorieuse serait chose plutôt longue. Après Bruxelles, la chanteuse devait conquérir, les uns après les autres, toutes les grandes villes du monde.

Dans tous ses triomphes, jamais elle n'oublia le public qui l'avait spontanément acclamée et prise en affection. Pendant la guerre, la grande artiste donna de nombreux concerts au profit des Belges. Elle réunit sous le nom de « Melba's Gift Book » des œuvres d'artistes australiens

et le volume qui les contenait fut vendu au bénéfice de la Croix-Rouge de Belgique.

Voici dans quelles circonstances je connus la grande artiste: j'entreprenais une tournée dramatique en Australie. Melba m'ayant par hasard entendu, me fit demander d'aller la voir. Sa maison s'élevait au sommet d'une colline à Coldstream, petit village situé à quelque 40 kilomètres de Melbourne. Par parenthèse, son « Home » était une merveille de confort et de goût. Des objets d'art, souvenirs princiers, photos dédicacées des principales têtes couronnées d'Europe, remplissaient les chambres. J'étais quelque peu ému en arrivant. Melba s'en aperçut et, voulant me mettre à l'aise, s'écria, les bras ouverts: « Soyez le bienvenu, Godferdom!... » La glace était rompue. Nous devînmes d'excellents amis et, pendant de longs mois, nous fîmes ensemble des tournées en Australie, en Amérique... et ailleurs!

Voici, entre mille, un souvenir d'un de nos nombreux voyages.

Un jour, le hasard de nos pérégrinations nous fit passer vingt-quatre heures dans un « Kraal » sud-africain.

Le patriarche de l'endroit, autorisé par Mme Melba, rassembla les membres de la famille, les voisins, sans oublier le ban et l'arrière-ban des serviteurs, et voulut leur présenter la célèbre artiste en termes dignes d'elle. L'organisateur de la tournée, un manager anglais, long et sec, qui résidait depuis toujours dans le pays, traduirait le néerlandais désuet du chef de famille, en anglais moderne. Ces dispositions prises, la cérémonie commença, ou plutôt le sermon, car le vénérable patriarche était un grand lecteur de la Bible:

— Mevrouw (dit-il en substance), wij groeten U, ultverkorene des Heeren, gij die door hem met de hoogste gaven begiftigd zijt, gij die de bewondering der menigte weet te wekken en ze tot geestdrift te doen stijgen, gij die uwe giften slechts gebruikt tot heil des Allerhoogsten!...

L'interprète, absolument impassible, profita de la pause pour traduire, sans que bougeât un muscle de sa face:

— Dear Madam...

Le chef de famille poursuivit:

— ...Wij groeten U! Hoe gelukkig zijn wij U te mogen ontvangen, in onzen familiekring waarvan elk lid den Heer zegent en U vol eerbied en bewondering aanschouwt, gij die Hem dient met uwe kunst, gij die voor Hem streeft, met uw talent en met uw hart!

Et l'Anglais, de traduire, toujours aussi insensible:

— Be welcome.

L'ancêtre, de plus en plus inspiré, continua:

— Wij hopen, Mevrouw, dat ons nederig huis en onze met innige liefde, aangebodene gastvrijheid. U mogen voldoen. Uit volle harte danken wij den Almachtigen die U toestond tot ons te komen en wij bidden U hier zoo lang mogelijk te vertoeven...

L'interprète... interpréta:

— Please don't go yet.

Et ainsi, pendant une heure. Le contraste entre cette proximité emphatique d'une part et ce laconisme de l'autre avait créé une atmosphère extrêmement divertissante.

Pendant plusieurs années, Melba m'obligea à raconter cette histoire au cours de dîners où la conversation languissait un peu...

Il y a quatre ans, j'eus le plaisir d'annoncer à la grande cantatrice que le Collège Echevalin d'Anderlecht avait, sur ma demande, décidé de donner son nom, à une des nouvelles avenues tracées autour du parc de cette commune.

Bien qu'elle fût constamment l'objet d'attentions flatteuses, Melba resta sensible aux honneurs, et toujours rechercha la fréquentation des personnages titrés. Petite faiblesse qu'on pardonne facilement à une femme qui eut, par ailleurs, tant de qualités. Lorsqu'en 1918 le roi d'Angleterre lui conféra le titre de « Dame de l'Empire Britannique » (ancien titre de noblesse rétabli pendant la guerre), ce fut pour Melba la plus grande joie de sa vie. Ce fut aussi une récompense bien méritée.

F. de B.

COLISEUM
Paramount

Maurice CHEVALIER
dans

L'AMOUR GUIDE

Avec **Jacqueline FRANCELL**
et **Marcel VALLÉE**

C'EST UN FILM PARAMOUNT
entièrement tourné en français.

CONCOURS DE MOTS CROISES

ORGANISÉ PAR " LE BULLETIN GRATUIT DES CONCOURS "

224, RUE DE VANVES, A PARIS (FRANCE). -- DIRECTEUR: HENRY COTTE

6.000 francs français en espèces

AU CONCURRENT QUI ENVERRA LA SOLUTION EXACTE
DU PROBLÈME CI-DESSOUS :



HORIZONTALEMENT :

- 1 -- Résidence magnifique. - Fournir d'armes.
- 2 -- Fin d'infinitif. - En proie à la peur.
- 3 -- Enlevat. - Terre entourée d'eau.
- 4 -- Pronom relatif. - Interjection qui exprime la douleur. - Première note de la gamme.
- 5 -- Craintif. - Petite monnaie.
- 6 -- Interjection marquant la surprise. - Cinquième fils de Jacob. - Connu.
- 7 -- Préfixe: forme de AD. - Trompera.
- 8 -- Petit navire. - Règle à dessin.
- 9 -- Moulée de nouveau.
- 10 -- Régat des chiens. - Préfixe: forme de AD. - Prénom du chef de la famille des Mannes.
- 11 -- Simple, pas mallin. - Tribu chez les Arabes.
- 12 -- Conjonction. - Greffe. - Inscription mise par Pilate sur la Croix.

VERTICALEMENT :

- 1 -- Animal. - Difficile.
- 2 -- Caché. - Pâle, maigre.
- 3 -- Attachait avec un lien. - Partie d'une voiture.
- 4 -- Adresse. - Abréviation de IDEM. - Personne ayant une ressemblance parfaite avec une autre.
- 5 -- Substance prenant feu facilement. - Espace de temps.
- 6 -- Fleuve. - Liquide nourricier.
- 7 -- 2 lettres de RIDE. - Anneau de cordage.
- 8 -- Petite pomme rouge. - Laisse de côté une difficulté.
- 9 -- Lu de nouveau. - Participe passé de POUVOIR à l'envers. - Du verbe AGIR.
- 10 -- Privés de la parole. - Aire sur laquelle on trace en grandeur naturelle le plan d'un bâtiment.
- 11 -- Fin d'infinitif. - Personnage de contes de fées. - Difficile à entamer.
- 12 -- Fatigué. - Mot signifiant moitié.

RÈGLEMENT

1° Ce problème pouvant être résolu de plusieurs manières, les concurrents peuvent adresser autant de solutions qu'il leur plaira, à condition a) qu'elles soient écrites à l'encre en capitales d'imprimerie; b) accompagnées chacune du droit de participation fixé à 7 francs belges pour la première solution et 5 francs belges par solution supplémentaire.

2° La solution peut être établie sur une grille à la convenance du concurrent et les solutions suivantes peuvent être présentées en tableaux clairement libellés.

3° Il est indispensable d'indiquer: a) Nom, prénom, adresse; b) le nombre des solutions envoyées; c) le mode de paiement, mandat, chèque ou espèces (nous acceptons les billets de 10 et 5 francs).

4° L'enveloppe devra être adressée à M. Henry COTTE, 224, rue de Vanves, PARIS (14^e), AVANT LE 10 MARS, à 21 heures.

5° Le fait de participer à ce concours entraîne l'acceptation complète du présent règlement.

6° La seule solution admise sera la solution-type déposée dans nos bureaux, sous enveloppe cachetée, avant la publication du concours. Celle-ci sera ouverte le 11 MARS, dans les bureaux du « Bulletin ». Les concurrents peuvent y assister.

7° Ce concours consiste en un seul problème doté de 6.000 francs de prix qui seront versés à celui qui enverra une solution absolument identique à la solution-type. Dans le cas où plusieurs solutions seraient exactes, le prix sera partagé. Dans le cas où aucune solution identique à la solution-type ne nous serait parvenue, le prix sera reporté sur le concours de mots croisés suivant la publication des résultats.

8° Les résultats paraîtront dans le « BULLETIN GRATUIT » n° 3 du 14 mars, qui sera envoyé gratuitement à tous les concurrents. Ceux qui voudraient recevoir notre « Bulletin » sous pli cacheté sont priés d'en faire la demande en joignant 1 franc belge pour frais. Les résultats paraîtront également dans « POURQUOI PAS? » du 16 mars.

9° Les réclamations doivent être adressées par lettre recommandée et accompagnées d'une somme de 10 francs pour frais d'examen. Si la réclamation est fondée, cette somme sera retournée avec le montant du prix. Elles doivent nous parvenir au plus tard le 24 mars.

10° Le prix sera envoyé le 25 mars.

11° Tous les mots formant ce problème se trouvent dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré » en caractères gras ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, préfixe, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif ou démonstratif », les terminaisons d'un même verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à variantes.

NOTA

Ce même problème paraît en France dans « Le Bulletin Gratuit ». Le prix qui est habituellement de 3.000 francs a été porté à 6.000 francs par suite du report du prix précédent.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

HARRY BAUR

DANS

LES MISÉRABLES

AVEC

Florelle - Charles Vanel
ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

Victor Francen

Madeleine Renaud

DANS

LE VOLEUR

ENFANTS NON ADMIS



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

Le Coin des Math.

Nocturne cubique

Le nombre à trouver était

952,242,573,993,939

Joli nombre, en vérité. La loterie nationale française elle-même et tous les sweepstakes du monde ne sont que poussière à côté de ces chiffres vertigineux.

Mais comment le trouve-t-on ? Ici, nous laissons la parole à M. Lefebvre, auteur du problème :

Le nombre à retrouver est un cube parfait et comporte des centaines de millions de millions. Il se compose donc de quinze chiffres et sa racine cubique aura cinq chiffres.

Le quatorzième chiffre du cube est égal au tiers du treizième et la racine carrée du quizième, qui est le dernier, égal au treizième.

Le quatorzième chiffre ne peut être que 3 et le treizième et le quizième seront 9, de même que le premier chiffre du cube. Celui-ci est donc représenté par

9.....,939, soit quinze chiffres.

Au moyen des trois derniers chiffres du cube, nous pouvons obtenir les trois derniers chiffres de la racine cubique en procédant comme suit :

Représentons les trois derniers chiffres de la racine cubique par c pour les centaines, d pour les dizaines et u pour les unités. Seuls ces trois chiffres peuvent influencer les trois derniers du cube.

$$(c+d+u)^3 = c^3 + 3c^2d + 3c^2u + 3cd^2 + 6cd u + 3d^3 + 3c u^2 + 3d^2 u + 3d u^2 + u^3$$

Seuls les quatre derniers termes peuvent influencer les trois derniers chiffres du cube, tous les autres termes étant supérieurs à 1,000.

u représente les unités du cube et est égal à 9; le chiffre des unités de la racine est également 9, car $u^3 = 729$.

Du nombre à retrouver, nous pouvons donc éliminer le cube des unités de la racine cubique, soit $939 - 729 = 210$ ou 21 dizaines. Le cube des dizaines se termine donc par 21.

$3d u^2$ représente le cube des dizaines. Connaissant u , nous avons $3 \times 81 \times d$, soit $243d$; nous concluons que seul le chiffre 7 multiplié par 243 peut donner 1 comme dernier chiffre du cube des dizaines. Le quarante et unième chiffre de la racine cubique est donc 7 (car $7 \times 3 = 21$).

Du nombre à retrouver, nous pouvons donc éliminer aussi le cube des dizaines en soustrayant les deux derniers chiffres de 7×243 , soit 01, les deux derniers chiffres du cube des dizaines, soit 01 de 21, et il reste 2 comme dernier chiffre du cube des centaines.

Le cube des centaines est représenté par $3c u^2 + 3d^2 u$. Ce dernier nous est connu par $3 \times 7 \times 7 \times 9$ et se termine par 3, que nous soustrayons du dernier chiffre des centaines, qui est 2. Il reste donc 9, qui représente le dernier chiffre de $3c u^2$ ou $243c$. Seul le chiffre 3 multiplié par 3 peut donner 9 comme dernier chiffre.

Il en résulte que le chiffre des centaines de la racine cubique est 3.

Nous avons donc, pour la racine cubique, ..379.

Comme premier chiffre du cube, nous avons 9 qui seul peut être produit par le cube de 9,379.

Il reste à chercher le vingt et unième chiffre de la racine cubique. Ce chiffre est un cube parfait, donc 1 ou 8. Ce ne peut être 1, car le cube de 91 ne peut pas commencer par 9. Il est donc 8, et nous avons comme racine cubique : 98.379, dont le cube est 952,242,573,993,939, soit le nombre cherché. (Ouf !)

Beaucoup de réponses, dont un certain nombre de toutes à fait justes et justement raisonnées; plusieurs, même

enrobées dans de petites histoires, fort spirituelles, ma foi, à la manière de la question — un lecteur, M. R. Vermeulen, de Bruxelles, fait remarquer en outre qu'à raison de cent baisers à la minute, et en... travaillant huit heures par jour, M. Lefebvre mettra cinquante-quatre millions d'années à recevoir les centaines de millions de millions de caresses que lui promet son diabolin rose !...

Ont répondu, sinon avec une exactitude parfaite, au moins avec logique et raison :

E. Moreau; M. J. Lecart, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; R. Vermeulen, Bruxelles; A. Dehasse, Liège; A. Wullaume, Gand; H.-C. Jullien, Laeken; F. Thirion, Namur; G. Van Helleputte, Loverval; R. Grandfroy, Schaerbeek; Mathieu, Liège; A. Schoonjans, Bruxelles; Ruytinx, Enghien; Lucienne Wilboux, Etterbeek; L. Gorrissen, Tournai; J. de la Mevergne, Ixelles; J. van de Poel, Ecole française; Lamy Gip, Lessines; D. Lecomte, Wandré; J. Verschoore, Gand (avec une petite erreur de calcul dans le cube final); C. Plumier, Bruxelles; de Brouwer, Gand; R. Du Bois, Gand; A. Hardy, Bruxelles; H. Michiels, Anvers; A. Pétré, Eygelshoven; R. Poulet, Arlon; A. Antoine, Celles-les-Waremme; G. Colpaert, Saventhem; G. Bourguignon, Liège; les « Matinal du Globe », Namur; Un prof. de math. de l'Ec Ind. Sup. à Gand; P. Meynaerts, Mons; H. Pourbaix, Uccle; Isa Lefebvre, Berchem-Anvers; P. H. Verviers; Delcroix, Hornu; H. Moulinasse, Martelange; H. Hazard, Uccle; G. Ponthier, Verviers.

Le touriste infatigable

Voici, à présent, le petit problème, relativement facile, que pose à ses frères en « Pourquoi Pas ? » le lieutenant D... de Liège :

Un touriste, grimpé au sommet d'une tour, a remarqué qu'en montant les marches de l'escalier deux par deux, il en restait une; il les redescend trois par trois et il en reste deux; il les remonte quatre par quatre, et il en reste trois; il les redescend cinq par cinq et il en reste quatre; il les remonte six par six et il en reste cinq; enfin, il les redescend sept par sept et il n'en reste pas. Combien de marches compte cet escalier ?

Nouvelle distraction

M. J.-F. Debouverie, de Saint-Gilles, nous propose, lui aussi, de jouer avec des allumettes. (Nous déclinons toute responsabilité quant aux suites incendiaires possibles.)

Il s'agit, dit-il, de former, avec six allumettes, quatre triangles équilatéraux égaux.

Diab! Cherchons...

???

Nous avons reçu, depuis la mise en page de notre dernier numéro, nombre de réponses à notre Paradoxe algébrique d'il y a quinze jours. Il nous est malheureusement impossible de noter les réponses qui nous parviennent après la première distribution postale du mercredi. L'atelier de typographie a ses exigences...

Faisons toutefois, aujourd'hui, une exception pour l'Elève du Lycée français d'Alexandrie dont la réponse ne pouvait nous parvenir à temps.

???

D'autre part, afin d'éviter des confusions avec les réponses au « Concours de Mots croisés », les mathématiciens seraient bien aimables d'indiquer, dans un coin de leur enveloppe : « Coin des Math. ».

Lorsqu'il s'agit d'installer le chauffage central dans un immeuble ancien ou nouveau, la question du **MODE** de chauffage se pose :

Mazout ? Charbon ? Gaz ?

N'hésitez pas ! Choisissez le chauffage aux **HUILES LOURDES**, qui vous procurera le maximum de confort, propreté, rendement, avec l'automatisme complète et un chauffage extra rapide.

En tout cas, avant de vous décider, consultez la

Société S. I. A. M.

qui fabrique, vend et place les meilleurs

Brûleurs au Mazout

SIAM vous fournira documentation, études et devis sans engagement
750 REFERENCES EN BELGIQUE

Le Brûleur SIAM s'adapte également aux plus anciennes installations de chauffage et aux chaudières de toutes marques

BRULEURS S. I. A. M.

23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

LA FACULTÉ:



YANN

Pour :

MAUX DE TÊTE
MAUX DE DENTÉ,
GRIPPE,
TOUTES NÉURALGIES,
RHUMATISME,
SCIATIQUE,
GOUTTE,
REFROIDISSEMENTS
DE TOUTES SORTES.

NE PRESCRIT

QUE CECI



LES COMPRIMÉS LA MEUSE

LE CALMANT BELGE

— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —

CINEMA ELDORADO

PROLONGATIO

BACH MILLIONNAIRE

le plus grand succès de

ENFANTS
ADMIS

BACH



BATISSEZ VOUS-MEMES

20 P C MOINS
C HERR V 53, Rue Montagne-
aux-Herbes Potagères

Téléphone : 17.84.37 —

Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Scohier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.

5 MILLIONS de francs

peuvent être gagnés par vous
avec de petits versements mensuels à partir de
7 FRANCS

Vous pouvez devenir propriétaire d'un titre d'EM-PRUNT BELGE (garanti par l'Etat) et participer dès le premier versement à tous les tirages. Si votre titre sort, l'entière prime vous appartient.

Vous participez à tous les tirages jusqu'à ce que votre titre soit remboursé ou sorti avec un gros lot.

Voici les prochains tirages auxquels vous pouvez participer:

Le 1er mars	1 lot de fr. 500.000.—
Le 10 mars	1 lot de fr. 250.000.—
Id.	2 lots de fr. 100.000.—
Le 20 mars	1 lot de fr. 500.000.—
Id.	1 lot de fr. 100.000.—
Id.	3 lots de fr. 50.000.—
Le 25 mars	1 lot de fr. 5 MILLIONS
Id.	33 lots de fr. 25.000.—

Tous les mois il y a plusieurs tirages.

Demandez d'urgence tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923
au capital de 10,000,000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital Anvers

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez envoyer la présente annonce à l'adresse ci-dessus avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom

Adresse

Localité

La Complainte
du Lecteur passionné

Ecoutez bien la triste histoire
Du pauvre lecteur de journaux
Qui voulut tout lire et tout croire
De c' qui est vrai, de c' qui est faux.

Il avalait
Comm' du p'tit lait
Tout! mais tout c' qui s'écrivait.
Et c'est pour ça qu'il mourut,
Le pôvr' lecteur,
D'une affreuse affreuse langueur
Que son cœur eut.

Du « Matin », du « Soir » ou du « Temps »,
De l' « Humanité », de l' « Intran »,
A la « Dernière heure », sans dégoût,
Il lut tout!
Il eut tout
Ce qu'il faut pour devenir fou.

Mais il avait tous les courages!
Après avoir lu les ouvrages
D'Hitler et de Mussolini,
Le pô, le pôvre lecteur,
Il consolait son pauvre cœur,
Et se nourrissait d'infini,
En lisant les vatic-
Nations
De l' « Action »
Et de la « Nation ».

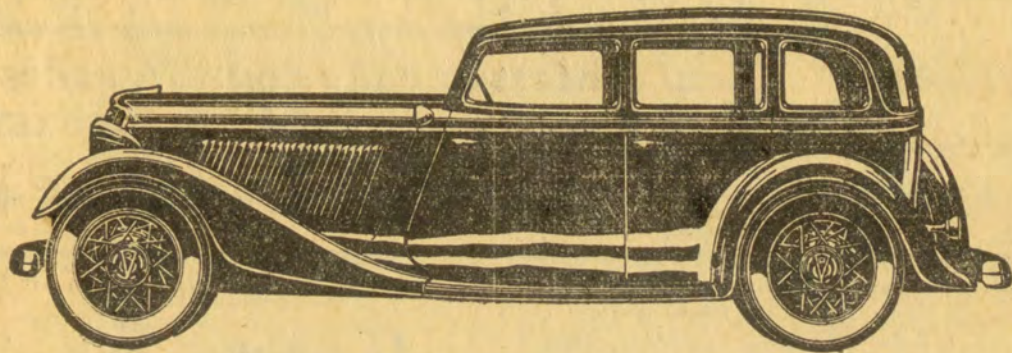
Hélas! comme les ministères
S'effondraient très souvent, souvent,
Il n'en pénétrait les mystères
Que lorsque c' n'était plus qu' du vent.
Il mêlait dans l' même saladier
Messieurs Herriot et Daladier,
Van Cauwelaert, Jaspar, Camille
Huysmans, et, sans bisbille,
Réalisaient en son esprit
— Qu'il avait tout petit, petit, —
L'union d' la gauche et d' la droite,
Et mettait tout dans la même boîte.

Tout vibrant de l'éloge fait
A la République Française,
Il passait à Léon Daudet,
Et, rêvant de quelque princesse,

LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Ne jurait plus que par les Rois,
Puis, lisant les discours narquois

De quelque amusant « Pourquoi
Pas? », il flottait dans un doute affreux,
Le pauv' vieux!

Ce qui lui ficha un grand coup,
Fut qu'il lut un jour coup sur coup,
Que Daudet le susnommé,
Etait nommé

Préfet d' police,

Et qu' chez nous, Max, au supplice,
Supprimait le corps de ballet,
Disant : « Ce n'est que d'avant l' buffet,
Hélas ! qu'on danse en ce temps de crise. »

Il lut avec consternation,

Ce garçon,

Qu'on avait circoncis Hitler;
Qui, depuis, s'appelait Meyer;
Qu'Esther Deltenre était mann'quin
« Quarante-deux » chez Séverin;
Qu'Cécile Sorel avait créé
« L' foyer des p'tit's sexagénaires
Qui sont toujours ohé ohé ! »
Et « L'Œuvre du Ravalement
des jeun's actric's de septante ans » !

Il reprit du goût à la vie

En lisant : « Heureusement,
L'ordre règne à Varsovie ! »
Mais il retombe sur le flanc.
Hélas ! en s'apercevant
Qu' la novell' avait bien cent ans !!

Oh ! le pô... le pôvre lecteur,
Qu'est mort d'un' maladie de cœur
Pour avoir lu dans les gazettes
Tant, tant, tant et tant de sonnettes !

CASSANDRE.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Livres nouveaux

MADemoiselle DE CHAVIERES, par Robert Honnert.

C'est une dramatique histoire. Mlle de Chavières appartient à une très noble et très ancienne famille provinciale. Elle a été élevée dans un charmant petit château plein de choses exquises. Mais sa mère étant morte, son marquis de père se console en courant les villes d'eaux et les salles de jeux et en fréquentant les hommes d'affaires véreux. Il se ruine complètement. Le château tombe en ruines. On vend les meubles aux antiquaires les uns après les autres et Mlle de Chavières et sa sœur malade ne vivent plus que grâce au dévouement d'une vieille servante bougonne. Cette vieille servante a un fils qui est électricien à Paris. Il vient voir sa mère. L'amour naît entre ce beau garçon un peu brutal et vulgaire et la noble fille désemparée. Elle referra sa vie avec ce prolétaire au cœur chaud. Déchéance ou sagesse? Au lecteur de conclure, mais le livre, d'un ton très noble, est poignant. L. D. W.

LES PORTES D'AIRAIN, par Victor-Emile Michelet (Editions Vega, Paris).

Il y a quelque vingt ans, Victor-Emile Michelet fut élu prince des conteurs, à peu près en même temps, si nous avons bonne mémoire, que Paul Fort était élu prince des poètes. Depuis, des écrivains plus jeunes et plus bruyants ont fait oublier cette principauté, mais Victor-Emile Michelet, dédaigneux des contingences et de la publicité, continue d'écrire avec soin, recherche et lenteur. Ce dernier recueil de contes ou plutôt de poèmes en prose rappellera de bons souvenirs à ceux qui, aux environs de l'an de grâce 1900, aimèrent les symboles subtils, le style noble et recherché.



S'ACHÈTE AU

TÉLÉPHONES:
44.57.77 - 44.57.78UNE
CITROËNI

8 CV.

10 CV.

14 CV.

COSMOS-GARAGE**Seul concessionnaire pour Bruxelles :**
396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES**ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87****LE TESTAMENT DE PETRUS DEYK**, par Edmond Romazières (Les Editions de France, Paris).

Un roman qui continue dignement la série inaugurée par « Un crime à Ceylan » et « Le sang des Maruzabal ». L'auteur, voulant à tout prix y placer d'abondantes descriptions de pays lointains, on y voit, par exemple, au mépris de toute vraisemblance, certains de ses héros se donner rendez-vous, dans le but de converser amicalement, au sommet du volcan Tangkouban Prahou... L'intrigue, au surplus est mince et se dénoue de façon prévue.

« Lorsqu'il pénétra dans la chambre, peut-on lire, page 24, sa femme l'attendait en lisant, sous la moustiquaire, « La Rose de Xieng-Ma: », d'Edouard de Keyzer, qui la menait à Bangkok. »

Ce qui ne manque pas de jeter un curieux jour sur la mentalité de l'auteur, quand l'on sait que MM. Romazières et de Keyzer ne font qu'un !

« Z », par Jefferson Farjeon (Libr. des Champs-Élysées, Paris, coll. « Le Masque »).

Ce roman policier, traduit de l'anglais par Anna Guerdan, nous conte, de façon un peu puérile, les aventures d'un valeureux jeune homme qui réussit, après des difficultés sans nombre, et plusieurs corps à corps au haut d'une falaise (naturellement), à sauver la jeune fille qu'il aime des entreprises criminelles de bandits inconnus. Le récit est alertement conduit, mais vous ne réussirez à vous y intéresser, un soir où vous vous sentirez fatigué, que si vous n'avez pas tout à fait perdu le « don d'enfance ».

LA PRISON DES REVES, par Maurice Dekobra (Ed. Baudinière, Paris).

Cette histoire d'une infortunée jeune fille, mi-blanche, mi-hindoue, persécutée par une cruelle maharane, sa marâtre, et finalement épousée par un officier britannique qui la sauve des griffes d'un tigre, est le type même du mauvais roman populaire à prétentions littéraires et l'on chercherait en vain à y retrouver la manière de l'auteur de « La Madone des Sleepings ».

M. Dekobra semble s'être acquitté de sa tâche et la façon d'un écolier bâclant un pensum et qui connaîtrait imparfaitement son français.

**LE GRAND DEUIL !**

Nous avons tous, athlètes et journalistes sportifs, beaucoup de chagrin, et ce n'est pas une vaine littérature qui pourra nous consoler de la perte que nous venons de faire...

Nous l'aimions, oh ! là, de tout notre cœur, ce grand Roi magnifique, bâti sur le gabarit des vrais gladiateurs, et qui dégageait de toute sa personne une impression intense de force tranquille, de puissance contrôlée, de santé.

Large carrure, poigne de fer, traits énergiques et pas l'ombre de brutalité dans le geste, toujours lent et assuré. Le regard était celui d'un être infiniment bon, indulgent, loyal, sûr de lui, de ses réflexes et d'un sang-froid jamais pris en défaut.

On peut essayer de nous consoler — et nos amis de la presse étrangère ne s'en sont pas fait faute — en nous disant que « jamais plus noble et plus loyal visage n'aura illuminé l'Histoire » ; que les « féeries de la légende ne peuvent rien pour lui, car il y est entré de plain-pied, chevalier moderne, l'épée à la main, avec tant de simplicité dans la grandeur »...

Nous avons du chagrin, et les mots sont sans pouvoir. « Il se maintient sans retouches, sans défaillances, sans bavures. La ligne héroïque est droite, nette et magnifique comme celle des Thermopyles, indéfiniment prolongée », écrit Maurice Maeterlinck, tandis que « Figaro » imprimait en tête du journal : « La mort l'a pris sur un sommet. »

Misères des phrases impuissantes qui ne changeront rien

l'horrible chose et qui n'atténuent pas une tristesse « en profondeur ».

Nous l'aimions pour toutes les vertus qu'il portait en lui, pour son calme courage, mille fois mis à l'épreuve pendant la guerre et au cours d'audacieuses performances sportives. Oh ! celles-ci ne furent jamais spectaculaires : elles furent bien peu de témoins. C'était la haute montagne qu'il choisissait pour terrain, combien périlleux, de ses attaques contre l'obstacle; ou, au matin clair, la longue route déserte, sur laquelle, à motocyclette, parfois au volant d'une nerveuse voiture qu'il conduisait de main de maître, il aimait voir se bloquer au chiffre maximum l'aiguille de l'indicateur de vitesse; ou encore le ciel... le ciel pur ou arboüillé de nuages, chaotique ou brumeux, peu importe ! L'aviation aussi le passionnait, et il mettait une coquetterie inquiétante à aller au devant du péril, défiant d'un cœur léger le danger, acceptant joyeusement, gaillardement le risque !

Ce Roi-Soldat, ce Roi-Athlète était un très rude gars. Pillé sur le patron des bûcherons vigoureux qui, dans le grand calme de la nature, dépensent leurs forces en puissants coups de cognée.

Il aimait l'arbre à l'écorce rugueuse, aux racines profondes; le rocher énorme et menaçant, qu'il entendait gémir; le fleuve sauvage aux eaux froides, où il rafraîchissait son corps de bon hercule après l'effort physique; les longues courses à travers les labourés; la pluie qui cingle, le vent qui fouette.

Si jamais à être humain la formule chère à Juvénal : *Mens sana in corpore sano* » put s'appliquer, c'est bien ce robuste paladin, si grand et si fort que les armures de ses ancêtres auraient été trop petites pour sa taille.

???

Et quel contraste entre la grandeur de la figure et l'horrible stupidité de l'accident ! Cet alpiniste de très grande taille, qui étonna, par sa sûreté, son sens de l'équilibre, sa prudence avertie, les guides les plus audacieux; cet amoureux, qui possédait toutes les qualités des professionnels de l'escalade alpestre; qui avait réussi — et par les voies les plus difficiles — le Mont Blanc, le Grepon, la très délicate traversée des Drus; qui avait victorieusement conquis l'Aiguille Verte (4.100 mètres); lui, dont l'une des cimes des Grands Charmoy porte le nom, devait trouver la mort si amusant — parce qu'il avait trois ou quatre heures à perdre — à grimper le long d'un rocher de cent mètres de hauteur. Misère ! une ascension-miniature, entre le lunch et l'heure du thé, un « galop d'entraînement » en vue d'excursions prochaines dans les Dolomites ou les Alpesavoysardes !

Et nous pleurons ce chef, bon et énergique, qu'un frère d'armes a ramassé le crâne fracassé au pied de la sinistralaise de Marche-les-Dames, victime non d'un défaut physique ou d'une maladresse sportive, mais d'un bloc de terre que la gelée a crevassé, qui se détache de la masse, opinément.

Nous ne reverrons donc plus jamais l'imposante silhouette de ce Roi, tombé en athlète, qui, durant toute une existence d'activité, sut prodiguer aux sports, autant par ses actes que par ses paroles, les plus précieux encouragements. Lui, notre chagrin est profond !

Victor Boin.

Petite correspondance

O. N., Flobecq. — Quelles que obscures que soient les questions que vous nous avez posées, nous essayons de répondre. Mais est-ce bien cela ?

J. B..., abonné. — Drôle et bien racontée, mais un peu triste. Merci tout de même et à la prochaine.

Lecteur assis du derrière sur une chaise. — Vous n'êtes pas si visqueux que cela. Voltaire écrivait : « On vit en cette journée combien la prudence humaine est peu maîtresse des événements. » Bossuet : « La rébellion, longtemps retenue, à la fin tout à fait maîtresse. »

Mlle B. D., Bruxelles. — Avons publié cette lettre de saint-André, il y a quelques années. La reproduirons à l'occasion. Merci.



Quelle différence il y a-t-il entre un mondain et un pendu? demandait un facétieux. Craignant la méningite, nous donnâmes immédiatement notre langue au chat. Ce petit sacrifice, auquel peu de femmes se résigneraient, fut récompensé par la réponse suivante: Le mondain porte la

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

en **BONNETERIE** pour
DAMES

Nos **COSTUMES** de **SPORT**
et **VOYAGE**

Nos **BAS** soie artificielle **O. E.**
à Fr. **22.50** la paire.

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

ALPINISME
ATHLÉTISME
AVIRON
CAMPING
CANOTS PLIANTS
ÉQUITATION
FOOT-BALL
GOLF
NATATION
TENNIS
YACHTING

cravate; la cravate (de chanvre) porte le pendu. Cela n'a rien de bien rigolo, mais, comme nous étions invités à rire, nous avons ri, ne fut-ce que pour donner satisfaction au conteur. Si je mentionne cette devinette, c'est que, ayant à vous entretenir de la cravate, je pense aux soupirs de condamnés que laissent échapper la plupart des mâles en nouant cet accessoire superflu que leur impose la civilisation.

???

Vous qui avez connu l'été dernier, à Blankenberghe, le fameux Panthéon-Palace, dont vous gardez encore le souvenir de maintes bonnes soirées, saviez-vous que vous l'avez sous la main, à Bruxelles? Mais oui!... au 62, rue de la Montagne; soirées de 9 h. à minuit. Samedi, soirée de gala. Dimanches et fêtes, thé dansant. (Tél. 12.26.33)

???

Que la cravate n'ait aucune utilité, nous le reconnaissons bien volontiers. Aussi n'est-ce pas nous qui l'avons inventée. Maudire ses promoteurs, ne servirait non plus à grand chose; ils sont morts depuis trois ou quatre cents ans. Paix à leur mémoire, d'autant plus qu'à son origine, la cravate était très utile. En ce temps-là, les mercenaires suisses du Roy des Français, Louis le quatorzième, furent dotés d'un nouvel uniforme à collet montant, droit. On a beau être soldat, mercenaire suisse et servir le Roy de France, on n'a pas pour cela le cou recouvert d'une peau d'éléphant ou de rhinocéros. Une petite bande de toile suffira à garantir l'épiderme contre le frottement incessant du col de la tunique; on l'appellera cravate parce qu'un régiment croate porte une bande de tissu semblable comme signe distinctif. C'est dans cette forme première que la cravate continue à faire partie de l'uniforme du troupier français.

???

La cravate, à son origine, est donc une parente pauvre

du col; ce dernier, depuis la féodalité, avant même soit question de la chemise, protège le cou du seigneur atteintes irritantes de son pourpoint. La cravate, en temps, est donc un accessoire utile; elle n'a aucune renté avec le jabot qui est le premier ornement supérieur de la chemise. Superflu? façon de parler, car la chemise à cette époque, n'est encore qu'un espèce de sac à fond qu'un cordon retient sur les épaules. A la Révolution Danton semble devoir nous libérer de ces vains atours. Malheureusement Robespierre, les Jacobins et les bourgeois de province siègent à ses côtés. Si tous sont unanimes à réclamer la réforme, les derniers restent fidèles à la domination de l'ancien régime... vestimentaire. L'écroulement des usages et des traditions n'empêchera pas la cravate de se maintenir et de revenir en grande faveur dès que la guillotine aura cessé de réclamer des nuques gagées. Peut-être même est-ce parce que la nuque acquiert une valeur plus grande qu'on l'entoure de plus de soins et qu'on ajoute le col à la cravate; cumul de protection. Le Premier Empire verra le col s'élever jusqu'au niveau des oreilles et ankyloser les mouvements de la tête; la cravate recouvre une bonne partie de ce carcan; elle noue comme le nœud papillon actuel. La fin du siècle dernier verra naître la régente qui n'est qu'une cravate-jabot tandis que le jabot-cravate, la cravate-plastron, restent favorites des Dandys de Brummel à nos jours.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'opportunité avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25

???

Dans l'espace de quatre cents ans nous n'avons rien inventé; depuis 1900, la régente est restée la même; aussi est-ce avec plaisir que nous accueillerons le perfectionnement qu'une firme anglaise vient d'apporter à cet élément de toilette d'élégance. Il semble que depuis longtemps on eût dû essayer à mieux utiliser le tissu précieux et coûteux qui compose la régente. De sa longueur totale, nous n'utilisons qu'une fine partie; l'endroit où se fait le nœud subit le commencement de l'usure. La régente que j'ai examinée à l'Exposition de Toilette Masculine de Londres, se termine par deux bandes de même longueur et de même largeur; au milieu de ces bandes qui entourent le cou, le tissu change de dessin. On obtient ainsi pour le même prix (15 francs) deux cravates différentes en une seule. Variété et économie sont les qualités réunies dans cette création à laquelle on regrette que les fabricants n'aient pas songé plus tôt.

???

Chic, souple, confortable, solide, et c'est signé: N. bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson). La chaussure de qualité, «cousu-main», à partir de 150 francs.

???

L'Exposition de la Toilette Masculine, qui se tient en ce moment à Londres, n'est pas très importante. Sans doute la plupart des fabricants se sont réservés pour la Foire Internationale de Londres, les Industries Britanniques qui s'ouvrira cette semaine. On se concentre sur la variété des dessins et couleurs des tissus qui servent à la confection des écharpes, foulards, cravates, robes de chambre d'été, popelines de chemise. C'est la marque de confection qui fait tisser des dessins originaux dont elle garde l'exclusivité. La popeline reste cependant le dément le plus utilisé pour la chemise; le phyr a, pour ainsi dire, disparu. Par contre, la chemise en flanelle est la coqueluche du moment; les détaillants ont leurs emplettes dans cette catégorie, en prévision des prochains jours ensoleillés. Les tons sombres et les petits motifs dominent. On m'affirme que la chemise de flanelle affectera sérieusement la vente des tricotés de laine: jumpeur et pull-over, qu'elle remplacera. Pour arriver à ce but

fectionneurs lui donnent, autant que possible, l'apparence d'une veste: poches de poitrine, bouffant, col double caché dans la même étoffe. La plupart sont vendues avec cravate coupée dans la flanelle de la chemise; on a le tort de refuser cet accessoire gratuitement offert par le fabricant, d'autant plus qu'il n'influence guère le prix revient et le prix de vente. Cependant, à l'ensemble un terme dont cette combinaison est le résultat, nous nous sommes préféré un contraste de couleurs vives. Nous sommes certains que, jeunes et vieux sportifs ne manqueront pas de nous donner raison en suivant nos conseils sur ce point.

???

La chemise de flanelle, devenue veste de sport, se devait adopter le système de fermeture de sa concurrente; elle n'a pas manqué; le Zip ouvre et ferme à volonté les poches et son bruit caractéristique découvre ou cache les poignets velus des athlètes. Ce Zip vaut bien qu'on s'y attende; les merveilleuses inventions ont été si nombreuses ces derniers temps que des créations comme celles-ci passent presque inaperçues. Cependant, si on étudie l'évolution vestimentaire dans les siècles passés, on remarque que depuis Adam jusqu'en 1900, nos ancêtres ont dû se contenter de quatre systèmes de fermeture: le cordon, le croc, l'agrafe et le bouton; ce dernier fut longtemps un roi. A la fin du siècle dernier le bouton-pression révolutionna la mode féminine. Le Zip dépasse tous ses prédécesseurs de cent coudées; nos grands-pères l'eussent acclamé comme une réalisation de la magie.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lockwood & Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: M. de Van Geluwe, 62, rue Royale.

???

L'arbre à caoutchouc (hévéa) ne peut « se contenir ». S'il s'épanche point à un moment précis, l'utile résine est perdue. En ce moment il y a des millions d'arbres dont on ne peut utiliser la production, pas plus qu'on ne peut la vendre sans ruiner la plantation. On comprend que les propriétaires de plantations s'ingénient à trouver de nouvelles utilisations pour parer aux désastreux effets de la surproduction, aggravée par la crise. Le domaine du vêtement n'a pas échappé à ces recherches; on s'est efforcé de supprimer la cause des reproches légitimes dont le caoutchouc est l'objet. On nous promet, grâce à l'emploi du latex (caoutchouc à l'état liquide naturel) des vêtements et chaussures en caoutchouc et coton, en caoutchouc et soie; ils seront chauds, imperméables, inélastiques et ils laisseront passer librement l'air et la transpiration. Ce dernier point est de loin le plus important.

???

En attendant le costume de laine-caoutchouc ventilé, perméable et inusable, nous voyons, à l'Exposition de la Mode Masculine, que le latex est utilisé: 1° pour la bande de la ceinture des pantalons (suppression des bretelles); 2° pour la bande en rétréci de la chaussette (suppression des jarretières); 3° pour la ceinture des caleçons. Des trois usages, le dernier est le plus pratique; mon expérience personnelle a été convaincante (confort, élégance) et je le recommande bien volontiers à mes lecteurs. Les tissus au latex ne garantissent pas de rétrécir, ne pas s'allonger, ne pas se froter, ne pas s'altérer par la transpiration et le lavage et résistent pendant une période au moins double de la durée normale du vêtement qui les utilise.

Breve correspondance

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

FRS. 9.50

Une fois de plus, Radio Bruxelles

annonçait une dépression atmosphérique sur l'Atlantique: toute personne clairvoyante se munit de mouchoirs Pyramid. Evitez d'être pris au dépourvu, achetez maintenant vos Pyramid, mouchoirs de qualité.

Mouchoirs pour Dames

FRS. 5.75

PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

Economie domestique

— Vous voyez l'ameublement de cette pièce? Eh bien! nous l'avons eu tout entier avec les bons-primés du savon X...

— Pas possible! Et vous allez meubler vos quatre autres chambres par le même procédé?

— Impossible, malheureusement... les quatre autres pièces sont pleines de boîtes de savon X...



Le principe de la semelle **SALUBRIS**

est basé sur les résultats les plus récents de la science moderne:

RHUMATISME, GOUTTE, SCIATIQUE, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG, GÈNE DANS LES ARTICULATIONS, PIEDS HUMIDES ET FROIDS

DEMANDEZ LA

semelle galvanique **SALUBRIS**

SEUL FABRICANT:

REMYKA

8, RUE DE L'INQUISITION BRUXELLES TEL.: 34.17.40

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies, TEL. 11 30 57

Au QUEEN'S HALL

DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

2 GRANDS FILMS MAE WEST

DANS
«LADY LOU»

maintenant en version FRANÇAISE

Au même programme :

REGINALD DENNY

DANS
DEUX PETITES FEMMES
QUI SE LANCENT

avec Charlotte Greenwood, Leyla Mysons

VERSION ORIGINALE — TEXTE FRANÇAIS
PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

a encore à vendre

UN APPARTEMENT

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures,
téléphone 44.04.12. ou à son fondé de pouvoirs :

KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.

sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 26 FEVRIER 1914

En première page, quatre têtes, celles de H.-E.-G. Huber, R. Jacqmot, Marcel Rau et Herman Ghin, respectivement organisateur, auteur, dessinateur et compère de la grande et illustre Revue de Polytechnique « Que de buses! Que de buses! », à l'Université de Bruxelles. Si, avec de tels parrains, la revue ne va pas aux nues, c'est que le public est aussi incompréhensif en fait de revues d'étudiants qu'il l'est fait de théâtre belge.

Bals de Cour. — Les bals de Cour du moment font revivre les histoires des bals de Cour d'autrefois. Et l'on rappelle, au bal « de la jeunesse » de la semaine dernière, « quelle façon un sénateur libéral, alors frais émoulu, aujourd'hui décédé, répondit à l'invitation officielle que lui avait adressée le grand maréchal de la Cour.

N'étant point libre au jour fixé, il adressa, avec une politesse empressée, mais ignorante du protocole, directement cette lettre au roi :

« M. X..., sénateur, remercie Sa Majesté de son aimable invitation et regrette de ne pouvoir l'accepter, par suite d'un engagement antérieur. »

— Voyez donc s'il n'y a pas moyen de remettre le bal dit le roi souriant et tendant la lettre au grand maréchal. M. le sénateur X... est empêché...

Bal carnavalesque. — Le secrétaire du Grand Opéra de Toulon annonce comme suit le bal masqué de ce théâtre :

« Messire Soleil, qui a eu la malencontreuse idée de bouder hier dimanche au corso carnavalesque, apparaît ô prodige! ce soir, superbe, étincelant, sous le feu de 2,000 ampoules électriques, à la grande redoute donnée en son honneur; rien ne l'arrêtera. A 22 heures tapant, interrompant sa course et perçant les ténèbres, il répondra à l'appel du Temps en venant répandre son or sur l'image des Plaisirs personnifiés par notre gracieuse et légère première danseuse, Mlle Opalfvens.

» Cette fête promet de dépasser en splendeur et aussi en intérêt toutes les précédentes redoutes. Avant Messire Soleil défilera toute une série d'étoiles partant des plus mignonnes jusqu'aux plus éclatantes, sans oublier celles miniatures déjà applaudies à la fête enfantine.»

Voilà de la couleur, au moins!

Imprecations. — M. Marinetti continue ses imprecations anti-wagnériennes. Il a trouvé à propos de « Parsifal » ces phrases et épithètes.

«...Fabrique coopérative de tristesse et de désespoir. Tiraillements peu mélodieux d'estomacs faibles... Mauvaise digestion, haleine lourde de vierges de quarante ans. Plainte de vieux prêtres bedonnants et constipés... Venant au détail de remords et de lâchetés élégantes pour snobs. Insuffisance du sang, faiblesse des reins, hystérie, anémie et chlorose. Abrutissement de l'homme. Rampement ridicule de notes vaincues et blessées. Ronflement d'orgues ivres - vautrées dans le vomissement de « leitmotivs » amers. Larmes et perles fausses de Marie-Magdeleine en décolleté chez Maxim... Somnolence polyphonique de la plaie d'Amfortas... Somnolence pleurnicheuse des chevaliers du Graal...»

Piff!... A peine du mauvais Ensor. Notre James national en eût trouvé bien d'autres!...

Amour. — A Monte-Carlo, le « kapellmeister » José Lassalle dirige des concerts consacrés à Wagner.

Récemment, M. José Lassalle dirigeait, à Madrid, les représentations de « Parsifal ». Sa femme Mme Kousnezoff, assista à toutes les répétitions et à toutes les représentations de « Parsifal ».

— Vous aimez donc Wagner à ce point-là?

— Non: mais j'aime mon mari!...

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

Seuls spécialisés dans les articles **Blanc et Ameublement** vous offrent

UN TROUSSEAU PRINTEMPS 1934

100 FRANCS A LA RÉCEPTION ET 11 PAIEMENTS DE 100 FRANCS PAR MOIS

- 3 draps dessus cordés extra 2.20×2.90.
- 3 draps dessous ourlés extra 2.20×2.90.
- 6 taies assorties 0.65×0.65.
- 1 belle couverture blanche 2.00×2.40.
- 1 belle nappe blanche damassée 1.60×1.70.
- 6 serviettes assorties.
- 6 essuie éponge extra.

- 6 mains éponge.
- 6 essuie de toilette damassés.
- 6 essuie de cuisine.
- 1 belle nappe fantaisie.
- 12 serviettes assorties.
- 12 mouchoirs homme extra.
- 12 mouchoirs dame extra.

N. B. — Ces paiements peuvent se faire par compte-chèque postal.

— Sur simple demande, nous envoyons le Trousseau **A VUE** et **SANS FRAIS.** —



ou nos lecteurs font leur journal

La parole est aux tendeurs

Ils affirment: les véritables amis et protecteurs des oiseaux, c'est nous.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M'est-il permis de vous féliciter pour le bel article que vous avez fait passer dans votre n° 1019 du 9 février dernier sous le titre « Chicane ».

M'est-il permis, également, d'attirer, par votre truchement, l'attention de nos détracteurs, profanes, sur les principales causes de destruction des oiseaux et des pigeons, en Belgique?

Les engrais chimiques couvrant nos terres, la pollution des eaux, les émanations de gaz délétères provenant des usines chimiques, la puissance d'émission de certaines stations de T.S.F., les déboisements, la destruction des haies, les éperviers. Voilà les destructeurs de la gent ailée.

Les émanations de gaz délétères ont tué, en Belgique, des milliers d'êtres humains. D'autre part, à Ougrée par exemple, on ne voit plus d'oiseaux, et pour cause. Je pense que des commentaires sont superflus, à ce sujet.

Les tendeurs belges sont les véritables amis de l'oiseau, leurs véritables protecteurs, dirais-je, et ce n'est pas vers eux que doivent se diriger les regards de ceux qui, soi-disant, se disent les amis des oiseaux, alors que bon nombre de ces bienfaiteurs possèdent des oiseaux en cage.

Les cages et les volières constituent, à juste titre, aujourd'hui le meilleur moyen de protection, bien que les tendeurs n'aient pas le moins du monde la prétention, de mettre en cage tous les oiseaux du monde; néanmoins, ils sauvent parfois d'une mort certaine, des catégories d'oiseaux voués à la destruction par la pollution des eaux d'une rivière. Ceci

est indéniable, car si l'oiseau peut se passer de nourriture pendant un jour au moins, il ne peut se passer de boire pendant le même laps de temps.

Je ne parlerai pas des chats que les propriétaires de villas laissent circuler dans leurs jardins et sur leurs pelouses. Ceux-là ne doivent pas s'étonner, non plus, de ce qu'ils n'aperçoivent plus l'ombre d'un oiselet dans les lieux de leurs villégiatures. Ils en sont les responsables.

Je ne m'attarderai pas en de plus longues polémiques, mon Cher « Pourquoi Pas? », mais j'estime que vous ferez suffisamment comprendre jusqu'à quel point nous avons été injustement dénigrés et parfois insultés, alors que nous tous, tendeurs de Belgique, ne caressons qu'un seul espoir: développer et surtout protéger les oiseaux en Belgique.

Il me reste à vous prier, de bien vouloir demander aux statistiques des Sociétés Colombophiles Belges, quel est le nombre de pattes d'éperviers qui furent remises dans les différentes sections ad hoc, par les tendeurs belges.

Vous pourrez faire alors un calcul approximatif du nombre d'oiseaux que les tendeurs ont sauvés au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Avec mes remerciements anticipés, Je vous prie de croire, mon Cher « Pourquoi Pas? » à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Maurice E. Patesson.
Secrétaire de la Société Ornithologique
du Bassin de Charleroi.

La crise du livre

Ceci est le point de vue de l'éditeur.
Il est à considérer, bien entendu.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre dernier numéro, sous la rubrique « La crise du livre », vous avez critiqué la façon de faire d'un éditeur d'envoyer à vue à certaines personnes un ouvrage récemment paru accompagné d'une note priant le destinataire de le retourner sans frais ou d'en verser le montant au compte postal de cet éditeur... de Paris.

Or, un éditeur non de Paris, mais de par ici, serait désireux de vous dire qu'actuellement, malgré la nombreuse publicité faite lors du lancement d'un ouvrage, le public ne se décide pas à retourner un bulletin de souscription

LE LIVREUSE / A PIRATEUR / ET CIREUSE / RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.
Usines et Direction:
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 274

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE



Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

signé, ne connaissant pas la valeur de cet ouvrage. (Il en paraît autant de mauvais que de bons !)

Or, la seule façon de pouvoir vendre — et c'est déjà très joli de la part des éditeurs, les frais étant très élevés — est de faire l'envoi à vue aux personnes supposées intéressées.

Souvent de cette façon, on parvient à écouler un stock, qui reste invendable si on le détient en magasin.

Evidemment, l'on doit compter un peu sur l'honorabilité des gens qui reçoivent le volume, de le retourner sans frais si celui-ci ne leur convient pas.

Car un éditeur avait envoyé récemment une centaine d'exemplaires d'un ouvrage à divers entrepreneurs du pays: parmi eux, 40 ont souscrit et payé; 30 ont retourné l'exemplaire et les 30 autres prétendaient que l'éditeur le fasse reprendre chez eux, qu'ils habitent à Linkebeek ou à Zoetenay. Triste mentalité des temps présents. Pour juger de l'intérêt qu'un de ces entrepreneurs à la grosse truelle portait à cet ouvrage, essentiellement pratique, lors d'un rappel téléphonique, de bien vouloir retourner ce volume à l'éditeur, il lui répondit: « Que voulez-vous que je fasse avec ce volume? J'en sais assez !!! »

Conclusion: La méthode est nécessaire actuellement par ces temps de crise, mais il y a des vilains et le proverbe dit bien: « Faites leur du bien... »

L'Editeur de Parici...

On demande une loi... la bonne!

De par cette loi, les communes devraient y regarder à deux fois avant d'accabler les contribuables.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Où allons-nous? Les revenus diminuent, mais les charges ne cessent d'augmenter. Ceci ne compense point cela. Nous glissons doucement vers une situation impossible. Au bout du fosse la culbute, comme disait ma grand'mère. Et que font nos gouvernants pour freiner? Rien, ou à peu près. Ils attendent (voir le rapport de la Société Générale) que la situation s'améliore... chez les autres, et que nous en bénéficions par répercussion, ou bien ils espèrent un miracle, ou peut-être méditent-ils une nouvelle dévaluation de notre maigre franc? Faudra-t-il enfin que nous descendions dans la rue, pour faire notre petit révolutionnarama, à l'instar de Paris, comme en 1930 et en 1934?

Je possède un immeuble, dans une commune limitrophe de l'agglomération bruxelloise; c'est une commune dite « semi-rurale », *quid est*: on n'y voit jamais de police, ni de balayeur, ni de ferme des boues, et, naturellement, il n'y a pas de pompiers. Mais on vous taxe comme si on vous fournissait toutes ces belles choses; voici un exemple, en chiffres ronds :

Dernier revenu cadastral de l'immeuble susdit :	5.700 fr.
Principal de la de la taxe foncière	fr. 400.—
25 centimes additionnels province	100.—
100 centimes additionnels commune	400.—

Fr. 900.—

Contribution nationale de crise

80.—

Fr. 980.—

dont la commune touche 400 francs.

En outre, il y a une taxe communale frappant la propriété foncière; elle s'élève, dans le cas cité, à 395 francs. Sur un total de taxes foncières de 980 francs, plus 395 fr. soit 1.375 francs, la commune encaisse donc : 400 francs plus 395 francs, soit 795 francs, ce qui représente environ 58 p. c. des impôts frappant la propriété foncière.

Le total des impôts cités, 1.375 francs, représente environ 24 p. c. du revenu cadastral.

On se demande si cet argent est vraiment indispensable aux communes; si l'on fait toutes les réductions de dépenses

qu'il est possible de faire ? Tout cela est-il vérifié par les autorités supérieures ?

Il est facile de « créer » de nouvelles taxes; mais un moment vient où on ne peut plus les « encaisser ».

Faut-il désespérer ?

Une loi ne pourrait-elle forcer les communes à réduire leurs dépenses, de manière générale, selon un certain pourcentage, de manière à équilibrer leurs budgets sans créer de nouvelles taxes ? Les communes font-elles ce qu'elles peuvent pour faire travailler les chômeurs dans des buts d'intérêt public, de manière que les énormes dépenses d'indemnité de chômage ne soient pas faites en pure perte ?

Cordialement à vous.

Un ancien et fidèle lecteur, X...

Les « caves »...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 9 février, un de vos correspondants fait allusion à un dîner de gala qui a eu lieu au « Métropole »; il s'est servi à cet effet de l'appellation « cave » pour désigner le local dans lequel le banquet fut donné.

Cette appellation n'est pas de nature à relever la réputation d'un établissement qui, pour plaire à sa clientèle, a construit de nouvelles salles de banquet luxueuses, et dont la ventilation a été si remarquablement réalisée que l'air y est aussi pur que dans un local situé au rez-de-chaussée.

Votre correspondant n'est-il pas de cet avis ?

Agréez, etc.

J. P.

Notre correspondant opine du bonnet et jure son grand sacré qu'il n'a jamais voulu débiter les « caves » du « Métropole », lesquelles sont admirées tant par les autochtones que par les étrangers. Il fait d'ailleurs remarquer que le mot cave n'a pas toujours l'acception désfavorable que l'auteur de la lettre ci-dessus lui prête : s'il y a la cave au charbon, il y a aussi, en Champagne, le cellier qu'on a appelé « le salon des vins ». Et il y a aussi les caves... de la Banque de France, dans lesquelles gît une réserve métallique de milliards, dont la moindre unité ferait parfaitement notre affaire; une cave dans laquelle nous souhaiterions d'avoir quelquefois nos entrées...

Le truc du téléphone

Le voici dévoilé. Seulement, comme l'administration des P. T. T. compte des lecteurs du P. P., on verra qui rira le dernier !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de découvrir, presque à mes dépens, que l'administration des Téléphones a les dents aussi longues qu'un quelconque potard.

Ayant cédé mon commerce, je me rends, accompagné de mon successeur, aux bureaux de l'administration en question et où se tint à peu près ce dialogue :

— Monsieur le comptable, le Monsieur que voici vient de reprendre la suite de mes affaires. Il y aurait donc lieu de transférer à son nom mon abonnement, mon numéro de téléphone étant le 37.41.81.

— Très bien. Désirez-vous que ce numéro soit maintenu ?

— Oui, car il est connu et son changement ne pourrait que jeter la perturbation dans les services de mon établissement.

— Dans ce cas, il y a donc cession et nous ne pourrions vous rembourser que cinquante pour cent de votre garantie de cent francs.

— Tiens ! Pourquoi ?

— Parce qu'il y a cession, Monsieur. Voyez le règlement...

MÉTROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

9 VEDETTES

EN UN SEUL FILM

IVAN MOSJOUKINE
JEANNE BOITEL

Magdeleine OZERAY, Marcelle DENYA,
Colette DARFEUIL, Marguerite MORENO,
Saturnin FABRE, Pierre MORENO,
Henry LAVERNE

LES NOUVELLES AVENTURES AMOUREUSES DE CASANOVA

— ENFANTS NON ADMIS —

Puisque vous chantez



Vous êtes artiste: puisque vous chantez, vous veillez jalousement au bon maintien de votre gorge, de vos cordes vocales.

Ou plutôt, c'est WYBERT qui veille pour vous, car vous avez toujours sur vous, n'est-ce pas, votre boîte de pastilles WYBERT ?

Des artistes de renom affirment avec enthousiasme les propriétés exceptionnelles de WYBERT; fiez-vous donc à WYBERT.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

London Film Productions Ltd
PRESENTE

A PARTIR DE CE VENDREDI AU

STUDIO

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

**CHARLES
LAUGHTON**

DANS

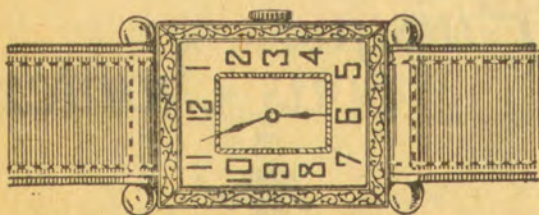
LA VIE PRIVEE D'HENRY VIII

(Version française)

Un Film d'Alexandre Korda
distribué par

Les Artistes Associés

33, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS

16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de 5 p.c. sur production
de cette annonce

Cette mesure me paraissant exorbitante, je déclarai au fonctionnaire que je repasserais.

Le même jour, j'eus la bonne fortune de rencontrer un ami qui s'était trouvé dans le même cas que moi.

— Ecoute, mon vieux, me dit mon ami. Je vais te donner un tuyau et tu ne seras pas «strogné» de tes cinquante balles. Tu vas écrire comme suit à l'Administration des Téléphones :

« Je renonce à mon abonnement, téléphone n. 37.41.81. Je en vois pas d'inconvénient à ce que Monsieur... mon successeur, utilise mon numéro de téléphone pour son nouveau raccordement. En conséquence, je demande le remboursement de ma garantie de cent francs. »

Et c'est ainsi que le tour a été joué!

N'est-ce pas là un pure chinoiserie?

Votre tout dévoué,
M. J. L.

On demande des trams élastiques

A moins que la compagnie n'ait pris à tâche
d'imposer la mode de l'amaigrissement
général.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les Tramways Bruxellois ont créé quelques types spéciaux de voitures pour gens maigres. Ce sont les 38...

Quelques voitures, faisant le service du 90, indiquent comme places disponibles à l'intérieur, pour chaque classe: 12 personnes, soit 6 par banquette. Il faut être maigre comme un clou pour pouvoir, entre cinq autres clous, s'intercaler.

D'autres, du même type 38..., ont été modifiées. Elles ont subi des transformations fort heureuses, pour ce qui concerne l'intérieur, mais je me demande par quel calcul de savantes mathématiques les ingénieurs de la Compagnie ont pu trouver pour chaque plate-forme un espace suffisant pour caser 13 personnes. Impossible d'en caser, ou mieux d'en encaquer plus de 8.

Qui nous dotera des voitures élastiques, extensibles ?

J. D.

Plaidoyer pour les chênes du Bois

Un lecteur ixellois demande qu'on délivre les chênes
du Bois de la Cambre de l'étreinte
étouffante des lierres

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je vous demander d'attirer l'attention sur les arbres du Bois de la Cambre?

Un très grand nombre d'entre eux — surtout des chênes, ce qui pis est — sont envahis par du lierre. On peut s'en rendre compte le long des avenues ou allées de Boendaël, du Réservoir, du Caporal, des Renards, etc. Beaucoup sont irrémédiablement perdus. Pour qui aime un peu les arbres, c'est un spectacle navrant que celui du « roi de nos forêts » agonisant sous l'étreinte inexorable de cette hideuse pieuvre végétale. Le mal ne date pas d'hier. Ce n'est pas en un an ni en deux qu'un lierre étouffe un chêne de vingt ou trente mètres de haut.

Il existe cependant, je suppose, des gens chargés de veiller à la conservation de nos bois? Mais alors que font-ils? A moins que... (Il existe de si drôles d'esthètes de nos jours!)

Si vous voulez bien signaler cet état de choses, j'aime à croire qu'il y sera mis bon ordre.

Peut-être suffirait-il de sectionner les lierres à la base des arbres. Cette opération a été pratiquée sur un tout petit nombre d'entre eux, mais ce sont là des cas isolés et qui semblent plutôt dus à quelque bûcheron compatissant qu'à une mesure d'ensemble.

Veuillez agréer, etc...

O. B.

La poule aux œufs d'or

C'est une très vieille fable, mais on peut toujours en faire l'application partout et en tout temps.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

au cours de mes voyages, je constate, comme tout le monde, d'ailleurs, des constatations...

On tue souvent, comme le dit le proverbe, la poule aux œufs d'or.

Des exemples foisonnent, à savoir entre autres: On construit à tout bout de champ un billard russe au repos et on possède de son appareil enregistreur.

Sur la question, toute naturelle, pourquoi? le cafetier répond invariablement: « On a voulu nous taxer trop », alors nous avons arrêté le jeu.

Résultat: au lieu d'une taxe raisonnable, le Gouvernement ne touche plus rien du tout.

Dans un autre ordre d'idées, le monde ne se laisse pas gêner non plus: une recette appréciable est, par exemple, la location des emplacements pour les affiches réclames dans les salles d'attente des gares.

Or, cela allait trop bien, et il fallait à nouveau tuer cette poule aux œufs d'or: Le gouvernement oblige, pour être inscrites à l'affichage, le texte bilingue: donc une en français et une deuxième en texte flamand à côté.

Résultat: le public ne se laisse pas emm... car il faut le double d'affiches, le double d'emplacement à payer le résultat est: mot d'ordre: ne faites plus de réclame sur des affiches.

Le résultat d'ailleurs ne s'est pas laissé attendre et vous voyez aujourd'hui autant de placards vides, occupés par le distributeur Publifer et d'ici un an il sera le seul à faire réclame pour lui, Publifer...

Voici deux exemples authentiques, qui démontrent que, sans vouloir trop n'a rien.

Votre lecteur quotidien.



Le *Journal* (Paris), 15 février, publie une belle photo: l'infini du désert, une troupe de blancs chameaux au long col, des guerriers au noir visage portant haut leur fusil. Qu'est-ce? Quelque épisode de l'*Atlantide*? Point. Légende:

Le carnaval de Binche — La traditionnelle troupe de « Gilles »

Binche et les gilles au Moghreb? Sans blague? Nous ignorions.

???

Il est vrai que, dans le même numéro, on voit une autre photo: des vrais gilles, cette fois, empanachés d'autruche, sonnailles brimbalantes. Il n'y a aucune erreur possible. Légende:

Soudan anglais — Revue des troupes indigènes à Karthoum — Le défilé des méharistes

Et l'on respire. Ceci compense cela.

XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

SON ACTION SUR LE DEVELOPEMENT DES AFFAIRES

La Foire Commerciale de Bruxelles attire tous les ans l'attention de l'Europe entière sur la richesse et les ressources de l'industrie et du commerce de notre pays.

Notre grand marché international occupe en effet le premier rang parmi les foires européennes, et les acheteurs internationaux prennent de plus en plus l'habitude de venir s'approvisionner chez nous, stimulés par la propagande intense faite dans ce but par le Comité de la Foire.

La situation géographique particulièrement favorable de Bruxelles, la multiplicité des moyens de communication, la diversité de notre production nationale, la présence à la Foire de nombreux industriels étrangers, lui ont valu une renommée mondiale.

La Foire de Bruxelles poursuit son activité pendant toute l'année; les demandes d'adresses de producteurs qui lui viennent de toutes les parties du monde sont transmises aux exposants; les demandes de représentation pour la Foire de Bruxelles sont affichées dans le hall officiel accessible au public.

La Foire fut créée en 1919, en plein marasme industriel; elle a contribué largement au relèvement économique de notre pays et continue, en la période actuelle de crise, son action bienfaisante.

La grippe

Vous avez la tête lourde, vous êtes fiévreux, courbaturé, vous toussiez... c'est la grippe qui commence et ses conséquences qui vous guettent.

Envoyez de suite votre adresse à la Société SPEBEL, 134, boulevard du Jubilé, Bruxelles, qui vous fera parvenir, à titre absolument gratuit, un flacon échantillon de Sirop Pectoral « VEDAL ».

Le flacon échantillon que nous vous envoyons gratuitement contient suffisamment pour assurer une notable amélioration de votre état.

Vous pourrez alors vous procurer le Sirop Pectoral « VEDAL » chez votre pharmacien habituel, au prix de fr. 18,50 le grand flacon et fr. 12,50 le flacon moyen.

???

De la Province (Mons), 16 février:

La date de la manifestation est définitivement fixée au dimanche 225 février prochain.

Le dimanche de la semaine des quarante-quatre jeudis...

???

Du journal au titre funèbre et brébarbatif, 11 février, sur le froid en Amérique:

De nombreuses personnes ont payé de leur vie les rigueurs du temps affreux qui régnait. Plus de cinquante personnes sont tombées d'inanition.

Il faisait tellement froid que les marchands de comestibles ne pouvaient ouvrir leurs portes.

???

Du même:

Il y eut, l'an dernier, pour la seule Angleterre, 7,823 accidents de roulage qui ont causé 458 morts.

La statistique montre qu'à Londres, il y a quatre morts

LE PARQUET
DAMMAN
WASHER

ORNE PLUSIEURS
PALAIS ROYAUX



65 rue de la Clinique Brux.

par jour et que, sur les routes, on ramasse journallement dix-neuf tués !

Dix-neuf tués par jour ! Cela fait donc 7,823 accidents de roulage, dont 8,395 mortels ?...

???

De *Vers l'Avenir*, 10-11 février :

...le Parquet remonte un sentier qui conduit directement à la maison de Ernest Puissant, où le chien s'est arrêté. Celui-ci est né à Malonne, le 23 mai 1905.

Un bel âge, pour un cabot !

???

Du journal le mieux informé et le plus mal écrit (15 février 1934) cet échantillon de style sportif (il s'agit d'une course cycliste au *Vél' d'hiv'* à Paris) :

...La victoire d'Arnold n'a surpris personne; elle est cependant passée quelque peu inaperçue. Non par la valeur athlétique du nouveau champion de Paris, mais par le brouillard qui avait pris une nette et définitive position sur la piste hippique et empêchait les spectateurs de voir le nez de son voisin et les coureurs qui voulaient se sentir les coudees étaient, eux, obligés de mettre le nez dessus.

Si nous étions le professeur de l'auteur de ce fatras, nous lui mettrions le nez dedans.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture Abonnements : 5^{fr} francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 18 février :

Ce petit garçonnet... Trois ans, pas plus. Une figure adorable, un corps grassouillet, transpirant la santé...

Vous ne trouvez pas qu'il faudrait soigner ce petit ?

???

De la *Nation Belge*, 18 février :

L'Acropole est menacée il y faudrait 30,000 dollars. Sinon... C'est la « Chicago Tribune » qui jette ce cri d'alarme. « Vox clamans in gurgite vasto », qui donc, etc.

Pour rétablir l'équilibre entre Virgile et saint Matthieu, nous dirons désormais : *Apparent rari nantes in deserto*.

???

Du *Journal*, 16 février :

...Sa jeune amie était effondrée dans un autre coin de la pièce, un revolver crispé dans la main.

Peut-être bien que ce revolver avait été fortement ému ?

???

Du *Soir*, 16 février (à Vienne) :

...La façade largement trouée, est criblée de balles, et les briques et le ciment gisent sur le sol, avec des lambeaux de sang.

Et des taches de vêtements...

???

Du *Soir*, 14 février :

Vers 15 heures 15.000 mille manifestants étaient groupés à la Porte de Vincennes.

Formidable ! dirait l'autre.

???

Les affiches du film *Catherine de Russie* annoncent que : Ce film se déroule dans une atmosphère de corruption, etc., très goûtée du public.

Ce que nous sommes devenus vicieux, tout de même. n'est-ce pas, madame !

???

Des *Oiseaux de Proie*, de Pierre Dacourcelle :

Après tout, pour remplir son devoir de Français, il n'était pas absolument indispensable de porter l'uniforme de cuirassier au bout de son fusil.

Evidemment, évidemment, cela n'est pas indispensable.

Du rapport de M. Raport, rapporteur de la commission sénatoriale de la Défense nationale, voulant démontrer ses collègues, par la méthode lyrique, l'utilité, la nécessité l'opportunité de fortifier notre frontière de l'Est :

Profitons, Madame, Messieurs, de la leçon que nous donnent les éléments de la Nature. Quand, en période de grande crue, le souffle des vents en furie lance les flots hurlants de nos grands fleuves en assauts répétés contre les digues et protègent les bas pays du désastre des inondations, le travail sournois des eaux profondes grignote les talus et les endroits où leur faiblesse offre plus de prise au mouvement perpétuel qui les ronge; enfin vient l'instant où la vague victorieuse brise le barrage que le génie de l'homme n'a pu suffisamment consolider, déferle en cascades, à travers une brèche se distendant à vue d'œil, sur le pays épouvanté, vient battre apremment d'un petit ressac persifler la barrière puissante qui n'a pas cédé mais qui trône au milieu de l'invasion des eaux dans toute la splendeur de sa majestueuse inutilité.

Sacré petit ressac, va ! Mais est-ce bien le moment persifler quand les populations hurlent d'épouvante ?

???

Correspondance du Pion

A propos de la locution « rien moins que » (voir « Pourquoi Pas ? » du 26 janvier, page 238), un lecteur ixellois veut bien compléter comme suit la note que nous avons publiée en réponse à un autre lecteur :

Lorsque l'Académie française eut à discuter de cette locution, cinq immortels seulement assistaient à la séance (le maréchal Joffre, MM. Doumic, Prévost, Barthou et Valéry). Ils furent d'avis qu'il était bon d'éviter l'emploi de l'expression « rien moins que... » car on peut la prendre tantôt dans le sens affirmatif, tantôt dans le sens négatif, ce qui n'est pas pour clarifier la langue.

Un journaliste, Henry Gallien, écrivit à ce sujet de « *Avenir* » :

« Le vieux papa Stapfer, le spirituel doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux, aurait bien ri en lisant pareille affirmation.

» Dans ses amusantes et instructives « *Récréations grammaticales et littéraires* », il avait, en effet, consacré tout un chapitre aux confusions cocasses que nombre d'écrits vains, ou soi-disant tels, ont faites entre les deux expressions pourtant bien claires et nettement différenciées « Rien moins que », c'est-à-dire « pas du tout », et « Rien de moins que », c'est-à-dire « tout à fait ».

» Et le regretté doyen cite nombre d'exemples qui montrent, à l'évidence, que nos anciens auteurs ne connaissaient pas les doutes dont s'embarrassent ceux d'aujourd'hui et même... — qui l'eût cru ? — des académiciens.

» C'est ainsi que Molière, dans le placet qu'il adresse au roi pour se défendre d'avoir eu, en écrivant son « *Tartuffe* », l'intention d'attaquer la religion, écrit, et fort correctement : « Ma comédie n'est rien moins que ce qu'on veut qu'elle soit », c'est-à-dire « Ma comédie n'est pas tout ce que certains prétendent. »

» De même, Ariste, raillant Trissotin de sa prétention à être un profond philosophe, un bel esprit, un galant poète déclare qu'il n'est « rien moins que » tout cela. Entend par là, ni poète, ni philosophe, ni bel esprit.

» Par contre, Bossuet, voulant montrer les dangers de l'indifférence en matière religieuse, écrit fort justement : « L'indifférence ne tend à rien de moins qu'à renverser le christianisme. »

» De même encore, il écrit : « Le parti n'eût pas senti ses forces qu'on n'y médita « rien de moins que » partager l'autorité. »

» Nos académiciens sauraient-ils, d'aventure, moins bien le français que Molière et Bossuet ?

» Leur décision ne tendrait « à rien de moins qu' » à faire croire, encore que cela ne soit « rien moins que croyable »

Ces différents exemples, puisés aux meilleures sources, dissiperont, certes, les doutes concernant l'emploi de « rien de moins que » dans deux tournures.

Veuillez agréer, etc.

P. D..., Ixelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 213

ont envoyé la solution exacte : V. Vandevorode, Molen-
ek; A. Badot, Huy; R. Desoil, Quiévrain; Mme Goossens,
lles; Mme Rigaud, Forest; V. Slotte, Rebecq-Rognon;
le A. Becky, Stockel; Tem II, Saint-Josse; L. Maes, Heyst;
Vanderelst, Quaregnon; Mme A. Sacré, Schaerbeek;
an-Jacques, Ixelles; Ar. Liétart, Ixelles; Mme J. Henry,
uvain; Mme S. Roulin, Bruxelles II; E. Vanderveken,
rest; Betty Troisan, Bruxelles; G. Gruslin, Wilrijk;
Cooremans Jette; Mlle G. Richard, Schaerbeek; Mlle I.
velier, Saint-Gilles; L. Cannaearts, Liège; Mme M. Rey-
erts, Tirlemont; Dr A. Kockenpoo, Ostende; J. Dâpont,
uxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Wilock, Beaumont;
Gaupin, Herbeumont; Mme H. Herschkorn, Saint-Josse;
ne Vve Vandenberghe, Bruxelles; A.-M. Lebrun, Chimay;
ul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Ar. Crocq-
eurs, Saint-Josse; M. De Leener, Anderlecht; Mlle M.-L.
ltombe, Saint-Trond; Mme Edm. Gillet, Ostende; H.
eck, Molenbeek; Lily et Georges, Echernach; Mme G.
Mil, Jette; I. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; Maria
an-Gev-hin, Pré-Vent; J.-Ch. Kaegi-De-Koster, Schaer-
ek; J. Traets, Mariaburg; L. Monckarnie, Gand; L. Mar-
lyn, Malines; A. Van Breedam, Auderghem; O. Will-
rt, Ostende; C. Machiels, Saint-Josse; Mme G. Stevens,
int-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; L. Saudoyer, Soignies;
Degand, Court-Saint-Etienne; Mlle Is. Lauwers, Court-
nt-Etienne; Mme Vve Bekl, Bruxelles; Mme Vve De
terl, Bruxelles; Mlle Durieux, Bruxelles; G. Alzer, Spa;
ne M. Cas, Saint-Josse; Mme M. Clinkemalie, Jette;
Saigne, Bruxelles; N. Robert, Frameries; Mme R. Mou-
asse, Wépion; P. Brotelle, Bruxejles; Mme Jacobi, Bour-
ppold; Ed. Van Alleynnes, Anvers.

Réponses exactes au n. 212 : De Leener, Anderlecht; Mar-
et Nénette, Montana (Suisse).

Solution du Problème N° 214

1	I	N	C	E	R	T	I	T	U	D	E
2	N	A	U	S	E	A	B	O	N	D	E
3	C	I	R	O	N		I	C	I		E
4	E	V	I	N	C	E	S		T	A	S
5	N	E	E		H			S	E	C	
6	D			C	E	S	S	A		A	P
7	I	M	P	E	R	I	A	L		D	A
8	A	V	I	L	I	R		A	M	E	R
9	I		P	E	R	E		I		M	A
10	R	U	E	R		N		R	O	I	S
11	E		S	I		E	B	E	N	E	

P.=Alexandre Pouchkine — M. V.=Melchior de Vogué
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
12 mars.

Problème N° 215

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Manière de conserver la viande;
2. bariolé; 3. personnage biblique — rivière de France;
4. initiales d'un grand peintre français — poèmes — étuis;
5. interjection — aplanir; 6. écorce préparée — pronom —
redoublé, idiot; 7. bouclier — troubles; 8. grand fleuve
d'Afrique — particules; 9. famille; 10. maladie — sembla-
ble; 11. dit par un comédien.

Verticalement : 1. espèce de filous; 2. mangeur de chair
cru — coutumes; 3. seule — bobine enfilée dans la poignée
d'une manivelle; 4. général athénien — divinité de la fable;
5. aigreur — initiales d'un sociologue et criminalogiste fran-
çais m. en 1904; 6. lac africain — uom de femme — ombel-
lifère; 7. fruit rouge aigreur — lettre grecque; 8. célèbre
comédien français — mettre un chef militaire au rancart;
9. rongé — la fin; 10. force — initiales d'un romancier fran-
çais; 11. terme de jeu — alterne les cultures.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habi-
tuellement part à nos concours que les réponses — pour
être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi
SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent
être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à
gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs
dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveu-
gles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la
Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des par-
ticipants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES - LOCATION - ECHANGE

RODINA



...3 Sourires...MAIS CHACUN EST DIFFÉRENT

Le Vendeur :

sourit avec fierté; fierté de l'artiste qui a réalisé une belle œuvre, fierté de pouvoir offrir un article luxueux pour un prix aussi bas.

Monsieur :

ne cherche pas à comprendre; il était prêt à payer deux fois plus pour un article; finalement il sera fier de posséder une chemise d'une telle élégance et d'un tel confort; son sourire est toute satisfaction.

Madame :

connait bien la qualité des tissus et leurs prix; elle sait tout le soin et tout le travail qu'elle demande une telle confection; elle ne peut croire que l'offre soit réelle. Cependant, le vendeur a bien dit 39 francs 50; rien qu'à la toucher elle a reconnu une popeline de soie.

*tout premier choix, de la célèbre marque **DURAX**; la coupe moderne est impeccable, la fini irréprochable; on voit ça d'un coup d'œil... alors, elle aussi sourit, mais dans ce sourire flotte un reste d'étonnement, de scepticisme; elle croit parce qu'elle ne peut pas ne pas croire... Que voilà bien la femme.*

La Photo :

est l'exacte reproduction de la chemise **RECLAME RODINA**, à col attaché, dont les caractéristiques sont les suivantes:

chemise avec piqure double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, col à barettes maintenant la ligne du col impeccable, devant entièrement doublé sans piqure apparente. A prix de **Fr. 39.50**

Pour commander: Une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par 3 pièces maximum.
EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, ch. de Wavre (P. de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, ch. de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, r. Haute (Pl. de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Q. Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

LES SUCCURSALES RODINA NE VENDENT QUE LES FAUX-COLS MARQUE TROIS CŒURS.